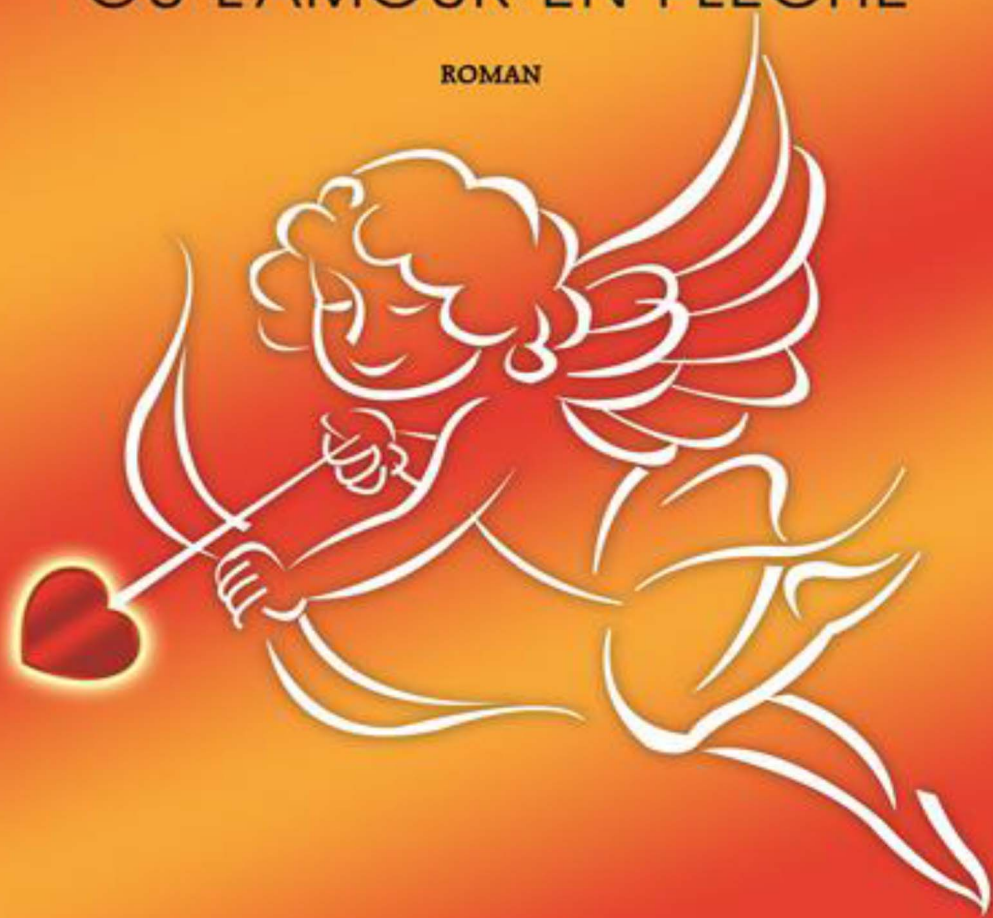


— José-Manuel ARANDA EJAPA —

CUPIDON

OU L'AMOUR EN FLÈCHE

ROMAN



TROPIQUE EDITIONS

Cupidon ou l'amour en flèche

Copyright© *Jose-Manuel ARANDA EJAPA*, 2014

Tous droits de reproduction entière ou partielle, et de traduction,
réservés.

Mise en pages et réalisation



Centre de Documentation Missionnaire

08 B.P. 424, Abidjan 08, Rép. de Côte d'Ivoire

☎ (+225) 22-45-75-11 / 01-31-80-54

E-mail : cdm.editions@yahoo.fr

Dépôt légal CI N° 1045

Éd. 4^{ème} trimestre 2014

Jose-Manuel ARANDA EJAPA

Cupidon ou l'amour en flèche

PREFACE DE L'AUTEUR

Il est parfois difficile, voire impossible de savoir d'où viendra la flèche amoureuse, celle qui change la vie d'une personne en un rien de temps, la flèche de Cupidon, ce dieu grec qui a tout pouvoir sur les cœurs. Il frappe quand il veut, où il veut et qui il veut, au gré de ses humeurs. Dans la mythologie grecque, c'est le distributeur par excellence de l'Amour, ce sentiment qui fait parfois perdre la tête quand il est trop dosé, ou qui transporte carrément la victime vers l'extase, le nirvana.

L'Amour s'installe définitivement dans les cœurs quand on lui fait une place de choix, quand on fait l'effort de le comprendre et d'apprendre à le connaître. Il est toujours de passage parce qu'il n'est jamais sûr de recevoir l'accueil dû à son rang. Il se comporte comme Dieu, parce qu'il est Dieu. Il se tient à la porte et frappe, attendant qu'on veuille bien lui ouvrir.

L'histoire de Jean-Pierre, le héros de cet ouvrage, nous fait voyager dans ce merveilleux sentiment et nous fait découvrir toutes ses facettes.

“L'Amour en flèche” contenue dans le titre de ce roman renferme deux sens. Le premier, c'est celui de la nature instable, pressée, indiscernable, volatile de l'Amour. Il se pointe sans prendre rendez-vous et fiche le camps sans crier gare, dès qu'il ne se sent plus à sa place. Le second fait simplement référence à Cupidon et à ses flèches dont les pointes contiennent tous les ingrédients de l'Amour. Il fait rire, il fait pleurer, il fait planer de joie et de bonheur. Et puis un jour, il décide de s'en aller, laissant derrière lui tout le contraire de ce qu'il avait suscité en arrivant. Il donne l'impression d'être méchant et capricieux, on l'accuse de beaucoup de chose sans se remettre en cause nous-mêmes. Les couples se font et se défont parce que chacun le conçoit et le vit à sa manière, sans tenir compte de l'autre.

Entre deux êtres, l'Amour ne demande pas beaucoup. Juste un effort de compréhension mutuelle, être à l'écoute de l'autre. Pour lui, c'est largement suffisant pour qu'il s'enracine et devienne un socle solide. C'est comme ça qu'il triomphe et fait triompher parce qu'il est le plus saint et le plus noble des sentiments.

CHAPITRE I

Ce soir là, Jean-Pierre n'arrivait pas à trouver le sommeil. C'était la veille de la rentrée scolaire et il était heureux. Il allait revoir ses meilleurs amis, Khady et Pascal, et surtout sa bien-aimée Nadia, celle qu'il avait rencontrée un soir à l'occasion d'une fête chez Pascal. Sa beauté et son air si candide avaient attiré l'attention de Jean-Pierre. Le temps d'une danse avec elle et il avait ressenti quelque chose de nouveau se passer au plus profond de lui-même. Son cœur s'était mis à battre plus vite et ses mains étaient devenues moites. A la fin de la soirée, c'est lui qui l'avait raccompagnée chez elle et, là, devant le portail, il lui avait arraché un baiser et ne l'avait plus revue. Ils se parlaient seulement au téléphone pendant des heures. A chacune de leurs conversations, il analysait tous les mots qu'elle lui disait, mais elle ne laissait rien entrevoir à propos de ses sentiments. A tel point qu'il était troublé à l'idée qu'elle ne ressentait rien pour lui et qu'elle aimait juste sa conversation. "Mais non, c'est pas possible, elle m'aime, j'en suis sûr", se dit-il pour se rassurer. Puis, petit à petit, le sommeil s'empara de lui et il s'endormit.

Il se leva de bonne heure le lendemain, prit sa douche en chantant et, sans même se donner le temps de boire sa tasse de chocolat, il partit pour le Lycée Classique d'Abidjan. Il saluait tout le monde dans la cour de l'école. A l'entrée de son bâtiment, il rencontra un professeur avec qui il échangea pendant quelques minutes, puis il chercha la Terminale A13, sa classe. Il fut ac-

cueilli par des cris de joie lorsqu'il fit son entrée. Il choisit rapidement une place, puis, déposant son sac, il se mit à faire le tour de la classe pour saluer individuellement ses camarades. Il chercha Khady du regard mais ne la vit pas. C'était une jeune fille à l'allure très distinguée. Il avait fait sa connaissance en classe de première. Il s'était assis près d'elle en début d'année et avait essayé de bavarder avec elle. D'abord très réservée et distante, elle avait peu à peu baissé la garde parce qu'au fond, elle le trouvait drôle et gentil. Une belle amitié s'installa entre eux. Ils étaient devenus inséparables, aussi bien en classe que dans la vie de tous les jours. Jean-Pierre l'avait présentée à sa famille et elle avait été tout de suite adoptée par tout le monde. Mme Mékoua, la mère de Jean-Pierre, appréciait beaucoup sa compagnie et l'invitait souvent à manger à la maison. Il en était de même dans la famille de Khady. Jean-Pierre était toujours bien reçu par les parents de celle-ci. Au début, à force de les voir tout le temps ensemble, tout le monde était persuadé qu'il se passait quelque chose entre eux. Il leur arrivait parfois même de se donner de petits baisers sur la bouche, mais c'était purement amical.

Il était toujours assis à sa place et revoyait les bons moments qu'il avait passés avec ses amis pendant les vacances. Ils allaient en boîte, au cinéma, à la plage, à la piscine, toujours en groupe de cinq : Pascal et sa copine Chantal, Joël le cousin de Pascal, Khady et lui-même. Il était tellement plongé dans ses pensées qu'il n'entendait même pas que quelqu'un le saluait. "Qu'est-ce qu'il y a ? tu ne me reconnais plus ?" insista la personne. Il leva la tête et voyant Khady, il s'écria en se levant et lui fit une accolade. La sonnerie retentit. Cinq minutes plus tard, un homme en costume très élégant fit son entrée. C'était M. Tchétché Alfred, le professeur de philosophie. Il communiqua ses heures de cours, la liste des fournitures scolaires, bavarda un peu avec ses élèves et s'en alla. La deuxième heure sonna. M. Séri Bailly, le professeur d'Anglais entra, fit la même chose que son collègue et partit. L'heure suivante était une heure creuse. Jean-Pierre demanda à Khady :

“Je vais voir Nadia, tu m’accompagnes ?”

Elle se leva et le suivit. Ils quittèrent leur bâtiment, longèrent celui des Premières D et atteignirent le bâtiment A. Jean-Pierre s’arrêta devant la Première A7 et constata que Nadia était encore en classe. Ils se postèrent sous un arbre et se mirent à bavarder en attendant qu’elle sorte. De son côté, elle avait vu Jean-Pierre. Elle sourit intérieurement et regarda sa montre. Dès que la sonnerie retentit, elle se hâta de ranger ses affaires et sortit les rejoindre. Elle adressa un long sourire à Jean-Pierre et lui demanda à l’oreille :

“Tu as bien dormi ?”

Il en fit de même en lui répondant doucement :

“Oui, j’ai pas cessé de penser à toi”.

Elle sourit. Son visage rayonnait. Elle réussit à dominer sa timidité et lui glissa encore à l’oreille :

“Ah bon ! C’est pareil pour moi”.

Jean-Pierre sauta sur cette dernière réplique :

“C’est plutôt bon signe alors”

Khady, qui jusque-là n’avait rien dit, s’écria en donnant une tape à Jean-Pierre :

“Eh, vous avez fini oui, où est-ce que vous vous croyez ?”

Ils éclatèrent tous les trois de rire et, Nadia que son teint trahissait se mit à rougir. Ils bavardèrent encore quelque temps, puis Khady leur rappela qu’il fallait retourner en classe. Jean-Pierre invita Nadia à passer l’après-midi chez lui, mais elle hésita sans qu’elle-même ne sache trop pourquoi. “Je vais sûrement accompagner ma mère faire des courses cet après-midi”.

Très déçu par cette réponse, Jean-Pierre n’insista pas. Il lui dit seulement en lui tendant un bout de papier :

“ C’est pas grave, si tu changes de programme, tu peux passer à n’importe quelle heure. Je t’ai fais un plan de la maison, c’est pas du tout caché. Je t’attendrai quand même, de toutes les façons, je ne compte pas sortir cet après-midi ”.

Elle prit le papier et promit de faire l’effort de lui rendre visite. Il déposa un baiser sur sa joue et s’éloigna avec sa voisine.

L'heure de la récréation sonna. Pascal vint trouver Jean-Pierre et Khady dans leur classe. Il était en Terminale A5, âgé de 20 ans et physiquement corpulent. C'est sa franchise en amitié qui lui avait valu l'estime de Jean-Pierre et de tout son entourage d'ailleurs.

- "Alors, et cette première journée ?" demanda-t-il à ses deux amis.

- "Rien à signaler pour le moment, répondit Jean-Pierre, c'est le premier jour, attendons pour voir".

- "Les profs ont l'air sympathiques, j'espère qu'ils sont tous comme ça", intervint Khady.

Puis, ils décidèrent d'aller manger quelque chose au petit marché de l'école et la récréation prit fin. Jean-Pierre suggéra à Pascal de passer le prendre à la fin des cours pour rentrer ensemble à la maison, ce qu'il accepta et s'en alla pour ne pas être en retard en classe. Il revint à midi et quart et les deux garçons accompagnèrent Khady à son car et cheminèrent à pied puisqu'ils habitaient le même quartier, pas loin du Lycée.

Jean-Pierre arriva chez lui vers treize heures. Ses parents et sa petite sœur étaient déjà là et l'attendaient pour passer à table. Il se débarrassa de ses affaires, fit une petite toilette et retrouva les autres qui avaient déjà commencé à manger. Il raconta sa journée à l'école en insistant sur la joie qu'il avait eue en revoyant ses amis.

- "Et Khady, comment va-t-elle ?" demanda Mme Mékoua

- "Elle va bien, maman, elle sera ma voisine encore cette année"

- "Tu as cours les après-midi ?" demanda son père.

- "Non, je ne crois pas. On n'a pas encore l'emploi du temps complet, mais je pense que les après-midi seront réservés aux devoirs de classe"

- "Très bien, alors il faudra t'organiser en conséquence si tu veux continuer à faire du sport".

Le père de Jean-Pierre tenait beaucoup à ce que son fils pratique un art martial. Il l'avait donc inscrit au Tae Kwon-do

quelques années plus tôt. C'était le sport préféré de Jean-Pierre. Il en était maintenant à la ceinture marron et avait à son palmarès un trophée de champion de Côte d'Ivoire, catégorie juniors.

- "Je vais m'organiser papa, ne t'inquiète pas, je passe un examen cette année et je compte bien l'avoir".

- "C'est très bien, mon fils. Tu sais, le baccalauréat est un examen très important parce qu'il t'ouvre les portes de la vie adulte. Alors, il faut que tu te mettes sérieusement au travail ; un examen ça se prépare dès le premier jour. C'est valable pour toi aussi Sophie. Tu n'es pas en classe d'examen, c'est vrai, mais la 4^e est très difficile, je te préviens. J'espère que cette année, tu feras l'effort de ne pas bavarder en classe".

- "Je ne bavarde même pas papa, se défendit-elle ; tout le monde bavarde, mais c'est toujours moi que le professeur remarque".

- "Mais si tu parles plus fort que tout le monde, c'est normal, chère soeur", dit Jean-Pierre pour la taquiner.

- "Toi, laisse-moi tranquille", répondit-elle.

- "Bon, ça suffit, coupa M. Mékoua. Tout ce qu'on vous demande, votre maman et moi, c'est de travailler et de nous ramener de bons résultats, je peux compter sur vous ?"

- "Oui papa", répondirent-ils ensemble.

Ils avaient fini de manger. Jean-Pierre prit son dessert et se retira dans sa chambre pour faire la sieste. Il dormait profondément lorsque Adama, le domestique, vint le réveiller.

"Tu as de la visite", dit-il en tapotant son épaule.

Jean-Pierre regarda sa montre, il était seize heures trente minutes.

- "C'est qui ?" demanda-t-il tout endormi.

- "C'est une fille, elle s'appelle Nadia".

- "Quoi !" s'exclama-t-il en bondissant de son lit.

Il courut dans la douche, se débarbouilla rapidement et se dirigea d'un pas sûr vers le petit salon aménagé pour les enfants et leurs amis. Il trouva Nadia qui l'attendait depuis un moment. Il s'approcha d'elle, lui fit la bise et la complimenta sur sa beauté. En effet, elle était très jolie. Elle avait tiré ses cheveux en arrière,

dévoilant un front bien rebondi et lisse. Elle avait un corps fort bien entretenu, avec des bras fermes et de belles jambes légèrement arquées. Vêtue d'une chemise à manches longues et d'une mini-jupe qui lui arrivait à mi-cuisse, elle avait tout pour séduire Jean-Pierre qui n'arrêtait pas de la regarder.

Il s'assit près d'elle et lui proposa quelque chose à boire. Elle demanda un verre d'eau qu'il s'empressa d'aller chercher. Puis, elle lui dit :

- "Tu dors beaucoup on dirait"

- "Oui, ça me permet de bien me reposer et d'être toujours en pleine forme".

Et sans la regarder, il commença son numéro de séduction :

- "J'ai même fais un petit rêve sur toi".

- "Ah oui ? Raconte-moi"

- "Je marchais sur la plage et loin devant moi, je voyais une fille ; elle avait une belle silhouette et, je sais pas pourquoi, mais quelque chose m'attirait vers elle, comme un aimant. Je me suis approché d'elle, elle s'est retournée et nos yeux se sont croisés. On est resté là à se regarder sans se dire un mot. Et puis, je lui ai pris la main et nous nous sommes retrouvés dans les bras l'un de l'autre. Juste au moment où on allait s'embrasser, Adama m'a touché et je me suis réveillé".

Elle éclata de rire et lui demanda :

- "Mais où est le rapport avec moi ?"

- "La fille dans le rêve, j'ai pas bien perçu son visage. Tu sais les rêves sont parfois bizarres. Mais mon coeur me dit que c'était bien toi, Nadia et ça, je n'en doute pas".

Il avait pris un air sérieux en parlant et avait la tête baissée.

- "Et... pourquoi en es-tu si sûr ?", reprit-elle avec un air tout aussi sérieux.

Il la regarda droit dans les yeux et répondit :

- "Dans mon rêve, je ressentais de l'amour pour cette fille".

Ils restèrent silencieux quelques minutes, chacun essayant d'imaginer la suite de la conversation. Nadia avait bien compris le message de Jean-Pierre. C'était bien une déclaration d'amour.

Elle souleva son verre et but une gorgée sans en avoir vraiment envie. C'était juste pour se donner du courage. Il la regardait sans arrêt. Elle se tourna vers lui et lui demanda en souriant :

- "Qu'est-ce qu'il y a, pourquoi tu me regardes comme ça ?"
- "Tu es très jolie, Nadia".
- "Non, c'est pas vrai, arrête, répondit-elle timidement.

Jean-Pierre était content d'avoir enfin l'occasion de bavarder en tête-à-tête avec elle. Depuis leur rencontre, ils ne s'étaient jamais retrouvés pour discuter comme ça. Même au téléphone, il n'avait jamais pu lui dire ce qu'il voulait. Jean-Pierre décida donc d'en profiter et d'en savoir davantage sur elle.

- "Tu es de quelle nationalité ?" demanda-t'il.
- "Nigériane, mon père est Nigérian et ma mère est Espagnole"
- "Tu as déjà été en Espagne ?"
- "Oui, j'étais à Madrid pendant les vacances avec ma mère et ma soeur aînée. On y a passé trois semaines et ensuite on est allé voir des amis à ma mère à Salamanca"
- "Et... tu as eu un... un dragueur là-bas ?"
- "Non... enfin oui. Il y avait un garçon qui commençait à s'intéresser à moi, mais il ne s'est rien passé"
- "Ah bon, pourquoi ?" demanda Jean-Pierre d'un air faussement étonné.

- "Parce qu'il ne me plaisait pas" répondit-elle en riant

- "Et... qu'est-ce qu'il faut pour te plaire ?"

Ils se regardèrent un moment, puis ils éclatèrent de rire.

- "Désolée, mais je ne peux pas te répondre", reprit-elle toujours en riant.

Ils se regardèrent à nouveau, puis elle tourna la tête pour échapper au regard de Jean-Pierre qui la troublait un peu. Lui, en bon observateur, avait remarqué cela et faisait même exprès de la dévorer des yeux. Voyant qu'elle ne parlait plus, il se dit que c'était le moment ou jamais de tenter le tout pour le tout. Alors, se rapprochant d'elle, il avança doucement sa main vers celle de Nadia. Elles furent bientôt en contact. La main de Nadia était douce. Elle

avait des doigts effilés et ne mettait pas de vernis. Son cœur se mit à battre. Elle n'osait plus le regarder. Alors, Jean-Pierre posa l'autre main sur sa joue et l'obligea à lui faire face. Puis, il se pencha doucement pour l'embrasser. Leurs lèvres étaient sur le point de se toucher lorsqu'elle l'arrêta brusquement.

- "Excuse-moi, il faut que je m'en aille", dit-elle en se levant. Elle était troublée.

- "Déjà !", s'écria-t-il un peu déçu.

- "Oui, il faut que je parte", reprit-elle en gardant la tête baissée.

Il y eut un petit moment de silence, puis Jean-Pierre se résigna :

- "Très bien, je te raccompagne".

Ils marchèrent en silence, jusqu'au Boulevard Latrille, puis, pour rompre le silence, elle lui demanda :

- "Tu es fâché ?".

- "Non, pourquoi ?"

- "Parce que tu ne me parles plus".

- "Je n'ai rien à dire, c'est pour ça".

Il avait parlé sur un ton un peu sec. Elle sut alors qu'il n'était pas content et elle savait très bien pourquoi. Elle-même ne comprenait pas sa réaction. Elle était pourtant sûre qu'elle ressentait quelque chose de fort pour lui. Elle était amoureuse de lui. Mais, elle était timide, trop timide pour accepter son premier baiser, le baiser de son premier amour, car Jean-Pierre était le premier garçon qu'elle aimait. Il voulut arrêter un taxi, mais elle le retint et lui dit la tête baissée :

"Je ne veux pas que tu sois fâché".

Le ton de sa voix toucha Jean-Pierre. Il s'approcha d'elle et, en lui relevant la tête, il lui dit :

"C'est bon, je ne suis pas fâché".

Ils restèrent là à se regarder. Elle le trouvait vraiment mignon et se sentait très à l'aise dans ses bras. Il tenta encore de l'embrasser. Cette fois, elle ferma les yeux et se laissa aller. Elle lui passa les bras autour du cou et se pressa contre lui de toute sa douceur. Longtemps, ils restèrent dans cette position sans parler. Elle posa sa tête contre la poitrine musclée de Jean-Pierre. Elle

était contente d'avoir enfin vaincu sa timidité. Sans s'en rendre compte, une larme coula le long de sa joue. Il s'en aperçut et lui demanda :

- "Tu pleures ?"

- "Oui, dit-elle en souriant, je suis bête".

- "Non, ne dis pas ça".

Il était presque dix-neuf heures. Ce moment leur était tellement agréable qu'ils ne virent pas le temps passer. Elle aurait tout donné pour rester avec lui, mais elle devait rentrer pour que ses parents ne s'inquiètent pas. Il arrêta un taxi et elle partit heureuse d'avoir passé un tel après-midi.

Le lendemain matin à 7h, Jean-Pierre était pointé devant la Première A7. Nadia n'était pas encore arrivée. Il attendit quelques minutes en bavardant avec un ami à lui. Puis, elle apparut, plus ravissante que jamais. Le sourire qu'elle lui adressa en disait long sur son état d'esprit. La sonnerie retentit. Il fallait aller en classe. Ils échangèrent un baiser sur la joue et se séparèrent.

Khady était déjà arrivée. Dès qu'il fit son entrée, elle s'écria :

- "Ah tout de même, ça fait un moment que je t'attends, où étais-tu passé ?"

- "J'étais avec Nadia".

- "Alors ça y est, vous sortez ensemble ?"

- "Ouais !" répondit-il avec un petit sourire.

- "Allez vas-y, raconte", reprit-elle tout excitée.

Il lui raconta tout dans les moindres détails. Elle souriait en l'écoutant. Elle était heureuse que Jean-Pierre ait enfin une petite amie. Elle le trouvait parfois un peu macho sur les bords. Les filles le draguaient, mais il se montrait désintéressé. Il n'avait que le sport et ses études dans la tête. Khady lui faisait même souvent des histoires pour ça. Elle jouait parfois les entremetteuses en lui présentant une de ses copines. Il causait bien avec elle, mais ne s'intéressait pas vraiment au point d'entreprendre une histoire

d'amour. "En tout cas, je suis très contente pour toi, il était temps", conclut-elle.

Le professeur de Mathématiques arriva. Un monsieur d'un certain âge, la mine un peu renfrognée, mais très gentil. Il se présenta à ses élèves, vérifia avec eux ses heures de cours, leur donna un aperçu du programme de maths et partit en leur donnant rendez-vous pour la semaine suivante. Ensuite, ils firent la connaissance du professeur d'Histoire-Géographie, puis d'Espagnol. Les cours prirent fin à l'heure de la récréation. En passant devant la classe de Nadia, il la vit qui bavardait avec une copine. Il s'approcha doucement d'elle par derrière et la prit par la taille.

- "Salut beauté", dit-il en l'embrassant dans le cou.

Elle sursauta en disant :

- "Ah, c'est toi mon chéri".

- "Oui, tu finis à quelle heure ? "

- "Midi et quart et toi ?"

- "Moi j'ai fini", répondit-il.

Elle se retourna et lui fit une bise sur la bouche en disant "Je t'aime". Il le lui rendit et partit en lui promettant de l'appeler.

CHAPITRE II

Jean-Pierre était dans sa chambre lorsque Adama vint lui dire que son père le demandait. Il se rendit dans le grand salon et le trouva en train de feuilleter ses journaux.

- “Bonjour papa, tu es rentré tôt aujourd’hui”
- “Oui, je ne me sens pas très bien”.
- “Tu m’as fait appeler ?”
- “Oui, qu’est-ce que tu faisais ?”
- “J’étais en train de faire quelques exercices d’Anglais”.
- “Ah, c’est très bien”.

Puis, changeant de sujet, M. Mékoua reprit avec un air un peu embêté :

- “Je dois aller chercher ta sœur à Mermoz, mais je ne me sens vraiment pas la force de sortir actuellement”.
- “Je peux y aller à ta place si tu veux”.
- “Oui, tu me rendrais un grand service mon fils. Tiens, dit-il en lui tendant de l’argent. Tu prends un taxi pour aller la chercher”.

Jean-Pierre alla s’habiller et s’apprêtait à sortir de la maison lorsque son père le rappela.

- “Tu as quel âge déjà ?”, demanda t-il.
- “Vingt et un ans papa”.
- “Ah bon ! tu es un homme maintenant dis donc ! Il serait peut-être temps que tu passes ton permis de conduire. Je vais voir si on peut t’inscrire dans une auto-école”.

Jean-Pierre explosa de joie :

- “Merci papa !”

- “Eh là, doucement, il faut que j’en parle d’abord à ta maman ; pour le moment, file chercher ta soeur, elle doit être déjà sortie”.

Sophie attendait sagement sous l’apatam, à l’entrée de l’école. Dès qu’elle vit son frère, elle salua ses copines et sortit pour le rejoindre. De retour à la maison, ils trouvèrent leurs parents assis dans le grand salon. Le repas était déjà servi.

“Les enfants, allez vite vous débarbouiller ! On va manger, j’ai faim”, dit Mme Mékoua.

Cinq minutes plus tard, tout le monde était installé à table. M. Mékoua s’adressa à sa femme :

- “Maman, ne penses-tu pas qu’il serait bon que Jean-Pierre passe son permis de conduire ?”

- “Quoi ! Mais tu es fou, il est trop jeune, papa. Et puis, il passe un examen cette année ; si tu tiens à lui faire passer le permis, tu pourrais attendre pour le récompenser avec ça s’il est reçu !”

- “Oui, je suis d’accord avec toi. Mais si je t’ai demandé ça, c’est parce que ça nous arrangerait tous. Moi, je ne pourrai pas toujours accompagner Sophie à l’école et toi non plus tu n’auras jamais le temps de le faire avec tout le travail que tu as à la pharmacie. Alors que si Jean-Pierre a son permis de conduire, il pourrait très bien le faire de temps en temps”.

- “Et avec quelle voiture le ferait-il ? Vous ne comptez pas sur ma voiture j’espère” ?

- “Il pourrait conduire la 205 de maman qui est au garage depuis des mois. Et puis, comme ça, il ne prendrait plus de risques en roulant sans le permis de conduire”, intervint Sophie.

En effet, pendant les vacances, Jean-Pierre avait pris la voiture de sa mère une nuit, alors que tout le monde dormait et était parti s’amuser en boîte de nuit avec ses copains. Il avait plu ce soir-là et Jean-Pierre, qui n’avait pas encore une bonne maîtrise du volant, avait fait une sortie de route. Rien de bien grave ; juste quelques petits dégâts au niveau des phares de la voiture.

Elle avait eu si peur pour lui qu'elle en était tombée malade. Ce dernier argument de Sophie finit par la convaincre.

“Bon, faites ce que vous voulez, mais je ne veux pas de problèmes”, conclut-elle.

Jean-Pierre fut inscrit une semaine plus tard dans une auto-école. Il obtint son permis de conduire dans le mois qui suivit. Tout le monde le félicita à la maison. Son père l'autorisait souvent à sortir avec sa voiture. Seule sa mère lui refusait la sienne. L'année scolaire se poursuivait et Jean-Pierre faisait de son mieux pour avoir de bonnes notes. Il avait repri les entraînements de Tae kwondo tous les jeudis après-midi et tout allait bien pour lui, enfin presque. Seule sa relation avec Nadia semblait battre de l'aile. Elle se comportait de façon étrange avec lui. Elle s'était visiblement refroidie vis-à-vis de lui. Par contre, les sentiments de Jean-Pierre demeuraient intacts. Le comportement de Nadia le rendait souvent bien triste.

Vint le jour des congés de Noël. C'était un vendredi. Ce jour là, il n'y eut pratiquement pas cours à cause des pétards que les élèves éclataient dans la cour du lycée. Jean-Pierre alla trouver Nadia pour lui demander de venir passer l'après-midi avec lui à la maison. Elle hésita d'abord, puis accepta. Il l'attendit tout l'après-midi, mais elle ne vint pas. Elle l'appela le samedi matin pour s'excuser et lui promit de passer le voir un peu plus tard, en cours de journée. Elle arriva aux environs de dix-sept heures. Jean-Pierre l'attendait dans le petit salon avec une mine glaciale. Elle l'embrassa sur la joue, mais il ne réagit pas. M. Mékoua entra dans le salon et elle se leva aussitôt pour le saluer.

- “Comment vas-tu ma fille ?”

- “Bien tonton”, répondit-elle poliment.

Ensuite, il tendit les clés de sa voiture à son fils et dit :

- “Tiens, vas me chercher ma tisane à la pharmacie de ta maman”.

Il se chaussa et sortit avec Nadia.

Dans la voiture, il mit la musique à fond.

- “Tu boudes ?” hurla Nadia pour se faire entendre.

Il ne répondit pas. Elle diminua la musique et posa sa question à nouveau. Il secoua la tête en guise de réponse.

- “Mais alors, pourquoi tu ne m’as rien dit depuis mon arrivée ?”

Il ne répondit pas. Elle se tut à son tour et croisa les bras.

De retour à la maison, l’atmosphère se décripa, mais Jean-Pierre ne parlait pas beaucoup. Elle lui proposa malgré tout une petite balade. Elle l’emmena au “Petit boulevard”, le glacier de l’hôtel Ivoire, un endroit très classe et très prisé par les jeunes de leur âge. En marchant, elle lui prit la main, mais subtilement, il la retira. Ce geste la choqua. Ils s’installèrent à une table et demandèrent chacun une glace. Il restait toujours silencieux. Nadia qui n’aimait pas du tout l’ambiance voulut l’égayer un peu.

- “On va voir un film après ?”

- “Non je n’en ai pas envie”.

- “Qu’est-ce qui te ferait plaisir alors ?”

- “Rien, je suis bien comme ça”.

- “Mais enfin Jean-Pierre, tu peux me dire ce que tu as ?”

- “J’ai rien du tout ok, j’ai pas envie d’aller au cinéma c’est tout”

- “Ecoute, arrête de te payer ma tête, je vois bien qu’il y a quelque chose qui ne va pas. Depuis que je suis arrivée, tu ne m’as même pas adressé un petit sourire, même pas embrassée. Tout à l’heure, j’ai voulu prendre ta main, tu as refusé, qu’est-ce qu’il y a ?”

Cette fois, il s’emporta :

- “Laisse-moi tranquille Nadia, je te dis qu’il n’y a rien”.

Elle s’emporta à son tour en se levant :

- “Très bien, quand tu seras plus gai et disposé à me parler, tu me feras signe. Pour le moment, je rentre chez moi”.

Elle sortit en courant. Jean-Pierre régla la note et courut pour la rattraper. Dehors, il faisait déjà nuit. Il la saisit par le bras et l’obligea à se retourner.

- “Tu veux vraiment savoir pourquoi je ne suis pas content ?”.

- “Oui Monsieur, je veux le savoir”, répondit-elle en le défiant du regard.

- “Depuis un certain temps, tu es devenue bizarre avec moi, je ne sais même plus à quand remonte la dernière fois que tu m’as dit que tu m’aimais et pour couronner le tout, tu m’as posé un lapin hier après-midi, pourquoi ?”, cria t-il

- “Je me suis excusée pour hier, ça ne te suffit pas ?”

- “Non, ça ne me suffit pas, pourquoi tu n’es pas venue ?”

- “J’avais autre chose à faire, Jean-Pierre”.

- “Quelle chose ? réponds-moi”

- “C’est pas tes oignons, tu es trop curieux, et puis lâche-moi, tu me fais mal”

- “Pas avant que tu m’aies répondu”.

- “Je ne suis pas obligée de te répondre, lâche-moi”, cria t-elle.

Elle essaya de se dégager, mais en vain, il était beaucoup trop fort pour elle. Alors, de sa main libre, elle le gifla en criant :

- “Lâche-moi espèce de salop”.

Il lui rendit le coup, mais regrettant aussitôt son geste, il l’attira vers lui et la serra dans ses bras. Elle se mit à pleurer et levant ses yeux baignés de larmes vers lui, elle articula :

- “Tu te rends compte de ce que tu viens de faire ? ”

- “Je suis désolé Nadia, je voulais pas faire ça, excuse-moi”

- “Ne t’approche plus de moi”, dit-elle en le repoussant violemment.

Elle se mit à courir pour prendre un taxi, mais il la rattrapa et la supplia de monter dans la voiture. Il insista tellement qu’elle finit par accepter. Il roula en direction des Deux-Plateaux sans ouvrir la bouche. De son côté, elle croisa les bras et se détourna de lui. Quand ils arrivèrent, il voulut s’excuser encore, mais elle ne lui laissa pas le temps de placer un mot. Elle ouvrit la portière et partit sans regarder derrière elle. Il resta là quelques minutes et regretta amèrement sa conduite.

Nadia rentra chez elle et se jeta sur son lit pour pleurer. Sa sœur Mariane vint la consoler.

“Vous vous êtes disputés, c’est ça ?”, demanda-t-elle. Nadia raconta tout à sa sœur en sanglotant et résolut de rompre sa relation

avec Jean-Pierre. Mariane fit tout pour la dissuader de prendre une telle décision.

“Tu sais, les disputes ça arrive dans tous les couples, dit-elle, c’est normal, c’est comme ça que vous allez apprendre à vous connaître au fur et à mesure. Jean-Pierre est un garçon bien, c’est vrai qu’il a des défauts, comme tout le monde, mais au fond, il n’est pas méchant. Réfléchis bien avant de le larguer, petite sœur”.

De son côté, Jean-Pierre qui avait fini de prendre sa douche, travaillait tranquillement dans sa chambre. Il se coucha tout de suite après le dîner. Le lendemain dimanche, son père vint le réveiller tôt le matin pour aller à la messe. Trente minutes plus tard, toute la famille était à St Jean de Cocody. Jean-Pierre suivait la messe sans vraiment faire attention à ce que le prêtre disait.

A la fin de la messe, M. Mékoua vit son frère, Julien, dans la cour de la paroisse. Celui-ci vint les embrasser et les invita à dîner chez lui le soir de Noël. Il habitait aux Deux-Plateaux, juste derrière la polyclinique. Puis, ils rentrèrent à la maison. La série à succès “Dona Beija” venait juste de commencer. Tout le monde s’installa devant la télé pour ne pas rater l’épisode du jour. Ils mangèrent après le film, puis chacun se retira pour se reposer. Jean-Pierre dormit tout l’après-midi. Dans la soirée, il se rendit chez Pascal pour lui raconter la scène de la veille avec Nadia. Ce dernier s’étonna :

- “Mais qu’est-ce qui vous a pris à tous les deux ?”
- “Je ne sais pas, elle a trop changé ces temps-ci, je ne comprends pas”.
- “Oui, mais tu n’aurais pas dû réagir comme ça aussi. Il fallait lui dire simplement que tu n’étais pas content du fait qu’elle t’ait posé un lapin”.
- “Mais c’est ce que je lui ai dit !”

- “Oui, mais tu l’as fait après. Tu devais lui dire ça dès le début ; vous n’en seriez pas arrivés là, j’en suis sûr. Elle a pensé que tu avais accepté ses excuses et que tout allait bien”.

- “Arrête de la défendre, tu sais bien que j’ai raison dans cette histoire”.

- “Ah non, moi je ne sais rien. Tout ce que je sais, c’est que vous avez déconné tous les deux, toi surtout. Tu es allé jusqu’à la gifler, ça ne se fait pas. A mon avis, tu devrais mettre ta fierté de côté et aller chez elle pour lui demander pardon encore”.

- “Bon d’accord, tu as peut-être raison. Mais je le ferai seulement si elle m’appelle d’abord”.

Pascal sourit et boucla le sujet en disant :

- “Tu es trop compliqué mon frère, ce n’est pas comme ça que tu vas la reconquérir”.

Ils changèrent de sujet et parlèrent de leurs résultats du premier trimestre. Puis ils se rendirent à l’allocodrome de Cocody où ils croisèrent Chantal, la copine de Pascal. Ils prirent un pot ensemble et Jean-Pierre rentra chez lui. Comme d’habitude, il alla s’enfermer dans sa chambre pour étudier. Il n’en sortit plus jusqu’au lendemain matin. Quand il se réveilla, il était déjà dix heures. Il prit une douche et alla s’asseoir au salon pour écouter de la musique. Il s’assit près du téléphone, parce qu’il espérait que Nadia appellerait. Il voulait entendre sa voix et lui dire combien il avait mal. Mais son orgueil l’empêchait de prendre le téléphone et de faire le premier pas. Il était sûr qu’elle allait appeler. Mais la journée s’écoula doucement sans le moindre signe de Nadia. Il eut mal, mais se rassura en se disant : “C’est rien, elle va le faire demain”.

Effectivement, le lendemain, dans l’après-midi du 24 décembre, elle téléphona et alla droit au but :

- “Je voudrais qu’on parle, toi et moi, si tu as le temps”.

- Oui, il n’y a pas de problème, tu me dis seulement quand et où et je viendrai”.

- “Tu peux venir chez moi maintenant ?”
- “D’accord, donne-moi une demi-heure et j’arrive”.
- “Ok, à tout à l’heure”.

Dès qu’il raccrocha, il poussa un cri de joie et se frotta les mains en se disant : “Je savais bien qu’elle ne tiendrait pas longtemps”. Il s’apprêta rapidement et sauta dans le premier taxi. Il s’arrêta devant un fleuriste et acheta une rose rouge pour elle. Elle l’attendait sur la terrasse. Quand elle vit la rose dans sa main, elle fut troublée. Elle le dissimula tant bien que mal et disparut dans la cuisine pour lui chercher quelque chose à boire. Elle proposa de sortir de la maison et de faire les cent pas dans le quartier. Il épousa cette idée. Ils marchèrent d’abord en silence, puis ils se mirent à parler de la soirée de Noël. Il se rendit compte qu’elle avait fait un programme dans lequel il n’était pas compté, ce qui le piqua un peu. Il poussa un soupir, puis marquant un petit moment d’arrêt, il se tourna vers elle et lui dit en lui faisant face : “Tu sais Nadia, je regrette vraiment ce qui s’est passé, je me suis comporté comme un imbécile et je m’en veux ; je voudrais que tu me pardonnes, s’il te plaît. Je te le demande sincèrement”. Elle avait les bras croisés et la tête baissée comme si elle avait peur de le regarder. Elle ne réagit pas à ce qu’il venait de dire et se remit à marcher toujours en gardant le silence. Il en fit autant et lui demanda pourquoi elle ne disait rien. Elle ne répondait pas et continuait de marcher, le regard un peu dans le vide, comme si elle cherchait ses mots. Jean-Pierre était à la fois agacé et inquiet face à une telle attitude. Il insista tant qu’elle finit par lâcher sur un ton sec et teinté d’impatience : “Je veux qu’on arrête, Jean-Pierre”. Pendant quelques secondes, un grand vertige s’empara de lui au point qu’il faillit perdre l’équilibre. Il se pencha en avant et, s’appuyant sur ses genoux, il poussa un long soupir. “Mon Dieu, qu’est-ce qui m’arrive ?”, se demanda t-il intérieurement. Puis, il se redressa lentement et, en la regardant dans les yeux, dit d’une voix faible :

“Tu ne peux pas me faire ça Nadia”.

Comme si elle voulait lui faire encore plus mal, elle lui dit de façon crue :

- “Je ne suis plus sûre de t’aimer. J’ai besoin de prendre un peu de recul et de rester seule”.

A ces mots, il perdit le contrôle de lui-même. Il la prit par le bras et l’attira de force pour l’embrasser. Elle se défendit et, malgré son insistance, il n’eut pas gain de cause. Alors, dans un élan de colère, sa main partit violemment sur la joue de Nadia. Et, tout comme la première fois, il regretta son geste et s’éloigna d’elle de quelques mètres. Elle se mit à pleurer et à l’insulter. Ses yeux étaient rouges de colère. Lui, il n’osait plus la regarder et se rendit compte qu’il avait posé l’acte qu’il ne fallait pas. Entre deux sanglots, elle réussit à articuler :

“Ne t’approche plus jamais de moi, Jean-Pierre. Je ne veux plus te voir”.

Puis, donnant dos, elle partit en courant. Il ne bougea pas et ne la regarda pas partir. A cet instant précis, il revisita sa relation avec elle. Tous les bons moments de cette relation défilaient dans son esprit comme les vignettes d’une bande dessinée. Emporté par ses souvenirs, il ne se rendit même pas compte que de ses yeux, une larme s’échappait doucement. Du revers de la main, il l’essuya et se mit à marcher, à la recherche d’un taxi. Il était rongé par le remords. Quand il arriva à la maison, il alla s’enfermer dans sa chambre et n’en sortit que lorsque son père vint lui dire que tout le monde était prêt et qu’on n’attendait plus que lui. Dans la voiture, il était silencieux. Les paroles de Nadia lui revenaient sans cesse. Son père lui parla, mais il n’entendit pas. Celui-ci s’étonna :

- “Jean-Pierre, tu dors déjà ?”

- “Non, pardon papa, je ne dors pas. Je ne savais pas que tu me parlais”.

- “Il pense à sa bien-aimée”, taquina Sophie.

- “Non, pas du tout”, se défendit-il.

- “Qu’est-ce qu’il y a mon chéri, tu m’as l’air préoccupé, quelque chose ne va pas ?”, demanda sa mère en se tournant vers lui.

- “Non, non, tout va bien maman, ne t’en fais pas”, répondit-il en lui passant la main sur l’épaule.

- “Et Nadia, vous ne sortez pas ensemble ce soir ?”, continua-t-elle.

- “Non, elle sort avec ses amis. Moi je n’ai pas vraiment envie de sortir”

- “C’est pas clair tout ça”, intervint son père, comme pour lui tirer la langue.

Il ne leur dit rien sur ce qui s’était passé avec Nadia. Il réussit à dissimuler son état d’esprit et se promit de ne plus y penser. C’était quand même le soir de Noël et il ne voulait pas gâcher la soirée en faisant subir son humeur aux autres. Il s’efforça donc de faire la conversation jusqu’à ce que son père gare la voiture devant la grande villa de tonton Julien. Celui-ci était dans le salon, en train d’entretenir ses autres invités devant un apéritif. Jean-Pierre et Sophie saluèrent et retrouvèrent leurs cousins Christian, Evelyne et Carine dans le jardin avec d’autres jeunes de leur âge que Jean-Pierre connaissait. Il rejoignit le groupe des garçons tandis que Sophie allait “s’affairer” avec ses cousines.

M. Mékoua fit appeler Jean-Pierre. Il lui tendit les clés de sa voiture en disant :

- “J’ai oublié les CD de ton oncle en venant. Prends ma voiture, tu vas les chercher s’il te plaît. Je les ai laissés sur le buffet au salon”.

- “Vas-y doucement sur la route, fiston”, dit tonton Julien.

- “D’accord tonton”, répondit-il.

- “Allez file, on t’attendra pour passer à table”, conclut son père.

Jean-Pierre retourna dans le jardin pour demander à un de ses amis de l’accompagner. Stéphane et Carine se portèrent volontaires et ils partirent aussitôt.

- “Quand est-ce que tu as passé ton permis ?”, demanda Stéphane à Jean-Pierre.

- “ça va faire deux mois maintenant je crois”.

- “Tu devais passer le tien aussi non ?”, demanda Carine en s’adressant à Stéphane.

- “Oui, mais mon père a changé d’avis. La condition maintenant, c’est qu’il faut que j’aie mon “bac”

- “C’est ce que ma mère voulait aussi, mais mon père a vite fait de la convaincre”.

Une fois à la maison, Jean-Pierre courut prendre les CD et revint presque aussitôt. Il surprit Carine et Stéphane en train de s’embrasser.

- “Tiens, tiens, dit-il en reprenant le volant, c’est depuis quand ça ?”

- “Depuis tout de suite”, répondit Stéphane, visiblement heureux d’avoir pu arracher un baiser à celle qui faisait battre son coeur.

- “Toutes mes félicitations alors”, continua Jean-Pierre en riant.

Carine se sentit un peu gênée et Jean-Pierre s’en aperçut.

- “Allons cousine, tu n’allais quand même pas me cacher ça non ?”

Ils se mirent à rire et, avec une pointe d’humour, Stéphane raconta pendant tout le trajet comment il était tombé amoureux d’elle. Elle se cachait le visage de honte et riait aux éclats. Jean-Pierre se remit à penser à Nadia, à ces moments où l’amour était encore là. Il eut un pincement au coeur, mais se ressaisit bien vite.

En arrivant chez Tonton Julien, il vit un groupe de jeunes qui bavardaient devant le portail. Il se gara à leur niveau et entendit une voix qu’il connaissait bien. C’était celle de Ahmed Diabaté, un vieil ami de classe, à l’école primaire. Ils ne s’étaient pas revus depuis des années. La chaleur de leur étreinte et la vivacité avec laquelle les deux se parlaient en disaient long. Ils étaient heureux de se revoir. Soudain, le regard de Jean-Pierre se figea. Il venait de croiser celui de Nadia, sa bien-aimée. Ahmed en profita pour faire les présentations. Il commença par Ericka, une ravissante fille métissée qui regardait Jean-Pierre et lui souriait beaucoup. Il leur serrait la main au fur et à mesure que Ahmed disait les noms de Nathalie, Sarah, Jean-Marc, Malick, Franck et Nadia. Jean-Pierre échangea encore un peu avec eux et s’introduisit dans la maison, suivi de Stéphane et Carine.

CHAPITRE III

Pendant le repas, Jean-Pierre tenta à maintes reprises de croiser le regard de Nadia. Mais celle-ci, voyant dans son jeu, faisait tout pour l'éviter. Après manger, Christian proposa à Jean-Pierre de monter avec lui dans sa chambre pour écouter les derniers tubes à la mode. Là, ils parlèrent de Nadia et Christian, voyant la souffrance de son cousin, fit de son mieux pour lui remonter le moral. Carine entra dans la chambre et fit savoir à Christian qu'il était demandé en bas. Jean-Pierre resta seul quelques instants, puis décida de descendre aussi. Au bas de l'escalier, il se retrouva nez à nez avec Nadia qui sortait des toilettes. Elle voulut passer sans même lui adresser la parole, mais il la retint en se mettant en travers du chemin.

- "Nadia, pourquoi tu m'évites comme ça ?" dit-il d'une voix très douce.

- "Je ne t'évite pas, je n'ai rien à te dire, c'est tout", répondit-elle d'un ton sec.

- "Ecoute, Nadia, je regrette ce qui s'est passé cet après-midi. Qu'est-ce que je peux faire pour me faire pardonner ?"

- "Rien du tout".

- "Nadia, je t'aime, je ne veux pas te perdre. S'il te plaît, laisse-moi me racheter, je t'en prie".

- "Ecoute, Jean-Pierre, toi et moi c'est fini, il faut que tu comprennes ça une bonne fois pour toutes ok ? Maintenant, laisse-moi passer s'il te plaît".

Elle avait pris son air le plus glacial pour lui dire cela. Il la regarda un instant, puis, sans dire un mot, il s'écarta du chemin. Elle eut l'impression au passage de ressentir sa douleur. Elle éprouva un petit regret qu'elle s'efforça de chasser aussitôt. Elle le laissa planté là et s'en alla sans se retourner. Il rejoignit le groupe de Ahmed et voulut noyer son chagrin en intégrant leur conversation. Il écoutait ce qui se disait et riait quand il le fallait. Ericka qui l'observait depuis un moment, décela de la tristesse dans l'expression de son visage. Elle s'approcha de lui et lui glissa doucement à l'oreille :

- "ça n'a pas l'air d'aller très fort on dirait".

- "Si, pourquoi tu dis ça ?"

- "C'est comme si je te connaissais depuis des années et vu la tête que tu fais, je suis certaine que tu as un petit bobo. Tu veux qu'on en parle ?"

- "Non, je te remercie de te soucier pour moi. Tu as vu juste, c'est vrai, mais ça va aller, rassure-toi".

Elle n'insista pas et s'éloigna de lui. Il se leva et se mit à marcher les mains dans les poches. Il s'arrêta au bord de la piscine et ses pensées se tournèrent vers ses amis Khady et Pascal. Nadia le regardait de temps en temps. Elle y était allée un peu fort quelques instants plus tôt et elle le savait. Dans le jardin, il y avait un petit couloir qui donnait directement sur le portail principal sans passer par le salon. Elle le vit s'y engouffrer. Alors, elle mit sa rancoeur de côté et se leva pour aller vers lui. Dans le couloir, elle l'interpella : "Jean-Pierre".

Il se retourna et, surpris de la voir, il ne répondit pas. Il l'interrogea seulement du regard.

- "Tu pars déjà ?", demanda-t-elle tout en sachant que ça n'était pas le cas

- "Non, je vais juste faire quelques pas dehors", répondit-il.

- "Tu veux que je t'accompagne ?"

- "Oui, bien sûr, si tu veux".

Ils gagnèrent la sortie et marchèrent sans se dire un mot. Ce fut elle qui rompit le silence.

- “Je m’excuse pour tout à l’heure, je crois que j’ai été un peu dure avec toi”.

- “Non, c’est pas grave. Après tout, c’est peut-être ce que je mérite”.

- “Ne dis pas ça, s’il te plaît”.

- “Je me suis comporté comme une brute et tu es en train de me faire payer ça. Ne t’inquiète pas, je te comprends tout à fait”.

Le silence s’installa à nouveau, chacun plongé dans ses pensées. Puis, elle s’arrêta et, lui faisant face, elle lui dit :

- “En fait, je voulais te dire quelque chose”.

- “Oui, je t’écoute”

- “Tu sais Jean-Pierre, on n’est pas resté ensemble très longtemps, c’est vrai, mais j’ai appris à te connaître et je sais que tu n’es pas quelqu’un de violent. Au contraire, tu es doux, tu es attachant et en plus tu es plutôt joli garçon. Franchement, tu as beaucoup d’atouts pour plaire aux filles. Mais...”

Elle marqua une pause pour être sûre de bien placer ses mots.

- “Mais...?”, dit-il pour la pousser à continuer

- “Tu vas peut-être me gifler encore, mais il faut que je te le dise. J’ai craqué pour un autre garçon. Je tenais à te le dire moi-même plutôt que tu l’apprennes par quelqu’un d’autre. Tu es quelqu’un de bien et tu ne mérites pas d’aimer sans être aimé”.

Contre toute attente, il resta calme et n’ouvrit pas la bouche. Il s’approcha d’elle et lui caressa la joue. Elle reconnut là un geste qu’il avait l’habitude de faire. Un geste qu’elle avait fini par comprendre au fil du temps. Ce geste, il le faisait généralement quand il voulait lui faire un câlin. Sa grosse main était toujours posée sur sa joue. Elle le regarda et vit que ses yeux étaient légèrement baignés de larmes. A ce moment précis, sans la moindre difficulté, elle put lire à travers ses yeux toute la douleur qu’il avait dans son cœur. Toujours silencieux, il se pencha vers elle et déposa un long baiser sur ses lèvres. Elle ne résista pas. Au contraire, elle ferma les yeux et apprécia la douceur de ces lèvres qui lui avaient donné tant de frissons. Il lui dit ensuite :

“Je m’en doutais, mais je refusais toujours l’idée de te savoir dans les bras d’un autre. Merci pour ta franchise. J’espère qu’il saura te donner l’amour que tu mérites”. Elle se mit à pleurer et il l’attira pour la serrer contre lui.

- “Il faut qu’on y retourne. Les autres vont se demander où est-ce qu’on est passé”, dit-il.

- “Oui, tu as raison”.

La fête était pratiquement finie. Dans le salon, seuls les parents de Jean-Pierre étaient encore assis avec tonton Julien. Ahmed et ses amis étaient toujours là, dans le jardin. Il vit Nadia s’asseoir sur les jambes de Franck avant de lui donner un baiser. Il comprit que c’était lui, le nouvel élu. Ils proposèrent tous à Jean-Pierre de se joindre à eux pour aller danser en boîte. Mais il déclina poliment l’invitation sous prétexte qu’il était fatigué. Son père cria du salon :

“Jean-Pierre, Sophie, on s’en va”. Ils saluèrent tout le monde et rejoignirent leurs parents dans la voiture. C’est au cours du trajet que Jean-Pierre leur annonça sa rupture avec Nadia. Quand ils arrivèrent à la maison, Sophie se précipita vers le sapin pour ouvrir ses cadeaux. Jean-Pierre, quant à lui, embrassa tout le monde et se retira dans sa chambre. Son père lui disait toujours qu’il n’avait plus l’âge des cadeaux de Noël. Il n’y pensait d’ailleurs pas. Il retrouva son lit avec beaucoup de plaisir et s’endormit presque aussitôt.

Il était plus de neuf heures quand Sophie vint le réveiller. Il prit une douche et vint trouver ses parents à table. Il embrassa sa mère et s’assit près d’elle.

- “Tu as bien dormi ?”, demanda-t-elle en lui caressant la tête.

- “Oui, comme un bébé”, répondit-il en souriant.

Il se servit une tasse de chocolat, beurra son pain et se mit à manger. Le téléphone sonna aussitôt. Sophie courut décrocher et reconnut la voix de Khady. Elles bavardèrent un peu, puis Jean-Pierre alla prendre le téléphone. Il proposa de passer la voir pour se raconter leur soir de Noël. Il revint à table et demanda à son père :

- “Papa, s’il te plaît, je peux prendre ta voiture ?”
 - “Pour aller où ?”
 - “Chez Khady”.
 - “Pas question, répondit M. Mékoua sans même le regarder. Tu n’as qu’à prendre la tienne”, dit-il en se levant de table.
 - “Quoi !”, s’écria Jean-Pierre.
 - “J’ai vu une voiture rouge ce matin dans le garage, il paraît qu’elle est à toi”, dit sa mère en achevant sa tasse de café.
- Jean-Pierre resta quelques instants sans bien comprendre, puis, soudain, il se leva brusquement et se mit à courir vers le garage. Il y avait là, une superbe Peugeot 205 GTI d’un rouge brillant. Il se mit à faire le tour de la voiture en caressant le capot. Il se retourna et vit ses parents et sa petite sœur qui le regardaient.
- “Mais, c’est la voiture de maman”, dit-il.
 - “Elle a été entièrement retapée et elle est à toi maintenant”, dit son père en lui lançant les clés.
- Il se mit à crier de joie et à sauter dans tous les sens. Ensuite, il alla embrasser son père et sa mère et les remercia du fond du cœur.
- “Ramène-nous le “bac” pour que nous aussi on puisse crier et sauter de joie comme toi”, dit sa mère en le prenant dans ses bras.
 - “C’est promis maman, je vous ferai plaisir”.
- Il monta aussitôt dans sa voiture et demanda au gardien d’ouvrir le portail. Il n’avait même pas fini sa tasse de chocolat. Sophie courut et proposa de l’accompagner. Mme Mékoua dit depuis la terrasse :
- “Invite Khady à déjeuner avec nous”.
 - “Ok, je ne manquerai pas”.

C’est dans la voiture que Sophie lui expliqua toute la mise en scène qui avait été élaborée pour lui faire cette belle surprise. La voiture était sortie du garage la veille et M. Mékoua l’avait garée deux rues plus loin. Il avait pris soin de la couvrir avec une bâche. Quand toute la famille est revenue de chez tonton Julien la veille, Jean-Pierre était allé se coucher directement et son père en avait profité pour aller la chercher et la mettre dans le garage.

Ils trouvèrent Khady en train de jouer à un jeu vidéo avec son petit frère. Ils passèrent le reste de la matinée à jouer tous les quatre. Moussa, le petit frère de Khady avait toujours le dessus. Il battait tout le monde. Il était de deux ans plus jeune que Khady. Beau et intelligent, il était en classe de Seconde et faisait partie des élèves les plus doués de son école, le Lycée technique d'Abidjan. Quand ils furent fatigués de jouer, Jean-Pierre demanda à Khady de s'apprêter. "Maman t'invite à manger à la maison", dit-il. Elle disparut dans sa chambre et revint à peine dix minutes après. Jean-Pierre et Sophie l'attendaient dans la voiture. Elle sortit et les chercha du regard. Jean-Pierre klaxonna et lui fit signe. Il ne lui avait rien dit sur son cadeau de Noël pour lui en faire la surprise. Elle fut émerveillée et le félicita.

Le repas était déjà servi quand ils arrivèrent à la maison. Khady courut embrasser les parents de Jean-Pierre qui ne rataient pas un seul épisode de "Dona Beija". Ils passèrent à table juste après le film. Sophie n'arrêtait pas de tripoter son appareil photo pendant qu'elle mangeait. Le repas terminé, Jean-Pierre prit le téléphone et composa le numéro de Pascal. Il venait à peine de manger lui aussi et regardait la télé avec Chantal, sa bien-aimée. Jean-Pierre était impatient de montrer sa "caisse" à son meilleur ami. Il était presque seize heures quand Khady, Sophie et lui arrivèrent chez celui-ci. Il exprima une grande joie quand il vit la voiture. Il fit promettre à Jean-Pierre de lui apprendre à conduire de temps en temps. L'après-midi s'écoula doucement jusqu'au moment où Pascal proposa d'aller manger de l'alloc. Ils allèrent s'asseoir dans un petit maquis pas loin de chez lui. Juste à l'entrée, une dame grillait de l'alloc. Tout le monde l'appelait "Tantie Cécile". Pascal aimait beaucoup manger chez elle à cause de son piment qu'elle faisait bien. Les deux garçons en profitèrent pour partager une bière à deux, pendant que les filles prenaient chacune une sucrerie. Pascal annonça :

- "C'est l'anniversaire de ma chérie demain et on compte faire une petite fête chez elle à la maison, dans l'après-midi. Alors vous êtes tous invités".

- “Ah oui ! C’est cool, on va pouvoir danser un peu. Il y a trop longtemps que je ne me suis pas éclatée”, dit Khady en esquissant quelques pas de danse.

Ils se mirent à rire et à taper des mains. Tantie Cécile servit l’allico et ils mangèrent tout en parlant de l’anniversaire qui, visiblement, allait être un grand succès. Puis Jean-Pierre raccompagna Khady chez elle et rentra à la maison avec sa soeur.

Le lendemain après-midi, les invités de Chantal étaient pratiquement tous là quand Jean-Pierre arriva avec Khady et Sophie. Chacun avait un cadeau pour elle. Elle les embrassa et les installa à une table, dans le jardin. Quelques minutes après qu’on leur ait servi à boire, une jeune fille fit son entrée. Jean-Pierre l’avait déjà vue, mais ne se rappelait pas où. Elle parcourut le jardin du regard et se dirigea vers lui. Au fur et à mesure qu’elle s’approchait, elle le regardait et souriait. Et puis soudain, il se souvint d’elle. C’était Ericka, la fille qui s’était intéressée à lui le soir de Noël, chez tonton Julien. Il se leva pour l’embrasser et tira une chaise pour elle. Après les présentations, elle s’excusa et chercha Chantal pour lui remettre son cadeau. Puis, elle revint s’asseoir avec une bouteille de Coca-cola.

- “Alors, tu t’es bien amusée avec les autres en boîte la dernière fois ?”, demanda Jean-Pierre pour entamer la causerie

- “Non, pas du tout, dit-elle en riant. Il y a un gars qui passait tout son temps à me draguer et ça m’énervait en fait. Finalement, j’ai pris un taxi et je suis rentrée sans dire au revoir. Et toi, qu’est-ce que tu as fait après ?”

- “Je suis rentrée directement avec mes parents. Je n’avais pas vraiment envie de sortir”.

- “J’aurais dû faire comme toi”, dit-elle en riant.

- “Au fait, tu es dans quelle école”, demanda t-il pour changer de sujet

- “A Mermoz, en Première”.

- “Ah, ma soeur aussi est là-bas”.

- “Oui, je la vois souvent. Elle est toute mignonne”.

- “Merci”, dit Sophie avec un grand sourire.

Chantal apparut avec son gâteau. Tout le monde poussa un cri de joie. Pascal alluma les dix-neuf bougies qui s’y trouvaient et appela tous les invités à se réunir autour d’elle. Il entonna ensuite le traditionnel “Joyeux anniversaire” et ils chantèrent tous en chœur. Puis, elle étendit son souffle sur les bougies avec l’aide de quelques-uns. Il s’en suivit des rires et un tonnerre d’applaudissements sous les flashes répétés de Sophie. Pascal augmenta la musique et tout le monde se mit à danser. Il improvisa un ballet avec Jean-Pierre au grand plaisir de tous. Ils étaient bons danseurs tous les deux et ils aimaient faire ça pour amuser les gens. Ils furent très applaudis et Jean-Pierre alla s’asseoir tout essoufflé et en sueur. Ericka qui dansait toujours sur la terrasse avec les autres lui faisait souvent de petits signes coquins du genre clin d’œil ou baiser sur les doigts qu’elle soufflait ensuite vers lui, le tout accompagné d’un sourire séducteur. Il la regardait et riait. Sans vraiment faire attention, il commença à lui accorder un peu plus d’intérêt. Il se mit à la détailler du regard, de haut en bas, de façon subtile. Elle avait un teint clair naturel, des yeux de biche et des lèvres charnues qui lui donnaient une bonne dose de sensualité. Son sourire “tranche papaye” laissait voir une dentition parfaite. La robe rouge qu’elle portait lui prenait le corps comme une seconde peau et s’arrêtait à mi-cuisse. A dix-neuf ans, elle avait la taille et l’allure d’un top model. Elle descendit de la terrasse et se dirigea vers lui avec une démarche bien étudiée.

“Je t’apporte quelque chose à boire ?”, demanda t-elle en s’appuyant des mains sur les jambes de Jean-Pierre.

Visiblement, elle lui faisait du charme et il s’en rendait bien compte.

“Oui, volontiers, je voudrais une bière, n’importe laquelle s’il te plaît”.

Elle s’éloigna et revint avec un jus de fruits et une bière bien glacée. A peine avait-il bu une gorgée que Pascal, qui s’était transformé en disc jockey pour la circonstance, changea carrément de cadence pour faire plaisir aux “zoukeurs”. Jean-Pierre tendit aus-

sitôt la main à Ericka en signe d'invitation. Elle n'attendait que ça. Elle lui prit la main et ils se dirigèrent vers la terrasse. Il dansait très bien. Elle aussi d'ailleurs. Il avait un style de danse décontracté et il faisait parfois de petites prouesses juste pour voir le niveau de sa cavalière. Elle arrivait à le suivre parfaitement, ce qu'il apprécia beaucoup. Ils dansèrent successivement trois chansons, puis Pascal vint les séparer pour danser avec Ericka. Jean-Pierre en profita pour aller se rafraîchir. Il prit sa bouteille de bière et sortit pour s'asseoir dans sa voiture. Ericka qui l'avait suivi du regard, termina la danse et alla le rejoindre dehors. La nuit était déjà tombée et là où il était, elle ne pouvait pas le voir. Il descendit la vitre et l'appela :

- "C'est moi que tu cherches ?"

- "Ah, tu es là. Que fais-tu dans cette voiture ?"

- "Je me repose un peu".

Il ouvrit la portière côté passager et elle s'installa près de lui.

- "Il y a deux jours, je t'ai vu au volant d'une Mercedes, aujourd'hui tu es dans une Peugeot 205, demain ce sera quoi, un hélico ?"

Ils éclatèrent de rire.

- "Non, dit répondit Jean-Pierre, la Mercedes est à mon père, celle-là c'est mon cadeau de Noël"

- "Tu m'emmènes faire un tour ?"

- "D'accord, si tu veux".

Ils firent juste le tour du quartier en bavardant et il revint se garer au même endroit. Il s'appropriait à descendre de la voiture lorsqu'elle le retint par le bras.

"Attends, restons un peu ici, je voudrais te dire quelque chose. Tu sais, j'ai connu un garçon que j'ai beaucoup aimé, mais qui m'a profondément déçue. Il s'appelle Fabrice. Au début, il était gentil, attentionné et il me témoignait beaucoup d'amour. Tout allait bien jusqu'au jour où je l'ai surpris en train d'embrasser celle que je prenais pour ma meilleure amie. J'ai été tellement choquée que je suis partie en courant. Elle m'a avoué après qu'elle sortait avec lui depuis un moment et je n'ai plus cherché à le revoir".

Il l'écoutait attentivement. Mais en même temps, il se demandait pourquoi elle lui disait tout ça. Il percevait beaucoup d'amertume dans sa voix. Elle s'était tue et, la tête penchée en arrière, elle avait le regard vide, comme si elle réfléchissait à ce qu'elle allait dire par la suite. Elle conclut en disant :

“Je ne voulais plus aimer un garçon, mais ce qui m'arrive aujourd'hui, c'est plus fort que moi. Je suis tombée amoureuse encore une fois”.

Jean-Pierre était loin de se douter que c'est de lui qu'elle parlait. En toute amitié, il lui prit la main et l'encouragea.

- “Nadia,...pardon... Ericka, c'est très bien si tu es à nouveau amoureuse. Tu ne dois pas te laisser abattre et te renfermer sur toi-même à cause d'une déception amoureuse. Dis-toi que tu n'es pas la seule à vivre ça. Beaucoup de jeunes de notre âge vivent ça tous les jours. J'en fais moi-même partie. Aujourd'hui, ça fait deux jours exactement que celle que j'aime m'as laissé tombé, mais...”. Elle lui coupa la parole.

“Nadia ?”, demanda t-elle

Il la regarda surpris et répondit :

- “Oui, Nadia. Mais comment tu as su ?”

- “Tu as dit son prénom tout à l'heure, quand tu as commencé à parler”

- “Ah, c'est vrai. Enfin bref. Ce que je veux te dire, c'est qu'on est encore jeunes, on a toute la vie devant nous. Si on se renferme sur nous-même à cause d'une simple déception, c'est sûr qu'un jour, on passera tout près du bonheur sans même nous en rendre compte. Alors, si ton coeur bat pour quelqu'un aujourd'hui, ma chère, ne l'en empêche pas, laisse-toi aller et vis ton amour avec lui”.

Ces paroles lui furent d'un grand réconfort. Elle eut l'impression qu'il savait que c'est de lui qu'elle était tombée amoureuse, mais elle en doutait et n'osa donc pas se jeter à l'eau. Ils se tenaient toujours la main et elle le regardait avec des yeux remplis d'amour. Il aurait pu deviner sur le champ qu'il était celui qu'elle disait aimer. Il était bon observateur, mais cela lui échappa. Ou

du moins, il fit semblant de ne pas comprendre. Au fond, il n'était pas prêt à entamer une autre relation avant d'avoir complètement sorti Nadia de son esprit. Ainsi, avant qu'elle n'aille plus loin, il coupa court et proposa de retourner à l'intérieur.

Sophie était assise toute seule pendant que Khady s'amusait comme une folle sur la piste de danse. Jean-Pierre la tira et ils rejoignirent le groupe qui dansait. C'est au tour de vingt-deux heures que les invités commencèrent à rentrer chez eux. Peu à peu, la terrasse et le jardin se vidèrent. Khady et Sophie proposèrent à Chantal de l'aider à débarrasser les tables, tandis que Jean-Pierre et Pascal discutaient autour d'une bière. Ericka vint leur dire au revoir et s'apprêtait à partir quand Jean-Pierre lui proposa de la raccompagner en voiture.

- "Merci, mais je ne suis pas loin d'ici. J'habite juste en face, de l'autre côté de la route.

- "Ah bon ! Je ne savais pas. Attends que je te mette quand même au portail"

- "D'accord, c'est gentil".

Dehors, ils s'adossèrent à la voiture de Jean-Pierre, le temps de bavarder un peu avant de se séparer. Elle lui montra chez elle. Les deux portails se faisaient face. Avant de s'en aller, elle prit son courage à deux mains et chercha un baiser qu'elle trouva sans trop de peine. Les yeux fermés, il se laissa faire volontiers. "Elle embrasse comme une déesse", se dit-il intérieurement.

- "C'est pour toi que mon coeur bat désormais Jean-Pierre", dit-elle

- "C'est ce que tu essayais de me dire tout à l'heure dans la voiture ?"

- "Oui, mais surtout ne dis rien. Je ne veux pas te bousculer. Je voulais juste que tu saches ce que je ressens pour toi".

Ils échangèrent leurs numéros de téléphone, puis elle lui donna encore un baiser et se sauva.

CHAPITRE IV.

Jean-Pierre dormait encore quand Pascal vint le réveiller. Il était dix heures passées. Il avait en main un film, “le Parrain III”, avec un acteur que Jean-Pierre aimait beaucoup, Al Pacino. Il prirent d’abord le petit déjeuner avant de regarder le film qui prit fin vers midi. Ils se rendirent ensuite chez Pascal où ils passèrent tout l’après-midi à jouer à des jeux vidéo et à se remémorer la soirée de la veille. Evidemment, Ericka était au centre de la discussion. Pascal faisait tout pour lui tirer les vers du nez :

- “Tu en pines pour elle, n’est-ce pas ?”
- “Bof, pas vraiment. Disons qu’elle me plaît un tout petit peu quand même”, répondit Jean-Pierre avec un petit sourire
- “Oh, je te connais mon ami, je sais que tu as un faible pour ce genre de filles”
- “Quel genre de filles, de quoi tu parles ?”
- “Jean-Pierre, entre nous, as-tu déjà eu une copine qui est noire à cent pour cent ?”

Jean-Pierre eut l’air de réfléchir tout en sachant que la réponse était non.

- “La dernière en date, c’est Nadia. Avant elle, il y a eu d’abord Nathalie, ensuite Caroline. Ericka va y passer c’est sûr, il n’y a rien à faire, reprit Pascal en souriant”.
- “Non, ce n’est pas un penchant particulier, c’est juste une coïncidence à mon avis”.
- “Tu parles, ça te coûte quoi de m’avouer que ton genre de filles c’est les “gos” métisses ?”

- “Bon, ok tu as sûrement raison”.

Le téléphone sonna. Pascal se leva pour répondre et revint quelques minutes après en disant :

- “C’est un pote à moi qui fait une “bringue” ce soir à la Riviera, ça te dit ?”

- “Ok, je te suis”.

- “Alors, commence à te chercher une cavalière. Je pense que Ericka fera l’affaire, tu crois pas ?”

Jean-Pierre fouilla dans sa tête et vit que la seule fille qu’il pouvait inviter à sortir, c’était bien Ericka.

Il prit le téléphone et composa son numéro. Ce fut elle-même qui décrocha le téléphone. Elle fut ravie de l’invitation, mais la déclina. Elle devait se lever très tôt le lendemain.

Pascal prit le combiné à son tour et appela Chantal qui accepta tout de suite son invitation.

“Regarde parmi tes copines si par hasard tu peux trouver une cavalière à Jean-Pierre. Le pauvre, il s’est fait plaquer par Ericka”, dit-il d’un air moqueur avant de raccrocher le téléphone.

Ils allèrent ensuite s’asseoir chez tantie Cécile pour manger de l’allico et se séparèrent en se donnant rendez-vous un peu plus tard.

Chantal arriva chez Pascal autour de vingt-deux heures avec Christiane, une copine à elle. Pascal lui trouva l’air hautain et, connaissant son ami, il sut tout de suite que le courant ne passerait pas. Effectivement, quand Jean-Pierre arriva et que Chantal fit les présentations, elle le salua d’une manière qui le glaça immédiatement. Pascal était encore dans sa chambre en train de s’habiller. Jean-Pierre l’y retrouva et ils se mirent à la critiquer et à se moquer d’elle.

“C’est ta cavalière, dit Pascal, donc ferme les yeux sur ses grands airs. On sort pour s’amuser, alors amusons-nous”.

La fête battait déjà son plein. Jean-Pierre connaissait pratiquement tout le monde. Au milieu de la foule qui dansait, Pascal

reconnut l'initiateur de cette fête et lui fit signe. C'était Keila Gnonsoa. Ce dernier se fraya un chemin et vint faire une accolade à Pascal qui présenta ses amis. Keila les conduisit dans le jardin pour les installer et fit signe à une jeune fille pour leur servir à boire. Jean-Pierre prit une bière et se mit à faire le tour du jardin pour saluer tous ceux qu'il connaissait. Pascal et Chantal gagnaient la piste de danse, pendant que Christiane restait assise toute seule. Jean-Pierre qui était à l'autre bout du jardin la regardait de temps en temps et il eut l'impression qu'elle s'ennuyait. Il se proposa donc d'aller la chercher pour danser, mais il se heurta à un refus. Il essaya néanmoins de faire la conversation, sans grand succès. Même Pascal tenta de la faire lever, mais elle ne bougea pas de son siège.

Une heure s'écoula. L'ambiance était surchauffée. Certains sautaient par-ci, d'autres criaient et riaient par-là. Bref, la fête était belle. Jean-Pierre qui était assis seul avec Christiane multipliait les tentatives pour lui arracher quelques mots. Mais rien. Elle ne faisait que lui répondre par des hochements de tête. Cette attitude finit par l'agacer. Il se leva en lui disant d'une voix teintée de colère : "Ma chérie, il faut parler un peu, sinon tu finiras par avoir des toiles d'araignée dans la bouche". Puis, il s'éloigna et ne lui adressa plus la parole. Chantal, visiblement gênée par le comportement de sa copine alla s'excuser auprès de Jean-Pierre et tira Christiane dehors pour la sermonner. Pascal ne s'occupait même plus d'elle. Il proposa à son ami de faire un tour en boîte au Plateau.

- "D'accord, répondit Jean-Pierre, mais on y va à trois. Celle-là ne nous suit pas", dit-il en parlant de Christiane.

- "Je suis d'accord avec toi".

Ils allèrent dire au revoir à Keila et retrouvèrent les deux filles dehors.

- "On s'en va ma chérie", dit Pascal en enlaçant Chantal

- "Déjà ! Mais on n'a même pas bien dansé", dit-elle un peu déçue.

Jean-Pierre et Pascal avaient décidé de ne rien lui dire. Ils avaient convenu de déposer Christiane à la maison. Quand elle descendit de la voiture, personne ne s'adressa à elle, sauf Chantal. Jean-Pierre démarra dans un crissement de pneus et augmenta la musique. Maintenant, il avait envie de faire la fête.

Le "Blue Note" était l'une des boîtes de nuit les plus branchées du moment. Elle était pleine à craquer. Jean-Pierre, qui était bien connu du gérant et de tout le personnel, n'eut pas de peine à se faire octroyer un salon. Une charmante serveuse vint prendre leur commande. Une bouteille de Johny Walker. C'est ce qu'ils avaient l'habitude de boire quand ils allaient en boîte. Le service fut rapide et impeccable à cause de Jean-Pierre. C'était un habitué du coin et il était souvent très généreux avec le personnel à qui il laissait souvent des pourboires. C'est pour ça que tout le monde était aux petits soins pour lui. Il se servit un verre et se leva pour danser avec Chantal. Le disc jockey lui adressa une salutation au micro depuis sa cabine et fit une sélection chaude de musique congolaise. Il savait que Jean-Pierre aimait beaucoup ça. Pascal ne put rester assis. Il prit une gorgée et se précipita sur la piste de danse. La soirée était lancée.

Au comptoir, Jean-Pierre aperçut Ahmed qui bavardait avec une jeune fille. Il s'approcha et échangea quelques mots avec lui. Il attendait ses amis qui devaient arriver d'un moment à l'autre. Jean-Pierre sortit de la boîte pour souffler un peu. Il en profita pour s'acheter quelques cigarettes. Il n'était pas grand fumeur, mais de temps en temps, quand il sortait pour faire la fête, il en fumait quelques-unes avec Pascal. Le tablier était en train de le servir lorsqu'un taxi gara juste à son niveau. Jean-Pierre reconnut son cousin Christian et ses cousines. Juste derrière eux, un autre taxi gara. A l'intérieur, il y avait les jeunes que Ahmed lui avait présentés le soir de Noël. Nadia était parmi eux avec son nouveau copain. Ils se saluèrent et Jean-Pierre leur dit que Ahmed les attendait à l'intérieur. Ses cousines se collèrent à

lui et ils entrèrent ensemble. Ils avaient pris soin de réserver un salon.

Pascal et Chantal étaient assis côte à côte et se faisaient de petits câlins. Jean-Pierre prit un autre verre et alla s'asseoir avec ses cousines pour bavarder. Le disc jockey entama une sélection "zouk". Evelyne tira aussitôt Jean-Pierre pour danser. En fait, dans le groupe, elle avait un prétendant qui n'avait aucune chance et c'est pour éviter de se faire inviter par lui qu'elle avait sauté sur Jean-Pierre. Elle le lui dit et il se mit à rire aux éclats. Après, il plaida la cause de l'autre et elle alla elle-même le chercher pour danser. Nadia et Franck avaient l'air de filer le parfait amour. Ils se tenaient par la main et se parlaient à l'oreille. Jean-Pierre détourna son regard d'eux et alla retrouver ses amis dans son salon pour boire son whisky tranquillement. Ils s'amusèrent comme des fous jusqu'à 5h du matin et décidèrent de rentrer à la maison. Jean-Pierre prit le fond de whisky et le donna à Christian. Puis, ils embrassa ses cousines et sortit de la boîte. Pascal et lui avaient beaucoup bu, mais ils étaient encore lucides. Chantal qui avait pris juste un verre l'était encore plus. En ouvrant la portière de sa voiture, Jean-Pierre aperçut Franck et Nadia en train de s'embrasser de l'autre côté de la route.

- "Ne la regarde pas, dit Pascal qui avait aussi suivi la scène. Elle n'en vaut pas la peine".

- "C'est bizarre, mais ça ne me dit rien du tout".

Pascal avait condamné le comportement brutal de Jean-Pierre vis-à-vis de Nadia. Mais il n'avait pas apprécié la rapidité avec laquelle elle avait remplacé son ami. Les deux s'étaient vus dans la boîte, mais il l'avait carrément ignorée.

- "Il ne faut pas lui en vouloir, dit Jean-Pierre en s'installant au volant, elle vit sa vie, c'est son droit

- "Excuse-moi, dit Pascal, ce que je vais dire, ce n'est pas pour te choquer, mais je pense que si elle t'avait vraiment aimé, elle ne se serait pas jetée dans les bras d'un autre aussi vite".

- "Tu as peut-être raison, mais laisse tomber, ne parlons plus de ça".

A son réveil, le lendemain, il trouva sa soeur sur la terrasse avec deux de ses copines. Elle lui dit que Ericka avait appelé deux fois. Il la rappela aussitôt. Une seule sonnerie et elle décrocha le téléphone. On aurait dit qu'elle attendait son coup de fil avec impatience. Il lui proposa de passer lui rendre visite, ce qu'elle accepta volontiers. Il prit au passage Pascal qui venait de se réveiller. Elle les reçut dans le jardin, sous l'apatam. Pascal en profita pour aller voir Chantal, mais il revint presque aussitôt. Elle dormait encore. Ils passèrent une bonne heure en train de causer et de se taquiner. Chantal les rejoignit à son réveil et ils se rendirent à "Hamburger house" pour manger aux frais de Pascal. Ils avaient tous faim.

Les derniers jours de l'année s'écoulèrent paisiblement jusqu'à la St-Sylvestre. Jean-Pierre et Ericka s'appelaient et se voyaient tous les jours. Ce soir-là, toute la famille était encore invitée chez tonton Julien pour le réveillon. Dans l'après-midi, Jean-Pierre se rendit chez le coiffeur, ensuite au pressing pour retirer son costume. A son âge, il avait un goût prononcé pour les vêtements de grande valeur. Aussi, quand son père lui avait offert son premier costume deux ans plus tôt, son choix s'était porté sur la boutique "Dormeuil" au Plateau. Pour ce réveillon spécialement, il avait décidé de mettre le paquet côté vestimentaire. Son maître et conseiller en matière de sape, c'était son père. Dans ses nombreux voyages en Europe, M. Mékoua passait tout son temps à faire les grandes boutiques : Lacoste, Chevignon, Vuitton, Old River, Façonnable, Weston, Church, tout y passait. Vers vingt heures, toute la famille était prête. Jean-Pierre apparut dans un costume bleu nuit signé Raoul Daubry. Au contact du sol, sa paire de chaussures donnait un son digne d'une chaussure de grande qualité. C'était un mocassin Weston en peau de lézard, un cadeau de son père. La grande classe. Il monta dans sa voiture avec Sophie, tandis que M. Mékoua s'installait à bord de sa Mercedes avec sa femme.

Chez tonton Julien, il y avait deux fois plus de monde que le soir de Noël. Sophie et Jean-Pierre s'éclipsèrent après avoir salué et allèrent retrouver leurs cousins dans le jardin. Jean-Pierre trouva le décor très beau. Il y avait plein de petites lumières de mille et une couleurs. Même la piscine était entourée d'un cordon lumineux. Les invités étaient assis par groupe et tout le monde parlait en même temps. La joie se lisait sur tous les visages et la musique douce que distillait le disc jockey loué pour la circonstance créait une ambiance particulièrement feutrée. Tout le monde était beau, tout le monde était content de se retrouver là.

Du milieu du jardin, Christian cria le nom de Jean-Pierre. Il était assis avec un groupe de jeunes que Jean-Pierre ne connaissait pas. Il se leva et alla chercher deux chaises. Il était fier de présenter Jean-Pierre et Sophie comme ses cousins. Autour de la table, il y avait Joël Amos Badi et son frère jumeau Serge Amos, Cécilia, Binta, Alvine, Martial, Eric et Aurélie.

Le disc jockey annonça que le buffet était ouvert et chacun se leva pour se servir. Jean-Pierre n'avait pas très faim. Il prit juste un peu de riz et un morceau de poulet. Juste après le repas, Christian alla dire un mot au disc jockey et revint à la table.

“Bon, on va passer à l'ouverture du bal, dit-il. J'ai besoin de deux volontaires”.

Chacun tourna la tête et fit mine de ne pas entendre. Il reprit :

“Ok, puisque c'est comme ça, je vais choisir quelqu'un moi-même”.

Il désigna tout de suite Aurélie.

Elle éclata de rire et se cacha le visage en disant :

- “Non, pourquoi moi ?”

- “Parce que tu es la plus belle ce soir”, répondit-il

- “Non, pardon, j'ai trop honte !”

Tout le monde autour de la table se mit à l'encourager en tapant sur la table :

- “Aurélie, Aurélie, Aurélie !”

Elle se mit à rire de plus belle et Christian continua :

“Regarde autour de la table et choisis ton cavalier. S’il refuse, on va tous l’obliger à se lever”.

Elle promena son regard sur les garçons de la table et montra Jean-Pierre du doigt. Ils se mirent tous à applaudir. Christian retourna vers le disc jockey et prit lui-même le micro :

“Mesdames et messieurs, j’ai le plaisir d’appeler Jean-Pierre et Aurélie qui vont procéder à l’ouverture du bal”.

Ils se levèrent et, se tenant par la main, ils marchèrent accompagnés par un tonnerre d’applaudissements jusqu’à la terrasse qui avait été aménagée comme piste de danse. Christian qui connaissait les talents de son cousin en matière de zouk avait pris soin d’en informer le disc jockey. Dès les premiers sons de la musique, Jean-Pierre reconnut la chanson “Absence”, une belle mélodie signée Gilles Floro. D’autres couples se formèrent petit à petit. Sophie alla trouver son père au salon et le tira sur la piste. Puis, le disc jockey changea de cadence et Jean-Pierre descendit de la terrasse, laissant Aurélie dans les bras d’un autre cavalier.

A l’approche de minuit, le “dj” demanda l’attention de tous les invités. “Mesdames et messieurs, dans moins de quinze secondes, nous entrerons dans la nouvelle année”, dit-il de sa voix suave. Et il entama le décompte de façon solennelle : “Dix, neuf, huit...” et tout le monde se mit à compter avec lui. A zéro, ce fut une explosion de joie. Ils crièrent tous en coeur : “BONNE ANNEE”. Et ils se mirent à s’embrasser, à se faire des accolades. L’émotion grandit et s’empara de tout le monde à tel point que certaines personnes ne purent retenir quelques larmes. On embrassait même ceux qu’on ne connaissait pas. Christian sortit un carton de feux d’artifices et illumina le ciel avec sous les applaudissements. Et l’on se remit à danser en poussant des cris de joie. C’était le 1er Janvier 1993.

Jean-Pierre regarda sa montre. Il était minuit et demi. Il se souvint que Pascal était aussi à une fête pas loin de là. Ils avaient

convenu de se retrouver devant la Farandole à une heure tapante pour aller chez Ericka. Il alla annoncer son départ à ses parents et à son oncle au salon et partit avec Sophie. Il n'y avait personne dans la rue, devant la Farandole. Jean-Pierre se gara au bord de la route pour attendre. Dans les cinq minutes qui suivirent, Pascal et Chantal arrivèrent. Ils se dirent les meilleurs vœux et prirent la route du Vallon.

Il y avait une bonne ambiance chez Ericka. Le gardien leur ouvrit le portail et les conduisit dans le jardin où se trouvait tout le monde. Le décor était pratiquement le même que chez tonton Julien. Des guirlandes et des lumières de toutes les couleurs faisaient le tour du vaste jardin au bout duquel se trouvaient une petite piscine et un court de tennis. Ericka poussa un cri de joie en les voyant et courut les embrasser. Elle alla aussitôt les présenter à ses parents. M. Kablan, son père, était un monsieur de grande taille, avec une grosse moustache bien taillée et une expression du visage qui reflétait sa personnalité. C'était un homme simple, chaleureux et toujours souriant. Sa femme, une dame très distinguée, Française d'origine, se tenait près de lui. Elle se leva pour embrasser les amis de sa fille et leur offrit des dragées. Ericka les installa ensuite à une table avec ses amis à elle. Cyrille, un jeune homme d'environ vingt ans flasha pour Sophie. Il ne rata pas la première occasion de l'inviter à danser. Elle lança un regard interrogateur à son frère qui lui fit signe d'accepter pendant qu'il se laissait entraîner lui-même par Ericka. Pascal et Chantal se levèrent à leur tour et bientôt, il n'y eut plus personne autour de leur table. Tout le monde s'était retrouvé sur la piste de danse. Ericka qui voulait profiter de ce moment pour être seule avec Jean-Pierre l'invita à la suivre. Ils entrèrent dans la maison et elle prit la direction des escaliers.

- "Où est-ce que tu m'emmènes ?", demanda-t-il
- "Dans ma chambre, répondit-elle, on y sera plus tranquilles".
- "Tu ne penses pas que les gens vont se poser des questions s'ils savent qu'on est tous les deux seuls dans ta chambre ?"

- “S’ils le savent, oui, mais comment pourraient-ils le savoir ? Personne ne nous a vus, allez viens”, dit-elle en le prenant par la main.

Il la suivit sans en avoir vraiment envie. Il fut impressionné par l’ordre qu’il y avait dans la chambre. Il la parcourut du regard. Visiblement, la moquette avait pris un bon coup d’aspirateur. Le grand lit à deux places avait à son chevet une veilleuse. D’un côté, il y avait un divan et de l’autre un petit bureau. A quelques mètres du pied du lit, un grand placard. “Compliments”, dit-il. Elle sourit et s’assit sur le divan après avoir mis le climatiseur en marche. Elle lui tendit les deux mains pour l’inviter à s’asseoir. On entendait à peine la musique de dehors. La minichaîne diffusait une musique douce qui rendait l’atmosphère très romantique. Jean-Pierre comprit que tout ça faisait partie d’un jeu de séduction qu’elle avait élaboré. Mais il demanda tout de même en s’asseyant :

- “Pourquoi m’as-tu emmené dans ce petit paradis ?”

- “Pour être seule avec toi et te transmettre ce que mon coeur me commande”.

Il sourit et reprit :

- “Ah bon, et qu’est-ce qu’il te commande de me transmettre ?”

- “Il te souhaite sincèrement une bonne et heureuse année. Il demande à Dieu de t’encadrer, de te bénir et de te soutenir pour que tu aies ton examen cette année. Il te souhaite la paix du coeur et le bonheur total pour toi et toute ta famille. Enfin, il te fait savoir qu’il est rempli d’amour pour toi et te prie de ne pas le rejeter loin de toi”.

Il fut touché par ces paroles. Il lui prit les deux mains et, se tournant vers elle, il dit :

- “Merci Ericka pour toutes ces bénédictions et je t’en souhaite le double. Dis à ton coeur que je ne le rejeterai pas. Le mien a été rejeté et il en souffre encore aujourd’hui. Dis-lui que j’ai besoin de son amour pour soigner mon coeur qui saigne encore”.

Il avait parlé du fond de son coeur. C'était une manière pour lui de dire sa douleur à Ericka lorsque Nadia l'a quitté. Elle lui caressa affectueusement la tête et le tira contre elle pour le câliner.

“Je suis à tes côtés maintenant mon chéri”, dit-elle.

Et là, dans l'intimité que leur offrait la chambre, ils se donnèrent le baiser qui scellait le début de leur histoire d'amour.

Pour ne pas susciter des interrogations, Jean-Pierre redescendit en premier parmi les invités. Il trouva Sophie en pleine conversation avec Cyrille. Ils avaient l'air de bien s'entendre tous les deux. Pascal était sorti fumer une cigarette pendant que Chantal s'amusait avec les amis de Ericka. Il était trois heures passées et tout le monde commençait à sentir la fatigue. Jean-Pierre et ses amis allèrent prendre congé des parents de Ericka et rentrèrent chez eux satisfaits de leur réveillon.

CHAPITRE V.

Six mois passèrent. La vie était belle pour Jean-Pierre. Sa relation avec Ericka se portait bien et psychologiquement, cela l'aidait beaucoup. Il avait besoin de stabilité pour se concentrer et étudier sérieusement. Le calcul des moyennes se fit quelque temps avant l'examen. Il s'en sortit avec 14,29 de moyenne et fut classé deuxième de sa classe. Une semaine avant les oraux du baccalauréat, Jean-Pierre adopta un nouveau rythme de travail. Il se levait tous les jours à trois heures du matin et étudiait jusqu'à six heures. Il prenait ensuite une douche, mangeait et se recouchait pour se réveiller dans l'après-midi. Il travaillait ensuite jusqu'à vingt heures et se couchait.

Lui et Khady composaient au Lycée Sainte-Marie, mais n'étaient pas dans la même salle. Pascal, quant à lui, avait été envoyé au Collège Moderne de Cocody. Les oraux furent un jeu d'enfant pour Jean-Pierre qui parlait bien l'Anglais et l'Espagnol. A Sainte Marie, l'ambiance était bonne. Les écrits se déroulèrent dans un bon climat et les résultats furent connus trois semaines plus tard aux alentours de vingt-deux heures. Jean-Pierre, Khady et Pascal furent tous les trois reçus avec la même mention : "Bien".

Les parents de Jean-Pierre explosèrent de joie et débouchèrent une bouteille de champagne pour l'occasion. Ils exprimèrent leur joie en dansant et en chantant. Ils étaient heureux et fiers de leur fils. Jean-Pierre se souvint du jour où ils lui avaient offert sa voi-

ture et de la promesse qu'il leur avait faite de réussir à son examen. "Ramène-nous le "BAC" pour que nous aussi on puisse crier et sauter de joie comme toi", c'est ce que sa mère lui avait dit ce jour-là. Il était heureux d'avoir pu tenir sa promesse.

Il ne pouvait se coucher sans voir ses amis. Il téléphona chez Pascal, puis chez Khady. C'était l'euphorie. Elle pleura en entendant la voix de Jean-Pierre. Elle insista pour le voir. M. Mékoua qui débordait de joie entra dans sa chambre et ressortit avec une enveloppe qu'il remit à son fils. Jean-Pierre l'ouvrit et compta cent mille francs CFA.

"Va t'amuser mon fils, dit M. Mékoua, tu l'as bien mérité".

Jean-Pierre prit sa voiture et se dirigea tout de suite chez Pascal. Il tira une petite somme de l'enveloppe et garda le reste dans la boîte à gant. Dans la rue, il y avait de l'animation. Il voyait des jeunes marcher en petits groupes en criant de joie. Chez Pascal, c'était la fête. Il entra et les deux amis tombèrent dans les bras l'un de l'autre en criant. Ils se rendirent ensuite chez Khady où régnait la même ambiance. Ils décidèrent d'aller fêter leur succès au "Blue Note".

La boîte était particulièrement animée cette nuit-là. La majorité des jeunes qui s'y trouvaient célébraient leur réussite. Jean-Pierre et ses amis firent une entrée triomphale. Le gérant de la boîte qui aimait beaucoup Jean-Pierre lui offrit une demi-bouteille de whisky et les installa confortablement dans un salon. Ils attendirent l'arrivée de Chantal et Ericka avant d'ouvrir la bouteille. Entre temps, Jean-Pierre faisait le tour de la salle pour saluer et féliciter ses amis qui, comme lui, étaient des candidats heureux au baccalauréat. Le disc jockey entama une sélection de musique congolaise pour faire monter le mercure. Pascal et Khady se levèrent automatiquement et se mirent à danser. Ericka et Chantal ne tardèrent pas à arriver. Une ravissante serveuse vint ajouter une autre bouteille de whisky sur leur table. Jean-Pierre se chargea de servir tout le monde et porta un toast. Tout le groupe

se leva ensuite et envahit la piste de danse. Ils dansèrent avec tant de joie que même la climatisation, pourtant bonne, ne put les empêcher de transpirer. Jean-Pierre et Pascal s'amusèrent à faire leur chorégraphie habituelle, ce qui égaya tout le monde.

Au comptoir, un jeune homme était assis seul devant un verre. Il fit signe à Ericka qui abandonna momentanément le groupe et alla s'asseoir avec lui pour bavarder. Jean-Pierre remarqua cela, mais n'y fit pas attention. Essoufflé, il se retira de la piste et se servit un verre. Il jeta un coup d'oeil en direction du comptoir et constata que Ericka et son ami n'y étaient plus. Il se leva et se remit à danser jusqu'à ce que le disc jockey change de cadence. Une belle et douce mélodie des îles envahit la salle et les lumières s'éteignirent les unes après les autres, créant ainsi une mi-obscurité dont profitèrent les amoureux pour flirter et se susurrer des mots doux à l'oreille. Ericka réapparut avec son ami et le laissa au comptoir pour venir se blottir dans les bras de Jean-Pierre. Il lui reprocha le fait qu'elle ait disparu avec quelqu'un qu'il ne connaissait pas, mais n'insista pas de peur de créer une dispute et de gâcher la soirée qui avait si bien commencé. Ils dansèrent quelques minutes et décidèrent de rentrer à la maison. Jean-Pierre appela le gérant et lui demanda de garder le reste de leur bouteille au comptoir pour la prochaine fois.

Les vacances commençaient bien pour Jean-Pierre et ses amis. Tous les jours pratiquement, Pascal et lui s'offraient des virées nocturnes au cours desquelles ils faisaient le tour de tous les coins branchés : Mécanique, Top Raphia, Bentley's, Olivia Valère, Métropolis, Tropicana, Millionnaire. Bref, ils avaient décidé de s'éclater au maximum pendant les vacances, souvent avec leurs copines, souvent seuls tous les deux.

Un samedi après-midi, alors qu'ils étaient au Deux-Plateaux, Pascal proposa à Jean-Pierre de s'arrêter quelques mi-

nutes chez Chantal. Elle sortait pour raccompagner une copine quand ils arrivèrent. Elle les fit entrer et les installa sur la terrasse.

- “Tu veux que j’aille appeler ta chérie pour toi ?”, demanda-t-elle en s’adressant à Jean-Pierre.

- “Ericka m’a dit qu’elle ne serait pas là tout l’après-midi, répondit-il, elle va faire des courses avec sa mère”.

Surprise, elle reprit :

- “C’est bizarre ça. Elle a reçu de la visite il y a à peine quinze minutes. J’étais en haut dans ma chambre quand je l’ai vue”.

- “Ah bon, dit Jean-Pierre, elle a dû annuler sa course avec sa mère alors”.

Cela fit un déclic dans la tête de Chantal. Il se leva aussitôt et décida d’aller voir si elle était là effectivement. Quand il s’éloigna d’eux, Chantal demanda à Pascal :

- “Ils ont fait des histoires ces temps-ci ?”

- “Non, répondit Pascal, pas à ma connaissance en tout cas, pourquoi ?”

- “Non, pour rien”.

Elle se rendit compte qu’elle avait “vendu” sa copine sans faire attention. La mère de Ericka était en voyage et Chantal le savait bien. Elle comprit qu’Ericka avait menti, mais pour quelle raison ?

Pendant ce temps, le gardien qui se tenait devant le portail se leva pour saluer Jean-Pierre qu’il fit entrer automatiquement. Au bout du jardin, sous l’apatam, Ericka se tenait de dos et servait quelque chose à son visiteur. Avertie par le bruit des mocassins de Jean-Pierre, elle se retourna et laissa échapper la carafe en verre de ses mains. Elle se brisa en mille morceaux, ce qui attira l’attention des domestiques qui accoururent pour balayer les débris de verre et nettoyer le jus d’orange qui s’était répandu un peu partout sur le sol. Ne sentant plus ses jambes, elle s’assit visiblement troublée par sa présence. Après un long soupir, elle put articuler :

- “Chéri, qu’est-ce que tu fais là ? Enfin..., je veux dire..., je suis surprise de te voir”

- “Oui, ça se voit”, répondit-il.

Il était resté à l’entrée de l’apatam et la regardait comme quelqu’un qui avait tout compris. Effectivement, il avait tout compris. Elle lui avait menti. Il reconnaissait bien le fameux visiteur. C’est avec lui qu’elle avait disparu pendant un bon moment un soir, quand ils étaient allés en boîte. Son intuition lui dit clairement que ce visiteur n’était pas là par hasard.

- “Alors, tu ne me présentes pas ton ami ?”, dit-il en entrant sous l’apatam.

- “Ah oui, pardon, dit-elle avec une voix noyée par la gêne, je te présente Fabrice. Fabrice, voici Jean-Pierre, mon copain”.

Les jambes croisées et la main dans le duvet de son menton, Fabrice lui lança un regard plein de mépris. Il leva le bras droit et froidement, il prit la main que Jean-Pierre lui tendait et dit :

- “ça va ?

- “Oui Docteur”, répondit Jean-Pierre avec la même ironie dans la voix.

- “Je ne t’ai pas dit que j’étais médecin, cher ami”, reprit Fabrice.

- “Ah ok, je m’excuse alors, les médecins aiment bien demander cela à leurs patients, c’est pour ça”.

Les deux se regardaient droit dans les yeux en se parlant.

Fabrice, âgé d’un an de plus que Jean-Pierre et presque de la même corpulence, était issu d’une famille aisée. Il avait eu le baccalauréat à l’âge de vingt ans et s’était inscrit à la faculté de droit où il était dans sa deuxième année. Il avait passé une bonne partie de son enfance en France où ses parents l’avaient inscrit dans les écoles les plus prestigieuses. C’était un garçon intelligent et plein de potentialités. Mais il avait un mauvais caractère et avait tendance à se donner de grands airs au point de se croire supérieur aux autres. En France, il avait frappé et violé une jeune fille de son école. Son père qui est un homme influent, avait usé de ses relations et de tous les moyens pour que l’affaire n’arrive pas en justice. Fabrice s’était rendu coupable de plusieurs petits délits qu’il avait bien entendu cachés à Ericka. Finalement, ses

parents qui en avaient assez de son comportement, avaient décidé de le faire revenir à Abidjan. Il avait alors dix-huit ans. C'est au Collège Jean Mermoz qu'il acheva son second cycle. Après l'obtention de son baccalauréat, il plaida à maintes reprises pour retourner en France, mais il essayait à chaque fois un refus catégorique de la part de ses parents. Il se résigna alors et s'inscrivit à la faculté de droit d'Abidjan.

Jean-Pierre qui avait une intuition très développée, sentit dans son for intérieur qu'il arriverait un jour où ils auront tous les deux envie d'extérioriser leur antipathie réciproque par les poings. Il en avait d'ailleurs envie à ce moment-là, mais l'endroit était mal choisi. Il se tourna vers Ericka et lui dit :

- "Tu n'as jamais eu l'intention de faire des courses avec ta maman. Tu m'as menti pour recevoir ton ex cet après-midi".

- "Arrête un peu, coupa Fabrice, tu ne vois pas que tu la mets mal à l'aise ?"

- "Si elle est mal à l'aise, c'est parce qu'elle a quelque chose à se reprocher justement"

- "Je suis désolé, mais elle n'a rien à se reprocher. Tu nous as trouvés en train de bavarder. Quel mal y a t-il à cela ? Tu n'as jamais bavardé avec ton ex-copine, toi ?"

- "Ah si, je l'ai déjà fait, mais moi je n'ai pas eu besoin de mentir". Jean-Pierre parlait maintenant en fixant Ericka qui gardait la tête baissée. "J'espère seulement que tu sais ce que tu fais", acheva t-il en s'en allant.

Dès qu'elle entendit le portail se refermer, elle éclata en sanglots.

- "Quel abruti celui-là !", dit Fabrice en se levant pour la consoler.

- "Ah non, cria-t-elle, je ne te permets pas de parler de lui comme ça".

- "Quoi ! Il se permet de venir te trouver chez toi pour te donner des leçons et toi tu le défends ?"

- "Oui, je le défends. J'ai été trop bête de lui mentir à cause de toi".

- “Pourquoi tu lui as menti ?”, demanda Fabrice en s’accroupissant en face d’elle.

- “Je n’en sais rien moi”, répondit-elle entre deux sanglots.

Il lui prit les deux mains et dit :

- “Moi je sais pourquoi. C’est parce que tu ressens toujours quelque chose pour moi, sinon tu n’allais pas te cacher pour me voir. Moi aussi, je t’aime encore et je regrette sincèrement ce que j’ai fait. Si seulement tu pouvais me donner une seconde chance, j’allais te montrer que je ne suis pas le monstre que tu crois”.

- “Va-t-en s’il te plaît, j’ai besoin de rester seule”, dit-elle toujours en pleurant.

Sans insister, il se releva et partit en lui promettant de l’appeler aussi souvent que possible.

C’est dans la voiture que Jean-Pierre expliqua ce qui c’était réellement passé. Devant Chantal, il avait dit qu’elle était là, mais qu’elle recevait un ami de longue date et qu’il n’avait pas voulu rester parce qu’ils avaient beaucoup de choses à se dire. Pascal fut attristé en entendant la véritable version.

- “C’est pas clair tout ça, dit-il, pourquoi elle t’a caché ça ?”

- “Parce qu’il y a encore quelque chose entre eux, c’est évident. Rappelle-toi du jour où on est allé au “Blue Note” pour fêter notre examen. Elle a disparu un moment, tu t’en souviens ?, c’est avec lui qu’elle était”.

- “C’est vrai que son comportement est suspect, mais je pense qu’il ne faut pas trop vite conclure comme ça. Prends le temps de l’observer d’abord”.

Jean-Pierre roulait en silence. Il avait mal au cœur mais ne le montrait pas à son ami. Quand il arriva à la maison, il composa le numéro de Ericka. Il évita de parler de Fabrice et lui dit qu’elle comptait beaucoup pour lui et qu’il supporterait mal le fait de la perdre. Elle le rassura et lui promit de ne plus voir Fabrice. Il se retira ensuite dans sa chambre pour se reposer. Pascal et lui avaient prévu une sortie un peu plus tard dans la nuit. Il dormait profondément lorsque Sophie vint le réveiller vers minuit.

- “C’est Pascal au téléphone”, dit-elle.
- “Dis-lui que je passe chez lui dans une demi heure”, répondit-il.

Il se leva, prit une douche, mangea et partit. Pascal l’attendait devant le portail. Ils n’avaient pas de destination précise. Ils se mirent donc à faire le tour de quelques boîtes de nuit mais ne restaient pas longtemps. Finalement, ils se retrouvèrent au “Mécanique”, aux Deux-Plateaux. Il y avait là beaucoup de maquis, mais leur préféré, c’était le “Molokai”, chez Florence, une amie à Jean-Pierre. Elle n’était pas présente ce soir-là. Depuis le “Matongué, le maquis qui était juste en face, quelqu’un appela Pascal. C’était Abou Franck Arsène qui les invitait à sa table. Avec lui, il y avait Emmanuel Bohoussou, Désiré Gnéba, Stéphane Bouabré, Olivier Guiza, Claude Chagas, Alioune Fofana et Coco Joyce que Pascal et Jean-Pierre connaissaient parce que, comme eux, il était au Lycée Classique d’Abidjan. Sur la table, il y avait déjà beaucoup de bouteilles de bière. Franck commanda encore un tour de table et ils se mirent à parler de tout et de rien. Il y avait une bonne ambiance jusqu’au moment où Jean-Pierre vit Ericka descendre d’une voiture. La portière côté conducteur s’ouvrit et il constata avec beaucoup de tristesse qu’elle lui avait menti encore une fois. Elle était avec Fabrice. Pourtant, quelques heures plutôt, elle lui avait promis de ne plus voir ce garçon. Juste à côté du “Matongué”, il y avait un autre maquis. “Chez Julie”. C’est là qu’ils prirent place, l’un assis près de l’autre. A les voir, cela ne faisait aucun doute, il y avait quelque chose entre eux. Jean-Pierre donna une tape à Pascal et lui fit signe de regarder dans leur direction. Pascal vit une scène qui l’énerva au point de vouloir se lever pour aller vers eux. Fabrice tenait la main de Ericka dans la sienne et lui parlait à l’oreille. Jean-Pierre retint son ami et lui dit de rester calme parce qu’il voulait voir jusqu’où ils allaient aller. Ils se tenaient juste la main. Pour Jean-Pierre, c’était une preuve suffisante qu’elle le trompait, mais il garda son sang-froid et les observait de temps en temps. Ils se parlaient et riaient aux éclats. La preuve irréfutable qu’il attendait ne tarda

pas. Fabrice fit abstraction de tout le monde qui était là et se pencha vers elle pour lui donner un long baiser qu'elle eut l'air d'apprécier d'ailleurs puisqu'elle n'opposa aucune résistance. Jean-Pierre ferma les yeux et secoua tristement la tête. Il avait envie d'aller tout casser sur leur table et les frapper tous les deux, mais il se ressaisit et dit à Pascal qui n'avait pas suivi la scène :

- "Ils se sont embrassés"

- "Quoi !", s'exclama l'autre

- "Je vais m'entretenir quelques minutes avec lui, je ne serai pas long"

- "Comment ça tu vas t'entretenir avec lui ? Tu devrais plutôt lui casser la gueule"

- "Non, il a gagné, je vais le féliciter"

Pascal regarda son ami sans comprendre sa réaction. Quand Jean-Pierre lui dit "Surtout n'interviens pas", il comprit alors qu'il y avait de la bagarre dans l'air.

Jean-Pierre se leva, s'excusa auprès des autres et se dirigea d'un pas lent vers la table de Fabrice. C'est à ce moment que Ericka le vit. Elle se cacha le visage dans les mains et se dit intérieurement : "Mon Dieu, je suis morte". Sans rien leur demander, il s'assit sur une chaise en face d'eux et dit :

- "Bonsoir"

- "Ah, salut Jean-Pierre, comment tu vas ?", répondit Fabrice avec un sourire narquois, comme si de rien n'était.

- "Je vais bien merci", répondit Jean-Pierre le plus calmement possible.

Ericka n'osait plus lever la tête. A ce moment précis, elle aurait donné n'importe quoi pour se retrouver n'importe où sauf là.

- "Je voudrais parler un peu avec toi, si c'est possible", dit Jean-Pierre en s'adressant à Fabrice.

- "Oui, je t'écoute", répondit l'autre en se redressant dans sa chaise.

- "Pas ici, il y a trop de bruit, allons dans un endroit plus calme".

- "Sans problème, je te suis".

Juste derrière le maquis de Florence, il avait des maisons en construction. C'est là que Jean-Pierre entraîna Fabrice. Personne ne pouvait les voir, encore moins les entendre. Pascal les suivit du regard. Dès qu'ils s'éloignèrent, il vint s'asseoir près de Ericka pour lui faire des reproches.

- "Jean-Pierre ne mérite pas ce que tu es en train de lui faire, franchement", dit-il.

- "Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?, demanda t-elle d'un air innocent, on est juste venu prendre un pot, c'est tout"

- "Ericka, tout le "Mécanique" vous a vus en train de vous embrasser, pourquoi tu veux mentir ?".

Elle n'ouvrit plus la bouche et pendant une bonne dizaine de minutes, Pascal la sermonna tant et si bien qu'elle se mit à pleurer.

"Economise tes larmes ma chère, tu en auras besoin pour pleurer quand ils vont réapparaître", dit-il en la laissant seule.

Elle se leva aussitôt et courut vers les maisons en construction. Elle trouva Jean-Pierre assis sur Fabrice, en train de lui asséner des coups de poings dans la figure. Elle se mit à crier et à appeler au secours. Jean-Pierre se leva et acheva son œuvre par des coups de pieds à Fabrice qui restait au sol et qui se tordait de douleur. Il se débarbouilla et sans même adresser la parole à Ericka, il regagna sa place parmi ses amis qui ne remarquèrent rien d'anormal sur lui.

- "Alors, comment ça s'est passé ?", demanda Pascal

- "D'après toi ? Je me retrouve seul avec un gars comme ça, forcément je lui casse la gueule. C'est bien ce que tu voulais non ?"

Pascal comprit et se mit à rire aux éclats. De son côté, Fabrice qui avait le visage en sang ne voulut plus se montrer en public. Il remit de l'argent à Ericka pour régler sa facture et lui demanda de le retrouver dans la voiture où, discrètement, il alla se cacher.

Le lendemain matin, Ericka appela plusieurs fois Jean-Pierre, mais il refusa de prendre le téléphone. Elle prit donc un taxi et se rendit chez lui à la maison. Elle entra directement dans sa chambre et le trouva en train de dormir. Elle s'assit dans le

divan et attendit patiemment qu'il se réveille. Quand il ouvrit les yeux et qu'il la vit, il lui demanda d'une voix endormie :

- "Qu'est-ce que tu fais là ?"

- "Tu refuses de prendre le téléphone quand je t'appelle, c'est pour ça que je suis venue pour qu'on se parle".

- "Ok, donne-moi une minute".

Il se leva et alla faire une toilette rapide. Il revint et s'assit sur le lit en disant :

- "Je t'écoute".

- "Chérie, je..."

Il la coupa automatiquement en lui interdisant formellement de l'appeler comme ça.

- "Ok, pardonne-moi. Je me suis mal comportée avec toi et je le reconnais. Fabrice est revenu dans ma vie subitement et je ne pouvais pas m'imaginer que j'allais retomber dans ses bras aussi facilement. La dernière fois, quand je l'ai revu en boîte, il a recommencé à me draguer et me répétait sans cesse qu'il..."

Il la coupa encore :

- "Ericka, abrège s'il te plaît. Tout ça, c'est des détails qui ne m'intéressent pas. Pourquoi tu es venue ce matin ? c'est ce que je veux savoir".

Elle hésita un moment, puis asséna :

- "J'ai repris avec Fabrice"

- "Oui, et donc"

- "Je n'avais pas l'intention de te faire souffrir. C'est pourquoi je suis venue te demander pardon"

- "Il ne fallait pas te déranger pour moi. Tu te rappelles du début de notre relation ? Tu te rappelles que c'est toi-même qui es venue vers moi pour me draguer ? Je sortais d'une déception, mais tu m'avais donné toutes les assurances. J'ai appris à t'aimer avec le temps. Et aujourd'hui, celui-là même qui avait fait saigner ton cœur, tu me laisses tomber à cause de lui. Je ne vais pas te mentir en te disant que ça ne me fait pas mal. Mais, je m'en remettrai, rassure-toi. Maintenant, si tu n'as plus rien d'autre à me dire, je te demanderai de t'en aller. Je veux me recoucher pour dormir".

Sans dire un mot, elle se leva et sortit de la chambre. Il s'affala sur son lit et le regard plongé dans le plafond, il se mit à réfléchir.

Un mois passa. Pascal et Khady qui savaient que Jean-Pierre souffrait beaucoup, même s'il ne le montrait pas, faisaient de leur mieux pour le soutenir en l'invitant à sortir de temps en temps. Un dimanche après-midi, alors qu'il faisait la sieste, Khady vint le réveiller et lui proposa d'aller voir un film au cinéma "Les Studios". A l'affiche, il y avait "Le choix d'aimer", un film avec Julia Robert, une actrice que Jean-Pierre aimait beaucoup. Ils achetèrent des pop corns et s'installèrent juste au moment où l'on éteignait les lumières. A la fin du film, Khady alla aux toilettes pendant que Jean-Pierre attendait dans le hall. C'est à ce moment-là qu'il vit la jeune fille métisse qui allait désormais déranger son esprit. Encore une "go" métisse. Elle était avec un jeune homme, environ du même âge que lui et faisait son entrée dans le hall. Mince et élancée, elle avait une démarche de mannequin. Ses cheveux naturels, d'un noir brillant, lui tombaient jusqu'à mi-dos. Flanquée d'une mini-jupe, on aurait dit qu'elle voulait mettre en évidence ses longues jambes artistiquement taillées. Elle laissa échapper un rire qui illumina son visage. La vie s'arrêta soudain autour de Jean-Pierre. Il ne voyait plus qu'elle. Elle s'aperçut de la manière dont il la regardait et lui adressa un sourire au passage. Son cœur fit un bond dans sa poitrine et il se mit à transpirer. Elle fit quelques pas encore et se retourna pour le regarder. N'en pouvant plus, il poussa un long soupir et s'assit. Il venait d'être frappé par la foudre.

CHAPITRE VI.

Jean-Pierre était assis sur la terrasse et lisait un roman, mais il n'arrivait pas à retenir une seule ligne à force de penser à cette jeune fille. Un mois s'était écoulé et il ne l'avait toujours pas revue. Mais il pensait tout le temps à elle. Elle était présente dans son esprit du matin au soir et chaque fois qu'il sortait, il avait les yeux partout à force de croire qu'au hasard d'une rue, il allait la rencontrer. Il se rendait parfois même au cinéma "Les Studios" et passait de longs moments dans le hall, là où il l'avait vue pour la première fois. Mais rien. C'est comme si elle s'était volatilisée. Il ferma nerveusement son bouquin et décida d'aller faire un tour. Il alla d'abord chercher sa sœur à l'école et s'arrêta chez Pascal qui était absent. Il revint donc à la maison, prit une bonne douche et se replongea dans sa lecture. Elle fut cette fois plus claire, à tel point qu'il acheva le roman le même jour. Le soir, avant de se coucher, il fit une longue prière dans laquelle il demandait à Dieu de l'aider à croiser à nouveau le chemin de la jeune fille qui hantait son esprit depuis plus d'un mois.

Une semaine après, dans un après-midi de jeudi, Jean-Pierre était couché en caleçon et torse nu au salon, dans un divan, des écouteurs dans les oreilles et la musique à fond. Sa sœur qui avait fini les cours plus tôt entra dans le salon accompagnée de trois de ses copines. Elles étaient toutes en tenue d'école sauf une seule. Il avait les yeux fermés et chantait fort. Sophie lui donna une tape pour le ramener sur terre. Quand il ouvrit les yeux, il se

rendit compte qu'elle n'était pas seule. Le premier regard qu'il rencontra le fit sursauter. Dieu avait entendu ses prières parce qu'elle était là, devant lui, la jeune gazelle qui fatiguait ses pensées. Il se redressa et s'assit pour bien la regarder. Il ne rêvait pas. C'était bien elle. Il ne se rendit même pas compte que ses parties génitales débordaient légèrement de son caleçon. Sophie lui dit à l'oreille en riant : « Va t'habiller, tes testicules sont dehors ». Il poussa un cri et courut dans sa chambre sous les rires des filles. De là, il appela sa petite sœur et lui dit :

- "Est-ce que tu sais que c'est elle ?"

- "Qui elle ?", demanda Sophie étonnée.

- "La fille dont je t'ai parlé, celle que j'ai vue au cinéma un jour".

- "Ah bon, s'exclama Sophie, c'est laquelle ?"

- "C'est celle qui est en robe. J'étais loin de m'imaginer que c'était ta copine".

- "C'est seulement aujourd'hui que je l'ai connue. Elle s'appelle Julia. Ce sont mes copines de classe qui me l'ont présentée. On partait manger des glaces à l'Ivoire et je leur ai demandé de m'accompagner à la maison pour me changer. C'est comme ça que nous sommes arrivées ici".

Jean-Pierre était fou de joie. Il enfila rapidement un "Levi's Strauss" et un tee-shirt et retourna dans le salon. Sophie chercha une astuce pour que son frère se joigne à elles dans leur petite sortie.

- "Jean-Pierre, dit-elle, on veut manger une glace, tu nous invites ?"

- "Il n'y a pas de problème", répondit-il tout de suite.

Elle savait qu'il n'hésiterait pas à cause d'une seule fille, Julia Davies. Elle portait le prénom de son actrice préférée, en plus.

Il se chaussa et prit ses clés. Une vingtaine de minutes plus tard, ils s'installèrent au "Petit Boulevard". Il racontait des histoires et toutes les filles riaient. Les copines de Sophie qui le rencontraient pour la première fois appréciaient beaucoup sa compagnie. Il avait toujours le mot juste pour faire rire tout le monde aux éclats.

Julia, qui jusque là, n'avait pas beaucoup parlé, ouvrit son sac et sortit un carton d'invitation qu'elle lui remit.

- "Samedi, c'est mon anniversaire et j'organise une "boom", dit-elle, ça me ferait plaisir que tu viennes".

- "Merci, je suis très touché. Je pourrais venir avec des amis ?", demanda-t-il.

- "Oui, bien sûr, ça ne me dérange pas".

A première vue, Julia donnait l'impression d'être un peu hautaine. Mais il fallait parler avec elle pour se rendre compte qu'elle était très timide. Son père, un homme d'affaire américain, était au Kenya lorsqu'il avait rencontré sa mère alors jeune secrétaire dans l'administration kényane. Ils se marièrent un an plus tard et de leur union naquirent trois enfants. C'est dans le cadre de ses activités qu'il avait décidé de s'installer en Côte d'Ivoire dix ans plus tôt. C'était un homme débordant d'énergie et qui avait un sens aigu pour les affaires. Malheureusement, il n'eut pas le temps de concrétiser tous ses projets à Abidjan parce qu'un soir, il fut brutalement arraché à l'affection de sa famille dans une catastrophe aérienne de la compagnie "Varig". Il se rendait au Brésil où ses partenaires en affaires l'attendaient pour la signature d'un gros contrat. Il était dans sa quarante huitième année. Sa femme fut très affectée, mais grâce au soutien de ses parents et amis, elle surmonta cette épreuve avec beaucoup de courage. Sa nationalité américaine qu'elle avait acquise par mariage lui ouvrit des portes à l'ambassade des Etats-Unis où elle occupait un poste important. C'était une femme battante qui, par son courage et son abnégation, put, à la suite de son mari, donner une éducation digne de la haute société à ses trois enfants qui étaient tous au Lycée français d'Abidjan. Julia qui était âgée de dix-neuf ans, était l'aînée des trois. Sa petite soeur Monica en avait dix-sept et Kingsley, le dernier de la famille, avait fêté ses seize ans deux mois plus tôt.

Dans l'après-midi du samedi, Jean-Pierre se rendit chez Pascal et ils allèrent ensemble chez le coiffeur. Quand la nuit tomba, ils se séparèrent pour s'apprêter et se retrouver autour de vingt heures. Sophie était déjà chez Julia pour l'aider dans les préparatifs. Jean-Pierre et Pascal passèrent prendre Khady et se rendirent à la fête. C'était dans une magnifique villa duplex non loin de l'église St Jacques des Deux-Plateaux. Le jardin était déjà plein de monde. C'est Sophie qui les accueillit et les installa. Jean-Pierre regardait partout, à la recherche de Julia, mais il ne la voyait pas.

- "Julia est en train de s'habiller, si c'est elle que tu cherches", dit Sophie.

- "Qui t'a dit que c'est elle que je cherche ?", répliqua-t-il en souriant

- "ça se voit dans ton regard, mon frère", ajouta Pascal.

Il se mit à rire en niant ce qui était une évidence pour tout le monde. Il se leva pour saluer quelques personnes qu'il connaissait et en profita pour aller regarder ceux qui dansaient. Julia n'avait pas lésiné sur les moyens pour que son anniversaire soit une réussite. Le matériel de sonorisation qu'elle avait loué crachait un son limpide. Le grand salon qui servait de piste de danse pour l'occasion avait été aménagé exactement comme une boîte de nuit, avec une boule de cristal au plafond et des jeux de lumières un peu partout. Le disc jockey s'était installé dans le fond et faisait déjà des prouesses sur ses platines.

Soudain, le regard de Jean-Pierre se figea sur les escaliers. En haut des marches, Julia était arrêtée et regardait ses invités. Vêtue d'une robe noire qui faisait ressortir toute la beauté de son teint, elle arborait un sourire qui parlait de la joie qu'elle avait en voyant tant de monde à sa fête. "Mon Dieu, qu'elle est belle", se dit Jean-Pierre en avalant sa salive. Juste au bas de l'escalier, un jeune homme vint l'accueillir en lui tendant la main. Jean-Pierre eut l'impression de l'avoir déjà vu. Il le vit déposer un baiser sur sa bouche. Il faillit lâcher le verre qu'il tenait en main tellement

cela lui fit mal au cœur. Il se dépêcha de retourner à sa place et de raconter ça à Pascal et Khady.

- "Qu'est-ce que tu croyais, dit Khady, une belle fille comme ça, elle a forcément un copain".

- "Non, pas forcément, répliqua Pascal. Toi Khady, tu es une très jolie fille, mais est-ce que tu as un copain actuellement ?

- "Non, mais c'est parce que ça ne m'intéresse pas", répondit-elle en riant

- "Mais ils se sont embrassés sur la bouche, Pascal", reprit Jean-Pierre.

- "Et alors. Khady et toi, vous vous embrassez souvent sur la bouche non ? Est-ce que c'est ta copine pour autant ?"

- "Non, non, ce n'est pas pareil. Khady et moi, nous sommes de grands amis et c'est amicalement qu'on se fait des "smacks"

- "Mais alors, peut-être que c'est un grand ami à elle aussi, qu'est-ce que tu en sais ?"

Cette dernière remarque de Pascal fit taire Jean-Pierre et lui redonna même un peu d'espoir. Pascal avait parlé sans savoir à quel point il avait vu juste.

Le jeune homme en question, c'était Alain. Physiquement, il avait exactement la même corpulence que Pascal. Quand, Julia arriva nouvellement dans le quartier, elle avait neuf ans et lui dix. C'était un garçon turbulent et il était au centre de toutes les bagarres entre les enfants du quartier. Un après-midi, alors que Julia était sortie avec sa sœur pour acheter de l'allocos, un garçon du même âge que lui se mit à les importuner. Alain qui jouait au foot non loin de là, lâcha le ballon, se précipita vers le garçon et se mit à le rouer de coups. Il le menaça ensuite de le frapper encore si jamais il ne les laissait pas tranquilles. Puis, sans même parler aux filles, il retourna tranquillement jouer. C'était la première fois qu'il voyait Julia. Par la suite, chaque fois qu'elle sortait dans le quartier, il l'accompagnait et lui servait en quelque sorte de "bodyguard". Petit à petit, ils se lièrent d'amitié et bientôt ils devinrent inséparables. Par leur entremise, leurs parents respectifs

aussi commencèrent à se fréquenter, à tel point que tous les week-ends, ils organisaient des sorties à Bassam ou à Assini. Au fil des ans, Alain s'était assagi, mais ne se laissait pas pour autant marcher sur les pieds. Il aimait beaucoup Julia et la trouvait très jolie. Mais, jamais il ne lui vint à l'esprit de la draguer. Ils étaient tellement attachés l'un à l'autre qu'on aurait dit qu'ils avaient scellé un pacte d'amitié. Chaque fois qu'ils sortaient pour s'amuser et qu'un garçon s'intéressait à elle, il se faisait passer pour son copain à titre dissuasif. C'est comme ça qu'ils se sont habitués à se donner de petits baisers sur la bouche.

Jean-Pierre était assis avec ses amis quand il la vit s'approcher. Il se leva pour l'embrasser et la complimenta sur sa beauté. Il présenta Khady et Pascal comme ses meilleurs amis et l'invita à s'asseoir. Elle fit signe à Alain qui était à la table juste à côté et dit : "Je vous présente Alain, mon petit ami". Jean-Pierre eut l'impression que son cœur se brisait en mille morceaux. Néanmoins, il afficha une mine souriante et lui serra la main en disant :

- "Félicitations, ta copine est très jolie".

- "Merci, répondit Alain, c'est Dieu qui m'a gâté en me la donnant".

Ils se mirent à rire. Jean-Pierre fit de son mieux pour ne rien laisser transparaître. Mais ses amis n'avaient aucune peine à imaginer ce qui se passait en lui. Elle se leva et s'éloigna quelques instants avant de revenir pour tirer Jean-Pierre sur la piste de danse. Sophie qui savait très bien qu'elle ne sortait pas avec Alain avait pris soin de lui dire tout ce que son frère ressentait pour elle. Elle confia à Sophie que Jean-Pierre lui plaisait beaucoup aussi, mais elle lui interdit formellement de vendre la mèche. Il dansa juste un peu et retourna s'asseoir sous prétexte qu'il était fatigué. Elle trouva qu'il avait une attitude bizarre. Deux jours avant, quand elle avait bavardé avec lui pour la première fois, il avait été plus gai, plus jovial. Mais ce soir-là, il était calme dans son coin et ne dansait pas beaucoup, contrairement à Pascal et Khady qui

s'amusaient comme des fous. Sophie qui connaissait bien son frère savait ce qui le rendait comme ça. Elle vint vers lui et s'assit sur ses jambes en disant :

- "Je sais pourquoi tu es calme comme ça".

- "Ah oui, et pourquoi selon toi ?"

- "Parce que tu sens que tu es en train de perdre celle que tu aimes".

Il se mit à rire et dit à sa soeur :

- "Va me chercher une bière au lieu de dire des bêtises".

- "Avoues-le d'abord", dit-elle en croisant les bras.

- "Bon, d'accord, tu as gagné. Toi-même tu sais à quel point j'ai espéré la revoir. Et puis aujourd'hui qu'elle est devant moi, j'ai l'impression que j'aurais mieux fait de ne jamais la revoir. C'est pénible, je t'assure".

A ce moment là, Sophie voulut tout lui dire, mais elle avait fait la promesse à Julia de garder le silence. Elle se leva et partit chercher la bière de son frère. Elle revint et lui dit à l'oreille :

- "Julia est dans le garage derrière, elle t'attend".

- "Moi !" s'exclama t-il.

- "Oui, toi, dit Sophie, allez lève-toi, ne la fais pas attendre. Et je te conseille de lui dire tout ce que tu ressens pour elle".

Son cœur se mit à battre. Qu'est-ce qu'il allait pouvoir bien lui dire. Pourtant, le discours qu'il avait prévu de lui tenir si l'occasion se présentait, il l'avait préparé depuis longtemps et le répétait chaque fois qu'il était seul dans sa chambre. Mais là, du coup, il ne se souvenait plus d'un seul mot. Sophie le secoua et insista en disant : "Allez vas-y, mais qu'est-ce que tu as tout d'un coup ?".

Il but une gorgée de bière et se leva avec sa bouteille. Il traversa le jardin et se retrouva dans le garage. Elle était adossée à la voiture de sa mère et tenait en main un verre de jus d'orange.

- "Tu voulais me parler ?", demanda t-elle en le voyant

- "Oui. Ça va peut-être te paraître ridicule, mais cela fait plus d'un mois que j'attends ce moment, plus d'un mois que chaque jour, je prie Dieu pour te retrouver. Je suis tombé fou de toi dès le

premier jour que je t'ai vue et depuis, je n'ai pas cessé de penser à toi et...

- "C'était au cinéma les "Studios", inséra t-elle avant de dire :

- "Vas-y, continue"

- "Comment tu l'as su ?", demanda t-il étonné

- "C'est pas important, répondit-elle en souriant, continue"

- "Je sais que tu as déjà quelqu'un dans ta vie et je ne veux pas me mettre entre vous. Mais je veux que tu saches qu'il y a quelqu'un d'autre qui t'aime à en devenir bête. Je parle de moi. Je n'ai jamais ressenti une chose pareille auparavant et je me sens même bizarre en te disant tout ça. Mais il fallait que je me libère.

Tout ce qu'il avait dit n'avait absolument rien à voir avec le fameux discours qu'il avait préparé. Ne sachant plus quoi ajouter d'autre, il se tut et but une gorgée de sa bière. Elle lui caressa la joue et lui dit en le regardant dans les yeux : "J'ai compris tout ce que tu as dit". Puis, elle s'en alla sans se retourner. Jean-Pierre resta là quelques instants, complètement déboussolé par une telle réaction. Mille et une questions se bousculèrent dans sa tête. Etait-ce une façon pour elle de lui dire qu'il n'avait aucune chance ? Ou bien y avait-il de l'espoir dans cette dernière phrase qu'elle a prononcée ? C'est elle-même qui vint le tirer de ses pensées en lui disant : "Allez viens, on va passer à la coupure de mon gâteau".

Il était presque deux heures du matin quand Jean-Pierre et ses amis décidèrent de rentrer à la maison. Il avait passé une bonne soirée, mais la réaction de Julia l'avait laissé un peu sur sa fin. Quand il pensait à la manière dont Fabrice lui avait arraché Ericka, il se disait qu'il pouvait insister et faire à Alain ce que Fabrice lui avait fait. Mais il n'était pas du genre à se mettre entre deux personnes qui s'aiment. Il poussa donc un soupir et décida d'abandonner.

Le temps passa vite. Cela faisait déjà plus d'une semaine que Jean-Pierre essayait d'oublier Julia et de se refaire un moral. Ils avaient échangé les numéros de téléphone, mais ne s'appelaient pas, comme si chacun de son côté attendait que l'autre fasse le premier pas. Mais pour Jean-Pierre en tout cas, ça n'était le cas. Convaincu qu'il n'y avait aucune possibilité pour lui d'avoir une relation avec elle, il refusait d'avoir un quelconque contact avec elle de peur de s'attacher et d'en souffrir davantage. Sophie, qui gardait bien le secret, le poussait tout le temps à tenter sa chance, mais il ne voyait pas l'intérêt de le faire. Elle ne comprenait d'ailleurs pas la réaction de Julia qui, pourtant, était aussi attirée par lui. Un jour, alors qu'elles se parlaient au téléphone, Julia lui avoua qu'elle n'avait jamais eu de copain et qu'elle avait un peu peur de tenter une première expérience avec Jean-Pierre. Mais Sophie l'encouragea si bien que le lendemain matin, elle se décida enfin à appeler et ils décidèrent de se voir dans l'après-midi. Il passa la prendre chez elle et allèrent s'asseoir au "Festival des glaces" pour bavarder en dégustant une bonne glace.

En cet après-midi du dimanche 3 octobre 1993, le temps était ensoleillé et il n'y avait pas beaucoup de gens dans les rues. On aurait dit que les Abidjanais se reposaient d'un samedi un peu trop arrosé. Pendant près d'une heure et demie, Jean-Pierre et Julia bavardèrent comme s'ils se connaissaient depuis une éternité. Ils avaient tous les deux l'impression qu'ils pouvaient tout se dire sans réserve. Parfois, ils restaient quelques instants silencieux et se regardaient, comme s'ils s'étudiaient. Dans les yeux de Jean-Pierre, l'amour se lisait facilement et cela n'échappait pas à Julia. Elle s'avoua intérieurement que jamais personne n'avait posé sur elle un regard aussi tendre. Elle parcourait son visage point par point et le trouvait mignon à croquer. L'envie de lui fermer la bouche avec un baiser lui vint subitement, mais elle se retint et lui demanda :

- “C’est l’amour que tu ressens pour moi qui te rend beau comme ça ?”

- “Peut-être, je n’en sais rien”, répondit-il en riant.

La nuit tombait petit à petit. Ils se rendirent compte, au moment de se lever, qu’ils avaient passé près de trois heures de temps assis là. Il proposa de la raccompagner. Près de chez elle, il y avait un petit jardin public. Elle lui demanda de rester encore quelques minutes. “Je resterais toute ma vie si tu me le demandais”, dit-il. Elle se mit à rire en descendant de la voiture. Ils s’installèrent sur un banc, l’un face à l’autre, et reprirent leur causerie. Ils avaient toujours quelque chose à se dire. Jean-Pierre passait son temps à dire des trucs marrants. Il tenait cela de son père qui lui avait dit un jour : “Si tu veux plaire à une femme, il faut savoir la faire rire”.

- “Dis-moi, tu pensais vraiment tout ce que tu m’as dit le jour de mon anniversaire ?”, demanda-t-elle.

- “Oui, bien sûr, je t’ai parlé avec mon coeur”.

- “Pourtant tu ne m’as jamais appelée alors que tu as mon numéro de téléphone”.

- “C’est vrai, mais tu ne peux pas t’imaginer à quel point j’allais souffrir de te parler en sachant que ton coeur ne m’appartiendrait jamais. Et pour être honnête avec toi, si tu n’avais pas appelé, je ne crois pas que je l’aurais fait un jour. On dit parfois qu’il est mieux de rester loin de ceux qu’on aime pour leur propre bien. Alors, si tu es heureuse avec ton copain, je n’ai pas le droit de me mettre entre vous. Parce que pour moi, c’est ton bonheur qui compte”.

Ces dernières paroles la touchèrent tellement qu’elle se dit intérieurement qu’il était temps qu’elle arrête son petit jeu. Elle sentait une certaine maturité en lui et cela la séduisait beaucoup. Sa main droite se posa instinctivement sur la joue de Jean-Pierre et elle lui dit en le regardant dans les yeux :

“J’avoue que je ressens ton amour au fond de moi Jean-Pierre, mais j’ai peur. On se connaît à peine, tu comprends ? Le petit moment qu’on a passé ensemble cet après-midi m’a fait réaliser que je me sens vraiment bien avec toi. Mais ce n’est pas suffisant pour savoir si ça marchera ou pas entre toi et moi”.

Surpris par ce qu’il venait d’entendre, Jean-Pierre la regarda d’un air interrogateur. La main qu’elle avait posée sur lui et les paroles qu’elle avait prononcées étaient autant de signes qui disaient qu’il ne la laissait pas indifférente. C’est, en tout cas, l’impression qu’il eut à cet instant et il ne se trompait pas. Il trouva que le moment était propice pour tenter de lui arracher un baiser. Lentement, il se pencha vers elle. Il constata qu’elle avait fermé les yeux avant même qu’il ait effleuré ses lèvres. Leurs coeurs battaient fort. Il put sentir la chaleur de son souffle sur lui. Il ferma les yeux à son tour puis, tendrement, ils se donnèrent leur premier baiser. A ce moment là, ils ressentirent exactement la même chose tous les deux. Le monde cessa de tourner. La brise du soir venait les envelopper et un frisson infiniment délicieux leur parcourait tout le corps. L’étreinte qui s’ensuivit parlait seule de la force de ce qu’ils ressentaient l’un pour l’autre. Jean-Pierre était aux anges. De tout son coeur et avec toute la douceur de sa voix, il lui dit :

- “Je t’aime Julia”.

Quelques secondes s’écoulèrent, puis elle répliqua :

- “Moi aussi”.

Il se faisait tard. Ils cheminèrent bras dessus bras dessous jusqu’à la voiture de Jean-Pierre. Ils s’embrassèrent encore et se témoignèrent leur amour. Ils étaient sur le point de se séparer lorsqu’il demanda :

- “Que deviens Alain dans tout ça ?”

- “Rassures-toi. Il est pour moi ce que Khady est pour toi. Je n’ai jamais eu de copain et tu es le premier”.

- “Quoi !”, s’exclama t-il

Elle éclata de rire et partit en courant. Il n'en revenait pas. "C'est Pascal qui avait raison", se dit-il intérieurement. Il était fou de joie. Il augmenta la musique et se mit à chanter en conduisant. Sophie se trouvait sur la terrasse quand il arriva à la maison. Il l'arracha de terre et la fit tourner avant de lui dire chaleureusement :

- "Je suis le garçon le plus heureux, petite soeur. Julia m'aime, tu te rends compte ?"

- "Ah, enfin elle s'est décidée", répondit-elle.

- "Comment ça ?"

- "Elle me l'avait déjà dit".

- "Ah bon, s'exclama Jean-Pierre, donc tu le savais et puis tu ne m'as rien dit ?"

- "Oui, seulement elle m'avait fait promettre de garder le secret. Elle attendait seulement que tu fasses le premier pas. C'est pour ça que je te disais à chaque fois de l'appeler, mais tu ne voulais pas".

Il alla embrasser ses parents et appela Sophie dans sa chambre pour lui raconter son après-midi de rêve sans qu'aucun détail ne soit négligé.

CHAPITRE VII.

Cette année-là, la rentrée universitaire ne se fit pas en temps voulu. Les étudiants et élèves se plaignaient des conditions d'études dans lesquelles ils se trouvaient. Par le biais de leur fédération, ils enchaînèrent des marches de protestation et des meetings qui se terminaient chaque fois par des accrochages entre eux et les forces de l'ordre, ce qui provoqua de grandes perturbations au niveau des cours, aussi bien à l'université que dans les lycées et collèges. Au vu de cette situation, les parents de Jean-Pierre décidèrent de le faire partir en Europe pour continuer ses études, mais lui, il n'y tenait pas vraiment. Toute sa vie, il l'avait passée à Abidjan. Là-bas, il ne connaissait personne. Il avait peur du dépaysement et il ne voulait surtout pas s'éloigner de ses amis et de sa bien-aimée. Il persuada donc ses parents de le laisser s'inscrire à l'université d'Abidjan dont la rentrée avait été fixée dans le courant du mois de Janvier 1994 pour les nouveaux bacheliers. Pascal et Khady eux non plus n'avaient pas prévu de partir. Ils étaient tous les trois bien conscients de la situation de l'école ivoirienne qui pouvait compromettre la suite de leurs études. Mais l'aventure à l'étranger ne les tentait pas du tout.

La Fédération estudiantine et scolaire de Côte d'Ivoire (FESCI) engagea un bras de fer avec les Ministères de tutelle qui avaient du mal à répondre aux attentes des étudiants qui enchaînaient les grèves. La situation allait de mal en pis et les autorités ne trouvèrent rien d'autre que la force comme moyen de représ-

sion. Les forces de l'ordre multiplièrent les descentes musclées dans les cités universitaires et dans les lycées et collèges. Ce qui eut, bien entendu, des répercussions sur le bon déroulement des cours. C'est d'ailleurs cette vive tension qui poussa le gouvernement à fixer la rentrée universitaire des nouveaux bacheliers au mois de Janvier.

Jean-Pierre et Julia s'arrangeaient pour se voir pendant au moins une heure chaque jour. Nous étions en plein milieu du mois d'octobre et Julia avait repris les cours au Lycée Français, en classe de Terminale. Il allait souvent la chercher à l'école pour la déposer à la maison. Contrairement aux autres relations amoureuses de Jean-Pierre, il ressentait celle-là différemment. Cela faisait seulement deux semaines qu'ils étaient ensemble, et chaque fois qu'ils se voyaient, c'était comme au premier jour. Quand elle avait du temps libre, il l'emmenait à "Sol béni" pour lui apprendre à faire de la planche à voile. La vie n'avait jamais été aussi belle pour Jean-Pierre et son bonheur se lisait aisément dans l'expression de son visage. Il décida de la présenter officiellement à ses parents, un samedi soir au cours d'un dîner. M. et Mme Mékoua furent tout de suite charmés par son intelligence et sa beauté. La semaine qui suivit, ce fut à son tour de présenter Jean-Pierre à sa famille. Avec la complicité de Monica, sa petite sœur, elle organisa un petit goûter auquel elle le convia. C'était le premier garçon qu'elle présentait à sa mère comme son copain. Mme Davies, la mère de Julia, était un peu réservée au début. Elle ne connaissait pas Jean-Pierre et craignait que sa fille vive une déception amoureuse qui allait l'affecter au point d'avoir des répercussions sur ses résultats scolaires. Mais elle ne mit pas beaucoup de temps pour se faire une bonne opinion de lui. Elle décela en lui, cette même maturité qui avait séduit Julia. Elle trouvait qu'il avait une forte personnalité et elle appréciait beaucoup son sens de l'humour et son style décontracté. Sans pouvoir se l'expliquer elle-même, elle sentit qu'elle pouvait lui faire confiance. En fin d'après-midi, Jean-Pierre invita Julia et Monica au

“Festival des glaces”. Kingsley préféra rester à la maison pour terminer une partie de son jeu vidéo préféré.

Le temps passait rapidement. Deux mois après leur premier baiser, Jean-Pierre et Julia se sentaient chaque jour un peu plus proches l'un de l'autre. Les congés de Noël arrivèrent et c'était une occasion pour eux de passer encore plus de temps ensemble. Dans l'après-midi du 24 décembre, il lui proposa une partie de planche à voile à “Sol béni”. Ce jour-là, elle insista pour se débrouiller toute seule, sans l'aide de Jean-Pierre. Elle s'éloigna de la berge sous la surveillance de Youssouf Belem, un grand ami à Jean-Pierre. Youssouf pratiquait la planche à voile depuis des années et c'est lui qui avait encadré Jean-Pierre à ses débuts. Par précaution, il avait l'œil sur elle en cas de difficulté. Jean-Pierre, quant à lui, avait étalé sa grande serviette sur le sable et prenait un bain de soleil en lisant un journal. Le soleil commençait sa descente quand il alla décrocher sa planche pour la rejoindre au beau milieu de la lagune. Quand il arriva à son niveau, il manoeuvra pour la faire tomber à l'eau et plongea à son tour. Elle vint se presser contre lui et déposa un baiser sur ses lèvres en riant. Elle était vraiment belle et son rire lui donnait encore plus de charme. Youssouf vint jusqu'à eux pour leur dire au revoir et partit. Ils étaient si heureux de passer un tel moment ensemble qu'ils ne se rendirent même pas compte que le club s'était vidé de son monde. La nuit était tombée et ils étaient toujours dans l'eau malgré la fraîcheur. Accrochés à leurs planches, ils regagnèrent la berge à la nage. Jean-Pierre voulut la ramener chez elle, mais elle le supplia pour qu'ils restent encore un peu. Elle trouvait cet endroit si romantique à cette heure-ci qu'elle aurait tout donné pour y passer la nuit. Il s'allongea sur sa serviette, face à la lagune, et elle vint se blottir dans ses bras. Elle leva vers lui son regard le plus tendre et lui dit : “Dans ma vieillesse, je voudrais finir ma vie dans tes bras, dans un endroit aussi magnifique que celui-là”. Il la regarda en silence avant de répondre : “Puisse Dieu nous accorder longue vie pour que dans ma

vieillesse, mes bras aient toujours la force de te serrer contre ma poitrine”. Elle lui présenta ses lèvres et l’embrassa avec tant d’amour qu’un désir inattendu monta soudain en eux. Il descendit dans le creux de son cou et y déposa des milliers de petits baisers qui la firent frissonner de plaisir. Puis, lentement, il alla un peu plus bas et s’arrêta sur ses seins. Les yeux fermés, elle dégustait chacune de ses caresses en poussant de légers gémissements. Du coup, elle sentit une bouffée de chaleur lui traverser tout le corps. Elle ouvrit les yeux et, se redressant, elle lui caressa la joue en disant :

- “Chéri, tu en as vraiment envie ?”

- “Oui, mon amour”, répondit-il.

- “Je ne l’ai jamais fait et j’ai peur”.

Il l’embrassa tendrement d’abord et dit :

- “Je t’aime mon poussin et j’ai envie de toi maintenant. Je te promets de ne pas te faire mal”.

- “J’ai confiance en toi mon amour”.

Il resta un moment sans parler et la regardait en lui caressant les cheveux. A cet instant précis et en une fraction de seconde, il imagina sa vie dans quarante ou cinquante ans, avec elle à ses côtés. Il ferma les yeux et baissa la tête. “Si seulement Dieu pouvait me faire une telle grâce”, se dit-il intérieurement. C’est la première fois de son existence qu’il faisait un tel vœu et du fond de son cœur, c’est ce qu’il désirait vraiment. En si peu de temps, il était tombé amoureux d’elle au point où il ne la voyait plus comme une simple copine avec qui il allait juste flirter quelques mois, comme Nadia ou Ericka. Il la voyait comme une femme certes, mais désormais, il la voyait comme celle avec qui il allait faire le reste de sa vie. Il lui caressa la joue et dit : “Je ne veux pas que notre relation soit juste une aventure. Si nous faisons l’amour aujourd’hui, nous serons liés pour la vie, et c’est ce que je souhaite de tout mon cœur”.

Elle l’attira et se mit à l’embrasser. Elle-même ne savait pas d’où lui venait le courage de faire cela. Elle n’avait jamais connu de garçon. Et pourtant, que ce soit dans son école où dans le quartier

qu'elle habitait, elle ne laissait personne indifférent sur son passage. Des garçons de son âge et même des hommes mariés lui avaient plusieurs fois fait des avances. Mais aucun d'entre eux n'avait jamais pu retenir son attention. Même un simple baiser, elle ne l'avait jamais fait. Elle ne savait pas embrasser et la peur du ridicule la hantait à tel point qu'elle refusait même de tenter l'expérience. Mais avec Jean-Pierre, c'était différent. Trop différent. Le jour de leur premier baiser, elle le voulait tellement qu'elle avait complètement oublié qu'elle ne savait pas le faire. Et c'est de la façon la plus naturelle, avec son cœur et avec toute la volonté de faire ce pas, qu'elle s'était abandonnée à lui, dans ses bras. Au début, il était pour elle, celui qui lui avait donné son premier baiser. Mais aujourd'hui, elle avait l'impression d'entendre une voix au fond d'elle qui la poussait à se donner à lui sans éprouver la moindre inquiétude. Elle plongea son regard dans le sien et lui dit doucement : "Moi aussi, je le veux de tout mon cœur".

Il la serra très fort contre sa poitrine. Elle ne put retenir une larme qui perlait de sa joue. L'étreinte de Jean-Pierre lui procurait tant de bonheur qu'elle se sentait rassurée et en sécurité. Elle s'abandonna totalement et là, dans la mi-obscurité et bercée par la mélodie des vagues qui venaient mourir sur la berge, elle perdit sa virginité.

Comme chaque année, toute la famille de Jean-Pierre était invitée au traditionnel repas de Noël chez tonton Julien. Il n'y avait presque personne quand ils arrivèrent. Jean-Pierre et Sophie s'installèrent avec leurs cousins dans le jardin. Il y avait dans le décor, quelque chose de particulier. Le sapin qui était planté en plein cœur du jardin rayonnait de mille et une couleurs. A ses pieds, une pile de cadeaux emballés attendait la cloche de minuit. Ce qui attira l'attention de Jean-Pierre, ce sont les enveloppes qui y étaient accrochées et qui dansaient au gré du vent, parmi les guirlandes. Il n'avait jamais vu ça et se demandait ce que des enveloppes pouvaient bien chercher sur un sapin le soir de Noël.

Dans chacune d'elles, il y avait la somme de vingt-cinq mille francs CFA. C'était la petite surprise de tonton Julien pour tous les enfants des familles invitées. A minuit tapante, il les décrocha lui-même et se mit à faire le tour du jardin pour les distribuer en disant : "Joyeux Noël les enfants". Les paquets cadeaux étaient destinés aux tout petits qui couraient dans tous les sens, chacun voulant montrer son cadeau à l'autre. Cette fête de Noël avait quelque chose de différent selon Jean-Pierre. De sa place, il regardait les autres s'amuser sur la piste de danse et il était heureux.

De son côté, Julia était avec les siens en train de manger avec Alain et quelques amis qu'elle avait invités. Un peu plus loin dans la cour, sa mère était entourée de ses collègues et ils bavardaient en dégustant un bon whisky. Julia regardait sa montre sans arrêt et guettait l'arrivée de son amour. Vers une heure du matin, il fit son entrée avec Pascal, Sophie et Chantal. Elle courut les accueillir et se dépêcha de les installer avec ses amis. Ils dansèrent quelques minutes et décidèrent tous en groupe d'aller terminer la soirée au "Blue Note". La boîte était archicomble. Le gérant fit de son mieux pour leur trouver un salon confortable et, autour de deux bouteilles de whisky, ils firent la fête jusqu'au petit matin.

Le réveil fut difficile pour Jean-Pierre qui avait un peu trop "poussé" sur le whisky. Il s'éveilla avec une migraine qu'il s'empessa de combattre avec des cachets d'aspirine. Comme chaque année, dans la même période, lui et son ami écumaient les boîtes de nuit tous les soirs jusqu'à la St-Sylvestre. Ce jour-là, dans l'après-midi, il reçut la visite de Ericka qui débarqua sans téléphoner. Il était dans sa chambre quand Sophie vint l'appeler. Mais il refusa de la voir et dit à sa sœur de se débrouiller pour la faire partir. Mais elle insista tant qu'il finit par sortir et la retrouva au salon. Sophie qui avait sa petite idée sur la tournure de cette visite s'éclipsa dans sa chambre pour les laisser seuls.

- "Nouvelles", demanda Jean-Pierre en s'asseyant

- “Tu ne m’embrasses pas ?”, demanda Ericka d’un ton amical. Il la regarda avec un air si glacial qu’elle comprit que sa question était très mal placée. La réplique qu’il donna confirma cela et la mit mal à l’aise.

- “Non désolé. Tu t’attendais à quoi, que je te saute dans les bras ? ”

- “Non, pas forcément. Si on était restés ensemble, aujourd’hui, ça allait faire un an et j’ai pensé qu’on pouvait fêter ça en toute amitié autour d’un pot”.

- “C’est gentil, mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée. On n’a plus rien à se dire, donc de quoi est-ce qu’on parlerait autour de ce pot ?”

- “Des bons moments qu’on a passés ensemble par exemple”, répondit-elle.

Il alluma la télé et s’allongea dans le divan sans rien dire. Elle avait le cœur serré et regrettait que les choses aient tourné de cette façon avec Jean-Pierre. Elle reconnaissait son tort et voulait, par cette démarche, regagner sa considération. Mais il restait froid et silencieux. Il regardait la télé et attendait seulement le moment où elle demanderait à partir. Cela ne tarda pas d’ailleurs. Elle s’attendait à ce qu’il se lève pour la raccompagner à son taxi, mais il demeura dans sa position et lui dit : “Ok, tu rentres bien”. Toute triste, elle se leva et s’en alla. Mais elle ne comptait pas s’arrêter là. Son intention était de multiplier ses assauts jusqu’à ce qu’elle arrive à rétablir les bons rapports d’autrefois avec lui. Encore une fois, Fabrice avait montré sa véritable nature. Elle l’avait plusieurs fois surpris avec d’autres filles, mais il avait toujours les mots justes pour lui faire croire qu’elle se faisait des idées pour rien. Elle était sûre qu’il la trompait, mais elle n’osait pas mettre fin à leur relation. Elle craignait le ridicule vis-à-vis de Jean-Pierre, mais aussi et surtout de son entourage qui n’avait pas manqué de lui faire savoir qu’elle commettait une grosse erreur en se remettant avec Fabrice. Elle n’avait écouté personne, étant convaincue qu’il avait changé et qu’elle pouvait connaître le grand amour avec lui. Hélas, elle s’était complètement trompée. Il

était le même, insatiable dans ses conquêtes de la gente féminine. Ils en étaient arrivés à un stade où leur relation était basée uniquement sur le sexe. Il ne se pointait que lorsqu'il avait envie d'elle et disparaissait quelques temps. Ses câlins et sa tendresse des débuts avaient fait place à un comportement désintéressé, distant et froid. Elle en souffrait intérieurement et passait souvent des nuits en pleur à force de penser au bonheur probable qu'elle aurait eu aux côtés de Jean-Pierre. C'est d'ailleurs ce qui avait motivé sa visite surprise. C'était pour elle une façon de tâter le terrain pour voir s'il était encore possible de se faire une place. L'humiliation, pourtant grande, qu'elle venait de subir était loin de la décourager. Jean-Pierre l'avait fortement aimée et cet amour ne pouvait s'estomper aussi facilement, se disait-elle. Et même si c'était le cas, il resterait quand même des résidus qu'elle pourrait exploiter au point de le reconquérir totalement. C'est à cette dernière idée qu'elle s'accrochait, une idée qui nourrissait tous ses espoirs.

La nuit était tombée. Jean-Pierre avait décidé de passer le réveillon à la maison. Il se sentait fatigué et n'avait pas vraiment envie de mettre le nez dehors. Il resta donc tout seul, pendant que ses parents partaient réveillonner chez tonton Julien avec Sophie. Il se prépara un sandwich et s'assit devant la télévision pour regarder un film. Dans toutes les maisons voisines, il y avait la fête et le chant des pétards résonnait partout comme s'il voulait troubler sciemment le calme habituel de la nuit. A la fin du film, il se servit un verre de whisky et alla s'installer confortablement sur la terrasse, dans le hamac de son père. A moins d'une heure du nouvel an, il fit son bilan annuel. Deux faits majeurs marquaient ce bilan, l'obtention de son baccalauréat et sa rencontre avec Julia. Ces deux faits étaient suffisants pour qu'il tire la conclusion d'une année positive. Il pensa à la première fois où Julia lui était apparue, dans le hall du cinéma "Les Studios", à leur premier baiser sur le banc d'un jardin, à leur première dispute qui s'était vite arrangée et qui avait même renforcé leur amour et enfin, à

leur premier ébat sexuel au bord de la lagune, un soir où rien ne présageait cela. Plus il allait en profondeur dans ses pensées, plus il réalisait à quel point elle comptait pour lui. Il avait l'impression qu'une partie d'elle vivait en lui. Il sentait tellement sa présence qu'il se mit à lui parler, comme si elle se tenait là, tout près de lui. Il lui parlait de la force de son amour, de son désir de faire d'elle sa femme pour la vie. Il avait les yeux fermés et lui parlait dans son coeur.

L'intensité des pétards augmenta et des feux d'artifice illuminèrent le ciel. Des cris de joie retentissaient partout chez les voisins. Dans les rues, les voitures roulaient à vive allure en klaxonnant. Jean-Pierre ouvrit les yeux et regarda sa montre. Il était minuit. Il alla s'enfermer dans sa chambre et, pendant une trentaine de minutes, il fléchit les genoux et pria intensément Dieu le Père. Le téléphone sonna plusieurs fois au salon, mais il n'interrompit pas sa prière. Il était presque une heure du matin lorsqu'il sortit de sa chambre. Il avait enfilé un jean et un tee-shirt et il avait ses clés en main. Il avait envie de voir ses parents et sa petite soeur, de les serrer dans ses bras et de partager avec eux ce moment qu'on ne vit qu'une seule fois dans l'année. Le téléphone sonna encore. Il courut décrocher et reconnut tout de suite la voix de Julia. C'est elle qui n'arrêtait pas d'appeler pendant qu'il priait. Dès qu'elle entendit sa voix, elle poussa un cri de joie et lui adressa ses meilleurs voeux presque en pleurant. "Je veux te sentir contre moi mon chéri, sinon je ne pourrais pas dormir", dit-elle d'une voix suppliante. Il lui témoigna tendrement son amour et promit de passer la voir.

Chez tonton Julien, le bonheur était à son comble. Tout le monde dansait en remerciant le Seigneur dans des cris de joie. Jean-Pierre entra et se jeta au cou de sa mère en premier. Ses cousines vinrent le tirer pour l'entraîner dans le jardin où il resta seulement quelques minutes, le temps de boire une bière et s'en alla à la rencontre de sa bien-aimée. Chez elle, tout le monde était

déjà couché. Elle était assise devant la télé et attendait patiemment. Il klaxonna deux fois. Elle reconnut le signal, leur signal. Elle bondit du fauteuil et courut vers le portail. Il était adossé à sa voiture et attendait qu'elle sorte. Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et se couvrirent de baisers en se serrant très fort. Ils cheminèrent ensuite bras dessus bras dessous jusqu'au jardin public et là, ils s'assirent sur un banc pour partager la joie de vivre ensemble leur premier réveillon de la St-Sylvestre.

CHAPITRE VIII.

DEUX ANS PLUS TARD

Un matin du mois de Janvier, une fine pluie arrosait la ville d'Abidjan pendant que le jour prenait tout son temps pour se lever. Le Campus de Cocody avait connu une animation particulière la veille au soir. La Fédération estudiantine et scolaire de Côte d'Ivoire avait tenu un meeting qui, naturellement, avait été suivi d'une descente musclée des forces de l'ordre. Le rassemblement des étudiants se faisait toujours à la "Douane", un parking situé en plein cœur du campus. C'est là que se trouvait le bâtiment C. Au deuxième étage, Jean-Pierre était dans sa chambre et avait tous les problèmes pour quitter son lit. Il n'avait pas échappé aux coups de matraque des policiers qui avaient multiplié les assauts toute la nuit contre les étudiants, allant jusqu'à défoncer les portes pour bastonner même ceux qui étudiaient tranquillement dans leurs chambres. Jean-Pierre, lui, se trouvait au milieu de la foule lorsque le premier assaut fut lancé, avec grenade lacrymogène à l'appui. Les étudiants étaient habitués à cela. Chaque semaine, ils avaient droit au moins à une séance de bastonnade. A tel point que cela faisait maintenant partie du quotidien dans toutes les cités universitaires. La vie était rythmée par les grèves, les meetings, les affrontements entre étudiants et policiers. Les cours se faisaient, mais difficilement.

C'est avec des courbatures et des douleurs un peu partout sur le corps que Jean-Pierre s'éveilla. Il prit une douche et décida de se rendre à la faculté de Droit où il était en année de licence, juste pour s'enquérir de la situation. Il n'y avait pas cours, les amphithéâtres étaient vides et les étudiants bavardaient devant par petits groupes. Il retourna dans sa chambre, prit quelques affaires et décida de rentrer à la maison jusqu'à ce que la situation s'améliore. Dans la rue principale du campus, les activités avaient repris normalement. Les petits commerces avaient ouvert à nouveau et tout le monde vaquait à ses occupations comme s'il ne s'était rien passé la veille. Jean-Pierre héla un taxi et partit. La tension étant trop forte sur le campus, il avait jugé prudent de laisser sa voiture à la maison.

M. et Mme Mékoua prenaient leur petit déjeuner quand il arriva. Il les embrassa et alla chercher une tasse. Il n'avait pas mangé la veille et il avait faim. Il relata la situation sur le campus à ses parents, mais évita de parler des coups qu'il avait reçus pour ne pas effrayer sa mère. Elle n'était pas tout à fait d'accord pour qu'il aille vivre en cité universitaire et il savait qu'elle allait prendre ça comme argument pour lui dire de revenir à la maison comme Pascal. Ce dernier avait reçu aussi une chambre à la cité Mermoz. Mais sa première bastonnade avait suffi pour qu'il se dise lui-même qu'il n'avait pas sa place en cité. Il avait vite plié bagage et était tranquillement retourné en famille où il se sentait beaucoup plus en sécurité. De temps en temps, après une virée nocturne, il dormait avec Jean-Pierre sur le campus et rentrait chez lui le lendemain. Il avait opté pour la faculté des Sciences économiques et il s'en sortait bien. Comme Jean-Pierre, il préparait lui aussi sa licence. Avec sa copine Chantal, il y avait eu un moment de turbulence où beaucoup avaient cru en la rupture. Mais, avec l'intervention de Jean-Pierre, les choses étaient rentrées dans l'ordre et leur relation se portait bien. Quant à Khady, elle avait décidé d'éviter l'atmosphère tendue de la "Fac" pour suivre une formation en Action commerciale et force de vente

dans une grande école de la place. Après l'obtention de son brevet de technicien supérieur, elle avait décidé, sur les conseils de ses parents, de poursuivre ses études en s'inscrivant en première année de cycle ingénieur, dans la même filière. Elle avait quitté la maison familiale et vivait maintenant dans un luxueux appartement à la rue des jardins, avec Karim, son petit ami, un Ivoirien d'origine Sénégalaise. Il avait vingt deux ans de présence sur le sol ivoirien et travaillait comme comptable dans une grande société de la place. A trente ans, il avait tout ce qui pouvait faire rêver un jeune homme de son âge : une bonne situation sociale et professionnelle, une stabilité financière et une petite amie avec qui il partageait tout. Khady avait été d'un grand soutien moral dans ses moments difficiles et, du fond de son cœur, il avait fait le serment de s'unir à elle pour le meilleur et pour le pire. Il s'était officiellement présenté aux parents de celle-ci et ils avaient vu en lui un jeune homme sérieux, ambitieux et plein d'amour pour leur fille. C'est donc avec leur bénédiction qu'elle s'était installée chez lui. Fils d'un riche commerçant, Karim était l'avant-dernier d'une famille de douze enfants dont cinq filles, toutes mariées qui vivaient à Abidjan et sept garçons dont la plupart étaient éparpillés un peu partout en Europe et aux Etats-Unis. Cheick, son petit frère, était son chouchou. Ils étaient très complices et faisaient souvent les quatre cents coups ensemble. Il aimait beaucoup Khady et voyait en elle la femme qu'il fallait à son frère aîné.

C'était un vendredi et Jean-Pierre était enfermé dans sa chambre en train d'étudier lorsque le téléphone sonna. C'était Julia. Ils ne s'étaient pas adressé la parole depuis deux semaines à cause de Ericka. Julia l'avait trouvée un après-midi dans la chambre de Jean-Pierre en cité et elle avait tout de suite soupçonné quelque chose. Il avait à maintes reprises essayé de la rassurer, mais elle s'entêtait à croire que Ericka avait fini par le reconquérir. Jean-Pierre qui avait horreur qu'on l'accuse pour quelque chose qu'il n'a pas fait avait fini par perdre patience et ils

s'étaient violemment disputés au point de se boudier. Il ne l'appelait plus et ne passait plus la voir comme il avait coutume de le faire. Il est vrai que Ericka s'était mis en tête de s'ingérer entre eux avec pour seul objectif de les séparer et de récupérer Jean-Pierre qu'elle aimait encore, mais il restait ferme sur sa position. Il l'avait croisée un jour sur le campus et ils avaient cheminé ensemble jusqu'à sa chambre. Elle était logée à la cité Mermoz et, tous les jours après les cours, elle passait le voir. Elle l'invitait souvent à manger au "resto", mais il avait toujours une excuse pour décliner son invitation. L'après-midi en question, juste avant l'arrivée de Julia, Jean-Pierre était justement en train de lui dire d'arrêter de venir chez lui tout le temps comme ça. Sans mâcher ses mots, il lui faisait comprendre qu'elle perdait son temps et qu'il ne céderait jamais à ses avances. Et c'est à ce moment là que Julia était arrivé. Sachant ce que Ericka avait été pour Jean-Pierre dans le passé, elle n'avait pas pu s'empêcher de tirer des conclusions en la retrouvant là, dans cette chambre. Pour elle, Jean-Pierre et Ericka, seuls entre quatre murs, il y avait forcément anguille sous roche. Furieuse, elle était repartie sans même tenir compte des explications de Jean-Pierre.

Après hésitation, il prit le combiné et se promit de garder son sang froid parce qu'il se disait qu'elle allait encore lui faire des histoires. Elle pleurait et ne parlait pas. Il eut tout de suite le pressentiment qu'elle allait lui annoncer une mauvaise nouvelle et il ne se trompait pas. "Maman a fait un accident", réussit-elle à articuler. Le choc qu'il reçut l'obligea à s'asseoir. Elle appelait de la Pisam où les médecins s'étaient mobilisés pour donner les premiers soins à sa mère. Il s'empressa de s'habiller et partit pour l'hôpital. Julia était dans la salle d'attente, avec son frère et sa sœur et quelques amis à sa mère. Ils attendaient anxieusement les médecins qui devaient leur faire le point de la situation. Dès qu'elle le vit entrer, elle se leva et alla se jeter dans ses bras pour pleurer. Il la consola de son mieux et lui dit des paroles remplies

d'espoir. Un médecin et une infirmière firent leur apparition la mine un peu grave. Ils se levèrent tous pour l'écouter.

- "Elle a perdu beaucoup de sang et a reçu un choc à la tête, dit-il, elle est dans le coma, mais son état est stable et nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour la ranimer".

- "S'il vous plaît Docteur, intervint Julia en pleurs, dites-moi que ma mère va s'en sortir, je vous en prie, dites-le moi".

- "C'est un peu tôt pour le dire, mais nous avons bon espoir. Rassurez-vous mademoiselle, nous nous occupons d'elle", répondit-il en s'en allant.

Jean-Pierre téléphona au bureau de sa mère pour lui annoncer la nouvelle. Une demi-heure plus tard, elle arriva à l'hôpital avec son mari. Leur présence toucha tellement Julia qu'elle pleura dans les bras de Mme Mékoua. "Sois forte ma fille, ça va aller, tu verras", dit-elle pour la réconforter. La nuit tombait doucement. Deux heures après, Julia était encore dans la salle d'attente avec son frère et sa sœur, ainsi que Jean-Pierre. Pascal, Khady et Karim les avaient rejoints dès qu'ils avaient appris la nouvelle. Les autres étaient partis en promettant de revenir le lendemain. Il était vingt heures et les visites étaient terminées.

Mme Davies resta une semaine dans le coma. Tous les matins, Jean-Pierre passait prendre Julia et ils se rendaient tous les deux à la Pisam. Il allait ensuite la déposer dans son école au Plateau et revenait à l'hôpital où il passait pratiquement toute la journée puisqu'il n'avait pas cours. Le soir, elle venait le retrouver et ils rentraient ensemble à la maison. Un après-midi, alors que Jean-Pierre s'était assoupi sur une chaise dans la salle d'attente, elle entra et s'assit près de lui. Elle avait fini les cours plus tôt. Elle le regarda et regretta de s'être fâchée contre lui. Elle avait reçu de lui le plus grand réconfort depuis le début de cette dure épreuve. Il était présent et restait souvent très tard la nuit avec elle à la maison. Elle lui caressa la joue et il se réveilla aussitôt. Il regarda sa montre. Il était quinze heures.

- “Tu as déjà fini ?”, demanda-t-il en retrouvant ses esprits
 - “Oui, le professeur n’est pas venu”.
- Au même moment, le médecin entra dans la salle, arborant un sourire.
- “Elle est réveillée”, dit-il.

Ils la gardèrent en observation quelques jours encore, puis, quand son état fut jugé satisfaisant, elle sortit de l’hôpital. Cette épreuve avait rapproché encore plus Jean-Pierre et Julia. Quand Mme Davies fut complètement rétablie, elle organisa un déjeuner auquel elle convia la famille de Jean-Pierre et quelques-uns de ses proches collaborateurs. Khady, Pascal, Karim et Chantal furent également invités. Elle les remercia tous pour leur soutien, surtout Jean-Pierre qui avait passé le plus clair de son temps à son chevet.

Les cours avaient repris timidement à l’université et Jean-Pierre était retourné en cité. “Campus FM”, la radio universitaire émettait depuis le premier étage du bâtiment B, au campus IN-SET. C’est au hasard d’un zapping que Jean-Pierre tomba sur les 99.5 Mhz de la bande FM. L’animateur répétait la même information toutes les cinq minutes, invitant les auditeurs désireux de faire de la radio à déposer leur candidature au siège de “Campus FM” pour participer au casting prévu pour la semaine suivante. Par curiosité, Jean-Pierre se rendit au même moment au studio de la radio, pas parce que le métier d’animateur l’intéressait particulièrement, mais il était juste curieux de savoir comment un studio de radio se présentait. L’animateur était seul dans la salle. Il fit un très bon accueil à Jean-Pierre et l’invita à s’asseoir près de lui. Il s’appelait Jean-Jacques Varold, un jeune homme très ouvert et sympathique avec qui Jean-Pierre échangea longtemps sur les métiers de la radio. Jean-Jacques improvisa une interview en direct sur les antennes de “Campus FM” avec Jean-Pierre comme invité du jour. Ce fut le premier contact de Jean-Pierre avec un micro. A la fin de l’émission, Jean-Jacques le félicita et l’exhorta

à déposer sa candidature pour tenter une expérience dans ce domaine. Il avait une belle voix, une bonne diction et une bonne présence au micro. Bref, il avait la carrure d'un animateur radio. Il participa donc au casting sous les encouragements de Jean-Jacques et intégra ainsi l'effectif des animateurs de "Campus FM" dirigé par Eric Da et Doudou Da Sylva. C'est au cours d'une réunion que Jean-Pierre fit la connaissance des autres animateurs de la radio : Joel Amos Badi qu'il avait déjà rencontré chez tonton Julien, Didier Bléou, Célestin Guéhi dit "l'Enfant Celo", Coco Joyce qu'il connaissait aussi, Salvador, Guy Fossou, Jean-Marie Molato, Vetcho M., Youssouf Bamba, Silué Tala, Bamba Mafoumgbé, Aristide Nkenda Nkenda, Diane Didia, Stéphi Joyce et bien d'autres. Jean-Pierre avait quatre heures d'émission par semaine, deux heures les vendredis et deux heures les dimanches. Il faisait partie des animateurs les plus appréciés de la radio. Au fil du temps, il se découvrit une passion pour le microphone et pour les métiers de la communication en général. Cette expérience radiophonique provoqua le déclic qui allait donner une nouvelle orientation à sa vie. Lui qui avait toujours rêvé de devenir un grand avocat, la radio le faisait glisser lentement vers un autre domaine d'activité auquel il n'avait jamais pensé, le show-business. En tant qu'animateur de "Campus FM", il avait eu l'occasion de côtoyer des stars locales et même internationales telles que Meiway, Gadjì Céli, Nayanka Bell, As Diop, Koffi Olomidé, Papa Wemba, Angélique Kidjo et Edgar Yonkeu (Monsieur "Mets-moi l'eau là"). Son esprit ouvert, sa rapidité d'adaptation à une situation donnée et son contact facile étaient autant d'atouts qui lui donnaient un bon profil pour exercer dans la communication. Ce milieu l'attirait beaucoup et il sentait cela comme un appel tellement clair qu'en fin d'année, lorsqu'il fut recalé en première session de son examen, il refusa de composer en deuxième session et s'inscrivit aussitôt dans une grande école, dans la filière Communication et action publicitaire. La situation à l'université était devenue trop incertaine et Jean-Pierre réussit à convaincre Pascal qui quitta lui aussi la "Fac" pour suivre une

formation en Finances comptabilité. La rentrée dans les grandes écoles se fit dans le courant du mois de novembre. Ils étaient dans deux établissements différents et préparaient chacun un Brevet de technicien supérieur.

Deux années passèrent et c'est haut la main que Jean-Pierre et Pascal furent admis à leur examen. C'était dans le mois de Juillet 1998. Cette même année, Khady finissait aussi son cycle ingénieur et c'est dans l'allégresse qu'ils se retrouvèrent tous en boîte pour faire la fête. Julia qui était dans sa dernière année de formation n'avait pas changé d'un iota. Comme Khady, elle avait choisi d'aller dans une grande école pour suivre des études en Communication d'entreprise. Elle était maintenant au niveau du cycle ingénieur et préparait son dernier examen. Elle ne comptait pas aller plus loin et brûlait d'impatience de se retrouver sur le marché du travail. Le trop plein de jalousie qu'elle montrait au début avait fait place à plus de sagesse. Elle avait acquis une certaine confiance en elle et faisait preuve de beaucoup de maturité. Un soir, alors que Jean-Pierre était à la maison, elle lui rendit visite et lui proposa une petite sortie. Ils allèrent à l'allocodrome de Cocody où, avec beaucoup d'appétit, ils mangèrent un poulet. Ils décidèrent ensuite de terminer la soirée dans un bar. Jean-Pierre proposa "Le sens unique", un petit bar à la Riviera deux. Il voulait en profiter pour voir ses amis Pierrot et Didier Brissy (Dider Fresh). Ils s'installèrent et commandèrent une demi-bouteille de whisky. Julia ne buvait pas beaucoup. Elle prit quand même un verre qu'elle vida d'un trait sous le regard surpris de Jean-Pierre. Elle avait une attitude bizarre. Elle s'était blottie dans ses bras et ne parlait plus. Elle se servit encore un verre qu'elle voulut porter à ses lèvres, mais Jean-Pierre la retint par le bras.

- "Chérie, tu n'as pas l'habitude de boire à ce rythme-là. Qu'est-ce qui te prend aujourd'hui ?", demanda-t-il
- "Rien, j'ai envie de m'éclater tout simplement".
- "Avec de grandes gorgées de whisky comme ça ?"

- “Oui”, répondit-elle en vidant son verre.

Elle se leva et se mit à danser devant le miroir. Elle était légèrement ivre et il s’en aperçut. C’était la première fois qu’elle se comportait comme ça. Habituellement, quand ils sortaient, elle pouvait passer toute une soirée avec un seul verre de whisky. Elle se servit encore. Cette fois, il s’emporta et lui arracha le verre, ce qui déclencha une grande dispute et, pour la première fois, dans un élan de colère, il lui asséna une gifle qui la projeta par terre. Pierrot accourut pour le maîtriser et le tira dehors pour le calmer pendant que Didier restait avec elle. Quand la tension baissa, elle régla la facture et Jean-Pierre la raccompagna chez elle. Ils se boudèrent deux jours, puis le troisième jour, il décida d’aller la voir pour faire la paix. Mais leur discussion dégénéra à nouveau et ils se disputèrent si violemment qu’elle le chassa de chez elle, malgré l’intervention de sa mère. Furieux, il s’en alla et jura intérieurement de ne jamais faire le premier pas pour une éventuelle réconciliation. Il téléphona chez Pascal avant de se rendre directement au “Sens unique” où il se mit à boire au point de s’enivrer. Quand Pascal arriva, il avait déjà englouti plusieurs bières et il commençait à montrer des signes d’ivresse. Pascal but une bière et l’obligea à se lever pour rentrer. Il était tellement saoulé qu’il ne pouvait pas conduire. Pascal qui était véhiculé le fit monter dans sa voiture et le raccompagna à la maison. Il prit ensuite un taxi et retourna au “Sens unique” pour récupérer la voiture de Jean-Pierre. Puis il remit les clés au gardien et rentra chez lui avec sa voiture.

La situation était difficile à supporter. Jean-Pierre avait du mal à s’expliquer le comportement de Julia. Elle qui avait toujours été calme et douce, aujourd’hui, elle semblait être quelqu’un d’autre. Cinq ans après leur rencontre, il avait l’impression qu’il ne la connaissait pas. Il découvrait une facette de sa personnalité qu’elle n’avait jamais montrée. Il se réveilla avec une gueule de bois et une migraine qui le cloua au lit toute la journée. Pascal revint le voir dans la soirée pour s’enquérir de

son état. Il avait récupéré et il avait une envie particulière : manger du riz cantonnais. Il y avait sur le campus un asiatique qui tenait un restaurant. C'est là qu'ils décidèrent d'aller manger sur invitation de Pascal. Jean-Pierre avait un peu honte de sa conduite de la veille. Pour lui, c'était l'expression d'un signe de faiblesse. Pascal lui fit des reproches et lui conseilla, séance tenante, d'appeler Julia pour parler avec elle. Il refusa d'abord, mais Pascal insista tellement qu'il s'exécuta. C'est Monica qui décrocha le téléphone. Elle plaida pour lui, mais Julia demeura ferme sur sa position. Elle ne voulait pas lui parler. Il s'était pourtant juré de ne pas faire le premier pas, mais c'était plus fort que lui. Il avait besoin de sa Julia, d'entendre sa voix, de lui faire des câlins comme il en avait l'habitude. Pendant deux bonnes semaines, il tenta de la voir pour mettre fin à cette situation, mais elle restait fermée à tout contact avec lui. Il finit alors par conclure qu'elle avait quelqu'un d'autre dans sa vie. Pour lui, c'était la seule explication. Il était persuadé qu'elle avait succombé au charme d'un autre garçon et qu'elle voulait prendre leur dispute comme argument pour mettre un terme à leur relation. Il en souffrait au point d'en perdre le sommeil. Il lui arrivait même parfois de stationner à une vingtaine de mètres de chez elle pendant des heures pour la voir et c'est comme ça qu'un soir, il reçut le choc de sa vie. Il faisait nuit et il était assis dans sa voiture quand il la vit sortir de la maison, bras dessus bras dessous, avec un jeune homme d'une trentaine d'années. Ils s'adosèrent à une voiture et pendant près de cinq minutes, Jean-Pierre eut l'impression que cinq années de sa vie brûlaient dans un feu ardent. Il assistait à une scène à laquelle il voulait se soustraire, mais il était comme tétanisé. Les yeux écarquillés et le cœur fondant comme du beurre dans une température de plus de quarante cinq degrés, il regardait Julia en train d'embrasser un autre homme. Il ferma les yeux et, avec son front, il donna plusieurs coups à son volant en disant : "Non, c'est pas vrai". Il ouvrit sa boîte à gants et sortit un stylo et un bout de papier sur lequel il griffonna quelques mots. Il alluma ensuite la voiture et roula doucement jusqu'à leur niveau. Elle était telle-

ment occupée dans les bras de l'autre qu'elle ne prêta aucune attention à la voiture qui s'approchait d'elle. Jean-Pierre froissa le bout de papier et le lança contre elle. Puis, dans un crissement de pneus, il partit. C'est à ce moment qu'elle reconnut la voiture. Elle ramassa le bout de papier, le déplia et lut le message de Jean-Pierre. "Mon cœur a connu bien des douleurs, mais celle-là, c'est la pire de toutes. Je ne savais pas que c'était le prix à payer pour t'avoir empêchée de boire un verre de trop".

Le temps était menaçant cette nuit-là. Le vent glacial qui soufflait était par moment agressif et annonçait une grande pluie. Jean-Pierre, complètement affecté par la douleur qui rongait son âme, roulait sans destination précise. Sa relation avec Julia avait été la plus longue de toutes depuis son premier flirt quand il avait à peine quinze ans. Entièrement absorbé par ses pensées, il faisait le bilan de sa vie sentimentale et ses yeux se baignaient de larmes. N'en pouvant plus de se retenir, il éclata en sanglots et ne se rendit même pas compte qu'il passait le grand carrefour de la Riviera deux alors que le feu tricolore affichait le rouge. Juste au moment où il balayait ses larmes du revers de la main, un taxi lancé à vive allure vint le percuter violemment sur le flanc droit. Jean-Pierre eut juste le temps de sentir sa voiture décoller du goudron et faire des roulades. Elle s'immobilisa quelques mètres plus loin, les quatre roues en l'air. Il avait perdu connaissance.

CHAPITRE IX.

Le deuxième étage du CHU de Cocody, habituellement animé, était calme. Le monde qui arpentait les couloirs de l'hôpital aux heures de visite avait laissé la place aux vigiles et aux médecins de garde. Transféré dans une chambre individuelle où il recevait les meilleurs soins, il était pratiquement cinq heures du matin lorsque Jean-Pierre ouvrit les yeux après trois jours d'un coma profond. Il resta dans la même position, les yeux collés au plafond, pendant une bonne trentaine de minutes, incapable de produire le moindre son et d'effectuer le moindre mouvement. C'est l'infirmière de service qui constata son réveil et s'empressa d'en informer le médecin qui faisait la ronde auprès des autres malades. Aux environs de six heures du matin, les parents de Jean-Pierre arrivèrent à l'hôpital et c'est seulement vers onze heures qu'il put prononcer le mot "maman". Sa mère qui était assise à son chevet bondit de sa chaise pour lui prendre la main. "Je suis là mon fils", dit-elle. Il resta silencieux quelques secondes et demanda d'une voix à peine audible : "Pourquoi je ne peux pas bouger ?". Madame Mékoua, incapable de supporter cette situation, lâcha sa main et sortit de la chambre les larmes aux yeux. Pascal et Khady arrivèrent. C'est M. Mékoua et le médecin qui se chargèrent de parler à Jean-Pierre. Ils demandèrent à Sophie, Pascal et Khady d'attendre dehors. Son père lui tenait la main pendant que le médecin parlait. Il fut informé de la gravité de son état, mais la main de son père qui serrait la sienne lui don-

na tout le courage nécessaire pour encaisser le verdict du médecin.

Jean-Pierre avait les deux jambes paralysées et les chances qu'elles retrouvent leur vigueur étaient minces selon le médecin. Une semaine plus tard, il sortit de l'hôpital sur une chaise roulante et une minerve au cou. Il ne quittait la maison que pour se rendre à l'hôpital où, trois fois par semaine, il allait voir son médecin. Loin de se laisser abattre, il montrait beaucoup de courage et refusait systématiquement l'idée de passer le reste de sa vie dans cette chaise. Il suivait à la lettre le traitement recommandé par le médecin et la certitude qu'il avait de tenir un jour à nouveau sur ses jambes nourrissait le courage qu'il affichait. Pas un seul jour ne passait sans qu'il ne reçoive de la visite. Tous les après-midi, ses amis et les amis de ses amis remplissaient la grande terrasse de la maison et passaient quelques heures avec lui. Ne voulant pas sentir sur lui des regards de pitié, il affichait toujours une bonne mine et n'avait rien perdu de son sens de l'humour. Il refusait une seule visite, celle de Julia. Elle avait appris la nouvelle le lendemain de l'accident et s'était rendue aussitôt à l'hôpital. A sa sortie du coma, il avait fermement demandé à ses parents et à Sophie de ne pas la laisser l'approcher. La mère de Julia qui était très attachée à Jean-Pierre venait souvent lui rendre visite et lui concoctait de petits gâteaux qu'il appréciait beaucoup. Elle le rassura en lui disant que ce n'était pas pour elle une manière diplomatique de plaider en faveur de sa fille. Les deux familles étaient devenues très proches et chacune tenait à l'amitié de l'autre. Un dimanche, M. Mékoua invita les Davies à déjeuner à la maison et Jean-Pierre menaça de ne pas participer à ce repas si jamais Julia était de la partie. Elle ne vint donc pas. Mme Davies ne lui en voulait pas du tout de se comporter comme ça avec sa fille. Elle comprenait tout à fait la colère de Jean-Pierre contre Julia et, intérieurement, elle nourrissait l'espoir qu'un jour, il reviendrait à de meilleurs sentiments. Le nouveau copain de Julia était, lui aussi quelqu'un de très plaisant, bien élevé et sérieux à priori. Mais Mme Davies préférait Jean-Pierre

et faisait de son mieux pour que le lien qui unissait leurs familles ne s'effritât pas, même si Jean-Pierre et Julia ne se remettaient plus jamais ensemble.

Trois mois passèrent. L'état de Jean-Pierre présentait beaucoup d'espoirs. C'est donc sur conseil du médecin que ses parents décidèrent de l'envoyer en Europe, dans un centre spécialisé pour suivre un traitement accéléré et pointilleux. Ainsi, un matin de novembre 1998, Jean-Pierre foula pour la première fois le sol français, accompagné de son père et de son oncle Julien. Huit mois durant, Jean-Pierre fut encadré par de grands spécialistes qui, à son entrée, lui avaient fait la promesse qu'il ne sortirait pas de ce centre assis dans une chaise roulante. M. et Mme Mékoua faisaient, à tour de rôle, la navette entre Abidjan et Paris pour que leur fils ne se sente pas seul dans un univers totalement nouveau pour lui. Jean-Pierre eut à jouir de la sympathie de tout le personnel de l'hôpital grâce à son charisme. En l'espace de huit mois, il devint le patient le plus populaire de cet hôpital. Il retrouva peu à peu l'usage de ses jambes, mais sa démarche témoignait des séquelles qu'il portait encore et qui devaient disparaître avec le temps. Il y resta encore trois mois, puis son père vint le chercher pour le ramener à Abidjan. Ce jour-là, un repas fut organisé en son honneur par le personnel dirigeant de l'hôpital et Jean-Pierre en profita, presque les larmes aux yeux, pour adresser ses vifs remerciements à tout le monde.

A l'aéroport international Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, le soleil était très haut dans le ciel et régala la ville d'une chaleur modérée. C'était le dernier jour du mois de septembre 1999. Lorsque Jean-Pierre sortit de l'avion, du haut de la passerelle, il ferma les yeux et en quelques secondes, il rendit grâce à Dieu de l'avoir ramené debout sur sa terre natale. Son comité d'accueil était composé de sa mère, de Sophie, de Pascal et Khady. Les cris de joie qui fusèrent du grand hall d'accueil de l'aéroport attirèrent forcément l'attention sur eux. Ils avaient tous les yeux baignés de larmes tant ils étaient heureux de voir Jean-

Pierre tenant à nouveau sur ses deux jambes. Quand il posa ses valises à la maison, il prit le téléphone et composa le numéro direct du Dr Bourger, ce talentueux et sympathique médecin français qui lui avait redonné l'usage de ses jambes pour le remercier encore. La nouvelle de son arrivée se propagea tant et si bien que la maison fut bientôt remplie de visiteurs. Mme Davies et ses enfants, excepté Julia furent les premiers à arriver. Ericka qui avait gardé le contact avec Jean-Pierre, même pendant qu'il était en France, vint le voir en début de soirée. Elle l'appelait régulièrement et était donc informée de son retour. Jusqu'à vingt-heures, il recevait encore de la visite. Mais il n'avait qu'une seule chose en tête, revivre l'ambiance des nuits d'Abidjan par des virées çà et là dans les boîtes de nuit. Il en avait envie depuis presque un an. Pascal, Khady et lui improvisèrent une sortie sur le traditionnel "Blue note" qui brillait toujours par sa réputation légendaire. Karim, Sophie et Chantal se joignirent à eux et ils choisirent le "Mécanique" comme lieu de rassemblement pour manger d'abord avant d'aller en boîte où ils s'amusèrent jusqu'au matin.

Le 2 octobre était une date que Jean-Pierre ne pouvait jamais oublier. C'était l'anniversaire de Julia. Pendant l'absence de Jean-Pierre, elle avait gardé de bons rapports avec Sophie, Pascal et Khady. Ils l'avaient tous boudée un moment, la tenant pour responsable de ce qui était arrivé. Mais avec le temps, ils lui avaient pardonné et avaient recommencé à la fréquenter. Ils avaient été les premiers à recevoir leur carton d'invitation pour la fête qu'elle organisait. Daniel, son nouveau copain, s'était officiellement présenté à la famille et avait demandé la permission de prendre Julia chez lui à la maison. Mme Davies s'était d'abord opposée à cela, mais le comportement de ce dernier qu'elle jugeait bon avait fini par lui faire changer d'avis et cela faisait maintenant six mois que Julia vivait avec lui. Il avait usé de ses relations pour lui trouver un emploi d'assistante de Direction dans une société de téléphonie mobile qui venait à peine de s'installer à Abidjan. Daniel était l'aîné d'une famille de cinq

enfants. Il avait trente-quatre ans. Son dynamisme et son sens de la négociation lui avaient ouvert les portes de la société "Faucon Productions" où il occupait l'éminent poste de Directeur commercial et marketing. Quand Julia entra pour la première fois dans son magnifique appartement du 9^e étage situé à la Riviera golf, elle eut l'impression d'avoir le monde à ses pieds. La majorité de ses invités ne connaissant pas sa nouvelle demeure, elle avait décidé de fêter son anniversaire chez sa mère aux Deux-Plateaux. C'était la tradition depuis cinq ans. Sachant le respect que Jean-Pierre avait pour Mme Davies, Julia l'avait envoyée auprès de lui pour le supplier pratiquement de venir souffler avec elle sa vingt sixième bougie et il avait accepté. Mais, au fond de lui, il n'avait pas du tout l'intention d'y aller.

C'était un samedi et le soleil avait fini sa longue traversée du ciel. Vers vingt heures, il prit la voiture de sa mère et se rendit dans un petit bar géré par un de ses amis. Il ne prit pas la peine d'appeler Pascal qui était sûrement en train de s'apprêter pour aller chez Julia. Il n'y avait pas grand monde dans le bar. Il remarqua seulement quelques couples qui, à la faveur de la mi-obscureté, se câlinaient et se disaient des mots doux. Il s'assit au comptoir et demanda une bière bien glacée. Son téléphone portable sonna. C'était Pascal qui voulait connaître sa position. Pascal arriva trente minutes après et fit une ultime tentative pour convaincre son ami de venir avec lui à la fête. Mais Jean-Pierre préférait rester là pour boire tranquillement ses bières.

- "ça fait plus d'un an qu'on ne s'est pas vus elle et moi, dit-il, on est devenus pratiquement étrangers l'un pour l'autre.

- "Oui c'est vrai mon frère, mais souviens-toi de la promesse que tu as faite à sa maman. Si tu ne viens pas, elle pourrait prendre ça comme un manque de respect, tu ne trouves pas ?

- "Si, mais je l'appellerai pour m'excuser.

Pascal n'insista pas. Il connaissait suffisamment son ami pour savoir qu'il ne changerait pas d'avis aussi facilement. Ils parlèrent donc d'autres choses, puis Pascal s'en alla. Jean-Pierre

prit son verre et sa bouteille et s'assit seul dans un salon au fond de la salle. L'image de Julia ne quittait pas son esprit. Il se mit à manipuler son téléphone, comme s'il cherchait à repousser les nombreux souvenirs qui se bouscullaient dans sa tête et qui tournaient inlassablement autour d'elle. Pendant son séjour en France, il lui était pourtant arrivé de penser à elle et de lui pardonner. Au nom des cinq années de bonheur qu'il avait connues avec elle, il avait même décidé, dès son retour, de l'appeler et de faire table rase sur le passé. Sophie l'informait régulièrement sur la nouvelle relation de Julia. Quand il apprit qu'elle avait aménagé chez Daniel, il comprit qu'il l'avait perdue pour toujours. Il pleura amèrement parce que l'idée de la savoir couchée dans des bras masculins autres que les siens lui était insupportable. Malgré le fossé qu'il avait lui-même creusé entre elle et lui, il restait fortement attaché à elle. L'amour qu'il lui portait avait chancelé à un moment donné, mais n'avait pas chuté. Enfoncé dans le fauteuil et son téléphone toujours en main, il écoutait les paroles d'une belle balade orchestrée par Koffi Olomidé : "Avant Engi dans mon cœur, il y avait de la place pour cinq, six, dix amours. Depuis que tu es venue dans ma vie, Engi, mon cœur paraît bien petit pour contenir tout l'amour que je te porte. Reviens". Cette petite partie de la chanson semblait résumer ses cinq années d'amour avec Julia. Il l'aimait tant qu'il lui était quasiment impossible de penser à un avenir sans elle. Le cœur serré, il revivait malgré lui, la fameuse scène qui avait failli lui faire faire le grand voyage sans retour. Julia dans les bras d'un autre homme, c'était impensable. C'est, du moins, ce qu'il croyait. C'est ce soir-là, assis dans un bar, devant sa quatrième bière, que le regret rongea véritablement son âme. Deux ans plus tôt, il avait laissé passer l'occasion qui allait sceller leurs destins pour la vie. Julia était tombée enceinte, mais ne se sentant pas prêt à assumer les responsabilités dues à un père, il avait fait pression sur elle pour l'obliger à avorter malgré l'opposition de Khady et Pascal qui avaient été les seuls à être informés de cette grossesse. Une larme naquit de son oeil et parcourut lentement sa joue. Puis une deuxième et une troisième.

Son cœur était en sang. La tête baissée et les deux mains posées sur sa nuque, il pleura sincèrement. Le salon dans lequel il était assis n'était pratiquement pas éclairé et le volume de la musique couvrait ses gémissements. Il en avait besoin pour se vider totalement de toutes ces rancœurs qui lui donnaient l'impression que son cœur avait pris du poids dans sa poitrine.

Pascal était assis avec Khady. La fête battait son plein. Le disc jockey qui était un ami à Jean-Pierre, distillait de la bonne musique pour le bonheur d'une poignée d'invités qui se trémoussaient sur la piste de danse. Il y avait tellement de monde que Julia ne tenait pas en place. Elle faisait sans cesse des va-et-vient avec un plateau chargé tantôt de boissons, tantôt de nourriture. Aidée dans sa tâche par Sophie et Monica, elle assurait un service impeccable. C'est vers minuit qu'on éteignit les lumières et qu'elle apparut avec un grand gâteau sur lequel vingt-six petites bougies blanches soutenaient vingt-six petites flammes qui se balançaient au gré du vent. Tout le monde s'agglutina autour d'elle pour chanter l'annuel "Joyeux anniversaire" et l'aider à souffler toutes ses bougies. Puis, son téléphone émit un signal sonore. C'était un message écrit qui disait : "Bon anniversaire mon poussin". Médusée, elle lut et relut ce message au moins dix fois. Jean-Pierre avait toujours été le seul à l'appeler "mon poussin". Elle ne connaissait pas le numéro et le message n'était pas signé, mais elle était persuadée que c'était lui. Elle balaya l'assemblée du regard, mais ne le vit pas. Elle tira Sophie dans la cuisine et lui montra le message. C'était bien le numéro de Jean-Pierre qui s'affichait. Il avait pris soin d'appeler Pascal quelques instants plus tôt pour avoir le numéro de Julia. Elle composa automatiquement le numéro, mais il ne décrocha pas son téléphone. Elle insista plusieurs fois, mais rien. Son cœur battait fort contre sa poitrine. Elle sentait fortement la présence de Jean-Pierre. Elle courut vers le portail en se disant qu'il était peut-être dehors et qu'il ne voulait pas entrer. Mais il n'était pas là. Pourtant, elle le sentait comme s'il se tenait là, devant elle. Elle n'eut

même pas la présence d'esprit de regarder dans le jardin public juste en face, de l'autre côté de la route. Là où, un soir d'octobre, ils s'étaient donné leur premier baiser six ans plus tôt. Jean-Pierre était assis là et la regardait, mais elle ne le voyait pas. Le jardin n'était pas bien éclairé et il profitait justement de ça pour voir sans être vu. Elle se tenait au milieu de la route et sa tête balançait de gauche à droite, le téléphone plaqué contre son oreille. Elle tentait encore de le joindre, mais il ne décrochait toujours pas. Désespérée, elle retourna à l'intérieur toujours le cœur battant. Mais, elle était certaine qu'il n'était pas loin. Elle se dirigea tout de suite vers Pascal et lui montra le message de Jean-Pierre en le pressant de questions. Pascal finit par lui avouer qu'il avait eu Jean-Pierre au téléphone et qu'il avait juste demandé son numéro pour lui souhaiter un joyeux anniversaire avec un message. "Il ne m'a pas dit s'il comptait venir ou pas", conclut Pascal. Son anniversaire était une réussite, mais elle se disait que si Jean-Pierre lui faisait la surprise de venir, ce serait le plus grand jour de sa vie. Son téléphone sonna de nouveau. C'était encore un message de Jean-Pierre qui donnait à Julia, un indice de l'endroit où il se trouvait. Elle lut : "Un banc public fut le premier témoin de notre amour". Elle leva les yeux vers le ciel comme si elle interrogeait le Bon Dieu, puis bondit de sa chaise et courut encore vers le portail. Son regard se figea en direction du banc où ils avaient d'ailleurs l'habitude de s'asseoir. Il était là. Dans le jardin mal éclairé, elle reconnut tout de suite sa silhouette. Elle avala sa salive et se mit à marcher vers lui. Il se leva et se tint debout pour l'attendre. Son cœur aussi battait. A trois mètres à peine de lui, elle s'arrêta et, pendant plusieurs secondes, ils se regardèrent droit dans les yeux, comme si chacun attendait la réaction de l'autre.

- "Jean-Pierre", dit-elle doucement, d'une voix qui, à elle seule, demandait clairement la clémence de Jean-Pierre. Son cœur débordait de joie, mais elle se retenait de lui tomber dans les bras.

- "Julia", répondit-il presque sur le même ton.

- "J'étais certaine que tu étais dans les parages".

- “Je n’ai plus la force de t’en vouloir Julia”.
- “J’ai passé des nuits blanches à pleurer à l’idée de perdre même ton amitié”, dit-elle les larmes aux yeux
- “Tu as toute mon amitié et mon amour aussi. Je t’aime malgré tout, Julia”.

Elle se jeta alors à son cou et éclata en sanglots en lui demandant sincèrement pardon. La force de leur étreinte leur rappela, à tous les deux, le soir de leur premier baiser. C’était à ce même endroit. Il ne put retenir lui aussi quelques larmes. Ils étaient scotchés l’un à l’autre, savourant chacun ce délicieux moment. Jean-Pierre se sentit totalement libéré du poids de la rancune et de la colère qu’il avait nourrie pendant plus d’un an. De son côté, elle ne cessait de remercier le Seigneur. Le pardon que Jean-Pierre lui accordait fit tomber, à cet instant même, le poids de la culpabilité qui pesait lourd sur sa conscience. C’était fini. Ils avaient tous les deux le cœur léger et desserrèrent leur étreinte pour s’asseoir quelques minutes sur le banc. Cette scène remplie d’émotion n’avait pas échappé à quelqu’un qui se tenait plus loin devant le portail et qui les observait tranquillement. C’était Daniel. Furieux, il retourna à l’intérieur et s’assit pour attendre Julia. Il était gonflé à bloc. Elle insista pour faire entrer Jean-Pierre, mais il préféra s’en aller. Elle retrouva Daniel à l’intérieur la mine serrée. Il lui fit part de ce qu’il avait vu et exprima son mécontentement au point d’attirer l’attention de tout le monde. “On va s’expliquer à la maison”, dit-il en s’en allant. Ce soir-là, Julia choisit de passer la nuit chez sa mère.

Le lendemain, Daniel était assis dans son salon et regardait la télévision en attendant l’arrivée de Julia. Il était midi passé et elle ne venait toujours pas. Rongé par la jalousie, il s’imaginait mille et une choses. Quand il entendit enfin une clé s’introduire dans la serrure, il éteignit la télé et attendit qu’elle entre. Elle savait très bien qu’une dispute l’attendait. Elle salua et voulut s’éclipser dans la chambre, mais il l’appela d’un ton autoritaire. “Viens ici”, dit-il la colère dans la voix. Elle posa ses affaires sur

le buffet et, la peur au ventre, elle s'avança et s'arrêta à une bonne distance de lui. Elle le savait brutal et c'est sans pitié qu'il la frappait, souvent pour un rien. Il avait tendance à se fâcher rapidement. Il suffisait qu'elle lui oppose la moindre petite résistance et il la rouait de coups, comme s'il avait affaire à un homme. Personne n'était au courant de cette situation parce qu'elle n'en parlait pas. Quand elle avait le visage enflé, elle trouvait toujours une excuse pour ne pas se rendre au travail. Elle restait ainsi enfermée toute la journée et refusait toute visite pour ne pas être vue dans cet état. L'amour qu'elle avait au début pour Daniel s'évanouissait peu à peu pour faire place à la crainte. Elle avait peur de lui, peur de ses réactions brutales qu'il avait souvent même en public, peur de le quitter. Elle se disait qu'il était capable de la tuer si elle se hasardait à quitter la maison. Pourtant, devant la famille de Julia, il avait l'attitude d'un agneau. Il était calme, tendre envers elle et toujours pressé de faire de petits cadeaux à Mme Davies. Julia était incapable d'ouvrir la bouche pour parler de son calvaire à sa mère. Il allait la chercher tous les soirs au bureau et refusait catégoriquement qu'elle sorte pour s'amuser un peu avec ses amis ou même ses collègues. Les seules sorties auxquelles elle avait droit étaient ses sorties à lui, quand il jugeait que sa présence à ses côtés était nécessaire pour être bien vu en société. Un mois après avoir aménagé chez lui, elle était tombée enceinte de lui, mais elle s'était rendue dans le plus grand secret chez un médecin pour faire passer la grossesse.

Daniel quitta son fauteuil et se dirigea vers elle pour demander des explications.

- "Je t'ai vu hier dans les bras de quelqu'un, c'était qui ?", demanda-t-il en la fixant droit dans les yeux.

- "C'était Jean-Pierre, chéri, c'est mon ex. On était juste en train de se réconcilier".

- "Ah oui ? Et pour vous réconcilier vous aviez besoin de vous retirer dans le noir ?", cria t-il en donnant un violent coup sur la table à manger.

Elle sursauta et courut vers la chambre pour se réfugier. Mais elle n'eut pas le temps de refermer la porte derrière elle. Il entra et la tira par les cheveux jusqu'au salon où, pour la énième fois, il la frappa. Ses cris alertèrent les voisins qui étaient habitués à leurs querelles de couple. Ils frappèrent violemment à la porte pour l'obliger à ouvrir, mais il cria et les renvoya en leur disant de s'occuper de leurs affaires. La situation était devenue invivable pour elle. Ce jour-là, il la frappa tellement qu'elle avait mal partout. Arrêtée devant le miroir, dans la douche, elle constata les dégâts sur son visage qui, au fil du temps, perdait de son éclat à cause de ces bastonnades répétées. N'en pouvant plus, elle décida d'aller se réfugier chez sa maman. Il partait jouer au foot tous les dimanches après-midis. Elle profita de son absence pour prendre quelques affaires et partit. Mme Davies tomba des nues quand elle vit l'état de sa fille. Elle entra dans une violente colère et résolut de se rendre à la police pour porter plainte. Mais Julia s'opposa à cette idée et demanda à sa mère de ne rien faire. "Empêche-le seulement de venir me chercher ici s'il te plaît", dit-elle.

CHAPITRE X.

Il était presque vingt heures quand Daniel rentra à la maison. Il n'y avait personne. Il constata qu'elle avait osé partir de la maison. Il prit son téléphone pour l'appeler, mais elle refusa de décrocher. Il appela sur le téléphone de Mme Davies. Dès qu'elle vit son numéro, elle décrocha et, sans lui laisser le temps de placer un mot, elle lui cracha toutes les insanités possibles. "La prochaine fois que tu oses lever la main sur Julia, je te fais coffrer. Que cela soit bien clair, je ne veux plus que tu t'approches de ma fille, tu as compris ?", menaça-t-elle avant de lui raccrocher au nez.

Pendant ce temps, Jean-Pierre s'était fait une raison et avait décidé de laisser Julia vivre sa vie. Il était loin de s'imaginer la souffrance qu'elle endurait avec Daniel. Pour lui, la vie avait repris son cours normal et le passé appartenait désormais au passé. Ericka qui avait repris la reconquête de Jean-Pierre, multipliait ses visites. Il avait beaucoup adouci le ton à son égard et acceptait même de sortir souvent avec elle pour aller manger ou pour s'amuser en boîte et, petit à petit, elle obtint gain de cause. Il appelait parfois Julia en toute amitié et ils restaient de longues minutes au téléphone. Mais quand il proposait de lui rendre visite, elle trouvait toujours le moyen de l'éviter. Elle avait envie de le voir, mais ne pouvait pas se présenter devant lui avec un visage qui portait encore les traces de son dernier combat. Elle lui donnait comme prétexte un voyage de Daniel pour justifier sa présence prolongée chez sa maman et lui disait qu'elle ne pouvait

pas rester seule dans cette grande maison quand Daniel n'était pas là. Elle nourrissait secrètement l'envie de retourner avec Jean-Pierre qu'elle avait aimé et quelle reconnaissait aimer encore. Sa rencontre avec lui, le soir de son anniversaire, avait réveillé le grand amour qu'elle avait pour lui et qui se reposait simplement au fond d'elle alors qu'elle pensait l'avoir tué par sa relation avec Daniel. Mais quand elle se rendit compte qu'il s'était remis avec Ericka, elle fut profondément bouleversée. Deux mois plus tard, après les nombreuses démarches de Daniel pour demander pardon, elle retourna vivre avec lui. Elle savait que Jean-Pierre n'aimait pas vraiment Ericka et qu'il était avec elle juste parce qu'il voulait avoir quelqu'un dans sa vie. C'est elle qu'il aimait et elle était intimement convaincue de ça. Il le lui avait dit d'ailleurs le jour de son anniversaire.

Daniel donnait l'impression d'être quelqu'un d'autre. Il avait totalement changé et se montrait très attentionnée à l'égard de Julia. Les deux mois qu'elle avait passés chez sa mère avaient creusé un vide énorme dans sa maison et dans sa vie. Il se rendit compte alors à quel point il l'aimait et se promit de ne plus la toucher. Il y était d'ailleurs contraint parce que Mme Davies avait pris soin de le recevoir en compagnie de ses parents et de lui dire devant eux qu'elle veillerait personnellement à ce qu'il goûte à la prison si jamais il la frappait encore. C'était une femme influente et elle en était capable. Il en était pleinement conscient. Julia se demandait parfois si ce sont les menaces de sa mère qui avaient suscité cette métamorphose ou si elle était due à l'amour qu'il lui portait. Quoi qu'il en soit, elle vivait maintenant en paix avec lui et elle était totalement libre de tous ses mouvements. C'est elle qui lui disait quand est-ce qu'il devait venir la chercher au bureau et lui faisait même des histoires quand il rentrait tard. Quand il avait envie de lui faire l'amour, il allait vers elle mais quand elle refusait qu'il la touche, il n'insistait pas, alors qu'il fut un temps où il la brutalisait pour coucher avec elle. Cette époque paraissait bien loin derrière elle, tant les choses avaient changé.

Jean-Pierre obtint un stage dans une agence de communication au Deux-Plateaux. Il avait pris du retard par rapport à Khady et Pascal qui, eux, avaient déjà un emploi. Pascal travaillait comme comptable dans une banque de la place qui avait plusieurs agences à travers la ville d'Abidjan, tandis que Khady avait intégré l'effectif de "SMS Company", une grande société de vente de matériels informatiques où elle était l'assistante du Directeur commercial. Pascal qui avait été affecté à l'agence de la Riviera golf avait voulu se rapprocher de son lieu de travail. Il avait donc quitté la maison familiale et louait un grand studio aux "Jardins de la Riviera".

Le stage de Jean-Pierre s'avéra concluant au point que les responsables de l'agence décidèrent de le garder. Il montrait de bonnes aptitudes en ce qui concerne tout ce qui est conception publicitaire. C'est au cours d'une réunion hebdomadaire qu'il fut remarqué par le Directeur général. Il était d'une créativité qui frappa tout le monde dans l'agence. Dans sa période de stage, il avait participé à la conception et à la réalisation de plusieurs campagnes publicitaires. Il fut donc détaché auprès de Ludovic, le Directeur artistique senior où il s'initia peu à peu au domaine de l'infographie supports imprimés. Il avait déjà une bonne connaissance de l'outil informatique, ce qui lui facilita l'apprentissage de logiciels de création graphique tels que Adobe Photoshop, Adobe Illustrator ou encore QuarkXPress pour les mises en page. Au mois de Décembre, sur proposition de Ludovic, Jean-Pierre signa son premier contrat de travail. Ces capacités jugées incontestables par l'équipe dirigeante lui valurent d'occuper le poste vaquant de Directeur artistique junior. Un dimanche midi, pour célébrer cela, il organisa une petite réception à la maison. Ericka proposa de faire la cuisine avec Sophie et Mme Mékoua. C'est vers treize heures que les invités, en nombre restreint commencèrent à arriver. Ludovic qui était devenu le mentor de Jean-Pierre, arriva avec son épouse, suivis de Pascal et Chantal, Khady et Karim, Mme Davies et Monica et enfin Julia et Da-

niel. C'est ce jour-là que Jean-Pierre fit officiellement la connaissance de Daniel. Le déjeuner se déroula dans une bonne ambiance. Jean-Pierre se sentait bien entouré et il était heureux de partager ce moment avec des personnes qui lui étaient chères.

Jean-Pierre et Pascal connaissaient Daniel de vue. Ils fréquentaient les mêmes endroits de divertissement, mais n'avaient jamais été présentés. Ils l'avaient plusieurs fois vu en charmante compagnie. Que ce soit au "Blue note" ou au "Mécanique", il était chaque fois en tête-à-tête avec une belle demoiselle et apparaissait comme un véritable tombeur. Ils ne pouvaient pas s'imaginer que le nouveau copain de Julia, c'était lui. Daniel aussi les connaissait tous les deux et il craignait que le récit de ses aventures ne tombe dans les oreilles de Julia par leur biais. C'est pourquoi il restait calme et ne parlait pas beaucoup. Il était presque gêné de se retrouver là. Lorsque Ludovic et sa femme demandèrent à partir, il trouva là l'occasion rêvée de demander lui aussi la route. Julia n'avait pas vraiment envie de s'en aller, mais connaissant Daniel, elle savait qu'il n'était pas vraiment dans son assiette et ne voulut pas lui imposer plus longtemps ce climat qui, visiblement, le mettait quelque peu mal à l'aise. Jean-Pierre les raccompagna donc à leur voiture et ils s'en allèrent en lui promettant de l'inviter à dîner un de ces quatre.

Ericka qui en était à sa cinquième année d'Odontostomatologie donnait beaucoup d'amour à Jean-Pierre et faisait de son mieux pour ne pas le perdre une deuxième fois. Il s'efforçait de le lui rendre, mais avec beaucoup de réserve. Pour lui, il n'était pas question de lui donner totalement son cœur. Il l'avait déjà fait à un moment donné de sa vie et tout le monde connaissait le résultat. C'est donc de la manière la plus modérée qu'il l'aimait. L'élan spontané avec lequel il lui témoignait son amour avait fait place à une relation pratiquement dépourvue de chaleur et teintée d'indifférence, surtout de la part de Jean-Pierre. Elle s'en rendait compte, mais ne s'en plaignait pas parce qu'elle

était consciente d'être à la base d'une telle situation. Elle s'en voulait parfois de s'être laissée embobiner par ce tocard de Fabrice qu'elle n'avait pas revu d'ailleurs depuis plus de trois ans. Cela faisait quelques mois qu'elle avait repris avec Jean-Pierre. Ils passaient souvent la nuit ensemble, dans sa chambre à la cité Mermoz, mais il ne la touchait pas. Elle en souffrait intérieurement, mais elle ne lui disait rien. Elle savait ce qu'il avait traversé et craignait de le bousculer au point de le perdre pour toujours. Elle avait envie de lui, de le sentir jusqu'au plus profond de ses entrailles, de sentir la chaleur de ses baisers et de ses caresses sur sa peau et sur tout son corps. Mais il ne faisait pas le pas qu'elle attendait. Elle se résigna donc et décida de le laisser aller à son rythme. Elle se consola en se disant qu'il ne tiendrait pas bien longtemps. Effectivement, un soir, alors qu'ils avaient fini de manger à l'allocodrome de Cocody, elle insista pour qu'il dorme avec elle. Ils allèrent d'abord dans un petit bar avant de rentrer vers deux heures. Comme s'il voulait rattraper le temps perdu, Jean-Pierre lui fit l'amour jusqu'au petit matin. Il prit ensuite une douche et, vers sept heures, il se coucha complètement épuisé par cet exercice inattendu.

Le matin du 23 décembre, Jean-Pierre se rendit au travail comme d'habitude et descendit vers dix-sept heures. Le lendemain, la ville d'Abidjan était paralysée. Le spectacle qui s'offrait à lui était totalement nouveau dans un pays qui avait connu le calme depuis sa plus tendre enfance. Les rues grouillaient de militaires amassés sur leurs cargos et tirant des coups de feu en l'air. Vers la mi-journée, tout le pays plongea dans une liesse populaire quand un certain Général Robert Guéï monopolisa les antennes de la Radiodiffusion Télévision Ivoirienne pour annoncer solennellement la fin du régime du Président Henry Konan Bédié. La Côte d'Ivoire venait de tourner le dos à son passé et regardait maintenant vers un avenir qui reposait sur les épaules du Général putschiste. Un couvre-feu fut instauré sur l'ensemble du territoire national. L'activité économique du pays mit quelques jours avant

de se réveiller du sommeil qu'on lui avait imposé. Ce coup d'état marqua le début d'une série d'événements d'envergure populaire, qui allaient mettre en péril la paix sociale des ivoiriens et la stabilité sociopolitique du pays. Des expressions comme "couvre-feu", "patriote", "tirs sporadiques" ou encore "état d'urgence", naguère totalement exclus du vocabulaire des ivoiriens, faisaient maintenant partie intégrante de leur quotidien. Le pays se réveillait à six heures du matin et se couchait à dix-neuf heures.

Jean-Pierre et Julia se voyaient souvent et mangeaient ensemble, ce qui n'était pas du goût de Daniel qui était obligé de fermer les yeux sur ça. Il avait d'ailleurs raison de se méfier parce que chacune de leurs rencontres les rapprochait toujours un peu plus. Ils avaient tendance à se comporter comme s'ils étaient encore ensemble. Ils se tenaient parfois les mains en marchant et se parlaient avec beaucoup de tendresse, comme au bon vieux temps. C'est au moment de se séparer que chacun descendait tristement de son nuage pour retrouver la réalité. Mais un soir, n'en pouvant plus, elle tomba dans ses bras et ils s'embrassèrent avec la même passion qui, jadis, les avait habités. Ils avaient tellement envie l'un de l'autre qu'ils se retirèrent dans un petit hôtel discret, quelque part aux Deux-Plateaux et passèrent la nuit ensemble. Julia qui savait que sa mère et sa petite sœur seraient heureuses d'apprendre qu'elle avait renoué avec Jean-Pierre, n'eut aucune difficulté à les mettre dans le coup. C'est Mme Davies qui se chargea elle-même d'appeler Daniel pour lui dire que Julia passerait la nuit chez elle. Ce fut une nuit de rêve. Toutes les nuits qu'ils avaient eues à passer ensemble, ne valaient pas celle-là, elles toutes réunies. Quelque chose de trop fort se passa entre eux cette nuit-là. C'était quelque chose d'inexplicable. C'était comme si leurs âmes avaient permuté et qu'elle habitait désormais en lui et lui, en elle. Allongés dans les bras l'un de l'autre, ils se regardaient et ne se parlaient pas, chacun sentant dans son fort intérieur la souffrance de l'autre. Elle se pressait contre lui, comme si de son corps, elle voulait aspirer toute la douleur qui était en lui et

ils pleuraient tous les deux ce bonheur qui ne disait pas son nom et qu'ils auraient pu connaître sans avoir à se cacher comme des voleurs. C'était vraiment une nuit d'exception. Une nuit qui allait marquer un tournant décisif dans leur vie, parce que pendant leurs ébats, où leurs corps semblaient fondre l'un dans l'autre pour ne former qu'une seule chair, Jean-Pierre déposa en elle les germes de sa postérité. C'était dans le mois de Mars de l'an 2000. Ils prirent goût à cela à tel point que deux fois par semaine, entre midi et 14h, ils se retrouvaient dans cet hôtel.

Le mois suivant, lorsque son cycle menstruel annonça un retard, elle se rendit chez son gynécologue qui diagnostiqua tout de suite un début de grossesse. Trois jours avant son accouplement avec Jean-Pierre, elle avait eu des rapports avec Daniel, mais elle n'était pas dans sa période de fécondation. L'enfant qu'elle portait ne souffrait d'aucun doute, c'était celui de Jean-Pierre. Elle avait encore le souvenir de son premier avortement. Cette fois-ci elle était prête à braver toutes les tempêtes pour donner vie à cet enfant, le fruit de leur amour, elle et Jean-Pierre. Mais, elle s'imaginait sa réaction. Elle se disait qu'il allait encore reculer devant cette responsabilité et qu'il allait lui demander d'avorter. Elle avait déjà fait deux curetages. Il était hors de question pour elle de risquer sa vie une troisième fois. Elle décida donc de ne rien dire à personne pour le moment.

Trois jours après, alors qu'elle était dans son bureau en train de travail, son téléphone sonna. C'était Daniel qui l'appelait pour lui proposer de dîner au restaurant, ce qu'elle accepta volontiers. Il réserva une table pour deux dans un luxueux restaurant chinois au Plateau, rue Paris village. Elle s'habillait encore pendant qu'il l'attendait au salon, devant la télé. Quand elle sortit, il poussa un soupir tant sa robe de soirée la rendait sublime.

Il y avait du monde dans le restaurant. Ils furent accueillis à l'entrée par le patron lui-même qui les conduisit à leur table

avant de faire signe à un serveur pour s'occuper d'eux. Ils mangèrent à satiété en dégustant l'un des meilleurs vins de la maison. A la fin du repas, il prit la main de Julia et dit :

- "Chérie, il est temps que l'on concrétise notre amour tu ne crois pas ?"

- "Qu'est-ce que tu veux dire ?", demanda-t-elle

Il se leva et vint se mettre à genoux devant elle, attirant aussitôt les regards sur eux. "Veux-tu être ma femme Julia ?", dit-il. Elle tressaillit en entendant cela. Elle sourit et sentit des regards qui l'interrogeaient tous en même temps. Puis, mille et une choses se bousculèrent dans sa tête. Elle pensa à Jean-Pierre, son véritable amour, à sa grossesse, au fait que si elle refusait, ce serait une grande humiliation pour Daniel. En se disant qu'elle pouvait retarder la date du mariage à sa guise, elle le fit lever et répondit : "Oui, je le veux". Il explosa de joie et se jeta dans ses bras sous un tonnerre d'applaudissements.

Le lendemain, vers dix heures, elle appela Jean-Pierre et lui donna rendez-vous au lieu habituel. Il arriva le premier et demanda à la réception de lui faire monter une bouteille de vin. Quand elle arriva, elle avait la mine grave. Jean-Pierre n'en tint pas compte et voulut tout de suite la déshabiller. Mais, elle était si froide qu'il sut que quelque chose n'allait pas. Elle ne passa pas par quatre chemins pour lui annoncer la nouvelle. "Il m'a demandé en mariage", dit-elle la tête baissée. Il fit un pas en arrière et s'écria :

- "Quoi !".

- "Tu as bien entendu mon chéri", reprit-elle. Il s'écroula sur le lit de tout son long et fut incapable de dire un mot tant le choc était grand. Elle se déchaussa et vint se coucher près de lui.

- "Quelle a été ta réponse ?", demanda t-il.

- "Je lui ai dit oui, juste pour ne pas l'humilier devant les gens", répondit-elle

- "Oui, mais tu t'es passé les menottes toi-même, dit-il, parce que maintenant tu es obligée de l'épouser"

- "C'est vrai, j'ai dit oui, mais il y a une chose qui peut encore me faire changer d'avis"

- "Ah oui, laquelle ?", demanda-t-il en se tournant vers elle.

Elle garda le silence un moment et répondit : " Que toi tu me demandes en mariage".

Il se mit à rire tandis qu'elle gardait toujours son air le plus sérieux.

- "Bébé, tu sais très bien que je ne suis pas encore prêt. Le mariage ce n'est pas un jeu", reprit-il

- "Je sais très bien que ce n'est pas un jeu. Qu'est-ce qu'il te faut pour être prêt ? Tu travailles, tu as une situation financière stable. Qu'est-ce que tu veux encore ?"

- "ça demande de grands moyens chérie"

- "Quels moyens ?, demanda-t-elle en se redressant, moi je n'ai pas besoin d'un mariage grandiose. Je veux juste épouser l'homme que j'aime".

- "Chérie, pourquoi tu veux précipiter les choses ? On a tout le temps devant nous. Moi j'ai besoin d'être prêt psychologiquement avant de me marier"

- Arrête de dire des bêtises, dit-elle un peu fâchée, dis plutôt que c'est à cause de ta chère Ericka que tu hésites à t'engager avec moi".

Malgré le grand amour qu'il avait pour Julia, Ericka avait repris une place importante dans sa vie. Il n'en était pas vraiment amoureux, mais il la respectait beaucoup. Demander Julia en mariage supposait faire définitivement une croix sur Ericka qui ne lui laisserait pas même un soupçon d'amitié. Ce serait lui briser le cœur en mille morceaux et elle lui en voudrait pour le restant de sa vie. Comme il ne parlait plus, Julia comprit qu'elle avait touché la vérité en plein cœur. Elle se sentit affreusement piquée à l'idée d'avoir une rivale de taille comme Ericka. Elle le regarda encore, puis sans dire un mot, elle descendit du lit et remit ses chaussures. Il se leva aussitôt et voulut l'empêcher de s'en aller.

- "Qu'est-ce que tu fais mon poussin ?", demanda-t-il d'une voix qui suppliait

- “Ton coeur ne m’appartient pas Jean-Pierre. Je suis avec Daniel, mais mon coeur est à toi entièrement. Mais je vois que ce n’est pas la même chose pour toi”.

- “Non Julia, ce n’est pas ce que tu crois. C’est toi que j’aime”.

- “Ce que je crois n’as pas vraiment d’importance, je m’en tiens à ce que je constate. Tu n’es pas prêt à laisser Ericka pour moi, alors que nous sommes liés plus que tu ne peux l’imaginer”.

Elle faisait allusion à la grossesse qu’elle portait, mais il ne comprit pas. Il ne pouvait pas comprendre. Elle aurait bien voulu lui en parler maintenant, mais elle ne pouvait pas. Elle se dit que s’il n’était pas prêt à signer un contrat de mariage, ce n’est pas une grossesse qui le fera jubiler de joie. Elle décida de ne partager ce secret avec personne et de faire croire à Daniel qu’il était le père de cet enfant. Si jamais la vérité éclatait, elle était prête à en assumer les conséquences. Elle ouvrit la porte et laissa Jean-Pierre planté au milieu de la chambre.

Le dimanche qui suivit, dans la soirée, le salon de Mme Davies connut une animation particulière. Daniel était là en présence d’une forte délégation composée de son père, de sa mère et de plusieurs parents qui étaient venus l’accompagner pour demander officiellement la main de Julia. Mme Davies était contente pour sa fille, mais elle aurait donné beaucoup pour remplacer cette famille par celle de Jean-Pierre. Mais Julia lui avait fait part des hésitations de ce dernier et elle avait l’intention d’épouser Daniel. Sa main lui fut donc accordée et ils partagèrent un repas en l’honneur des futurs mariés. Elle en profita pour annoncer à tout le monde qu’elle était enceinte, ce qui suscita une explosion de joie collective. La date du mariage ne fut pas fixée dans l’immédiat. Ils convinrent tous d’un commun accord, sur proposition de Mme Davies, d’attendre après son accouchement pour célébrer d’abord le mariage traditionnel, puis le mariage civil. Elle n’avait pas fait cette proposition par hasard. Elle voulait gagner du temps pour empêcher sa fille de commettre une erreur. Elle savait très bien que Julia n’aimait pas l’homme

qu'elle comptait épouser. Elle voulait donc lui donner neuf mois pour bien réfléchir. Et puis, beaucoup de choses pouvaient se passer en neuf mois.

Jean-Pierre et Julia cessèrent alors de se voir et même de s'appeler. Elle ne réalisait pas encore le poids de son secret. L'échographie révéla qu'elle portait des jumeaux dans son sein. Sept mois plus tard, elle avait changé complètement. Elle avait pris du poids et son ventre était si gros qu'on aurait dit qu'elle en souffrait. Mais il n'en était rien. Elle se portait comme un charme et la grossesse ne présentait aucun danger pour elle. Sept mois déjà qu'elle n'avait pas entendu la voix de Jean-Pierre. "C'est fou ce que le temps passe vite", se dit-elle. Tout ce temps là n'avait eu aucun effet sur l'amour qu'ils se portaient tous les deux. Au lever comme au coucher, chacun pensait à l'autre et lui parlait intérieurement. Chacun prenait souvent des nouvelles de l'autre par le biais de Mme Davies qui était devenue leur seul point de contact. Elle était persuadée que quelle que soit la situation, les enfants qu'elle porte le ramèneront toujours vers elle.

Daniel était en voyage pour quelques jours à Yamoussoukro et Monica était venue s'installer avec Julia pour ne pas qu'elle reste seule. Un samedi après-midi, elles sortirent toutes les deux pour faire quelques courses au supermarché de Sococé. Elles marchaient devant un rayon lorsque Julia s'arrêta tout d'un coup. Elle sentait ses deux garçons s'agiter dans son ventre. Ils gesticulaient souvent, mais pas comme cette fois là. Elle avait l'impression qu'ils tressaillaient à la vue de quelque chose. Elle posa ses deux mains sur son ventre, pendant que Monica venait l'attraper par le bras pensant qu'elle entraînait en travail avant l'heure. Julia leva la tête et regarda autour d'elle, comme si elle cherchait quelqu'un. "Qu'est-ce que tu as, ça ne va pas ?", demanda Monica un peu inquiète. Elle ne répondit pas sur le champ et regardait son ventre avec une expression bizarre sur le visage. Puis, quand les jumeaux cessèrent de bouger, elle répondit :

“C’est rien, rassures-toi, ils étaient en train de me donner des coups comme d’habitude”. Elles continuèrent à parcourir les rayons et, une dizaine de minutes après, elle s’arrêta encore subitement. Ils avaient recommencé à s’agiter et ne s’arrêtaient pas. Elle dit d’un air pensif et étonné :

- “On dirait qu’ils sentent la présence de leur papa”

- “Quoi ! s’exclama Monica. C’est pas possible, il est à des centaines de kilomètres actuellement”.

Julia balbutia parce qu’elle avait dit cela en pensant à Jean-Pierre dont elle sentait elle-même la présence. Monica la regarda d’un air interrogateur, mais Julia s’empressa de dire avec un sourire : “Laisse tomber, je dis des bêtises”. Elle parlait encore lorsque son regard se figea. On aurait dit qu’elle fixait un élégant fantôme qui marchait vers elle. C’était Jean-Pierre qui, lui-même, avait eu une impression bizarre quelques minutes plutôt quand il était dans le couloir opposé. Il arbora un sourire en s’approchant d’elles. Il les embrassa toutes les deux et bavarda quelques instants avec elles. “C’est pour bientôt on dirait”, dit-il en touchant délicatement le ventre de Julia. Les jumeaux gesticulèrent encore. “Oui, c’est pour le mois de décembre”, répondit-elle.

Après cette brève rencontre, Julia afficha une mine bizarre. Elle ne parlait plus et répondait de façon évasive quand sa sœur lui parlait. Cette scène n’avait pas échappé à la curiosité de Monica qui se mit à soupçonner quelque chose. Quand elles arrivèrent à la maison, elles étaient assises devant la télé lorsque Monica dit à Julia :

- “On a toujours été très confidentes depuis notre enfance n’est-ce pas ?”

- “Oui, bien sûr, répondit Julia, pourquoi tu me demandes ça ?”

- “Je te connais comme ma paume Julia et je sais que tu caches quelques”

- “Mais non, pas du tout, qu’est-ce que tu vas imaginer ?”

- “Julia, je suis ta sœur. Je n’ai jamais trahi un seul de tes secrets. Tu sais bien que tu peux tout me dire”

- “Oui, je sais, mais il n’y a rien, je t’assure”.

Alors, Monica voyant que sa sœur s'entêtait à garder le silence sur son secret, lui fit part de la lecture qu'elle avait fait de cette scène.

- "Les enfants que tu portes ne sont pas à Daniel, n'est-ce pas ?". Julia fut surprise et choquée en entendant cela. Cette fois, elle n'avait plus la force de résister à la pression de sa sœur. Elle se mit à table et lui déballa tout en lui faisant promettre de ne jamais en parler à qui que ce soit, même à leur maman.

- "Elle est capable de s'envoler pour aller annoncer la nouvelle à Jean-Pierre", dit-elle en riant.

- "Je te le promets, rassura Monica, mais en même temps je t'invite à commencer à réfléchir sur la manière dont tu vas te sortir de cette situation"

- "ça ne sera pas un jeu d'enfant, je le sais, mais j'ai ma petite idée. Je ferai connaître la vérité le jour même de mon accouchement".

Jean-Pierre avait quitté la maison familiale et habitait une petite maison de deux pièces à la Riviera deux. Ericka avait à maintes reprises insisté pour qu'ils s'installent ensemble dans une maison plus grande, mais il refusait catégoriquement l'idée d'une vie à deux avec elle. Il tenait trop à sa liberté pour vivre sous le même toit qu'elle, comme s'ils étaient mariés. Il avait renoué le contact avec Julia et il ne se passait pas un jour où ils ne s'appelaient pas. La flamme de leur amour ne donnait pas l'impression de vouloir s'éteindre. Elle lui disait souvent que même mariée, elle ne cesserait jamais de l'aimer. Il était assis devant son ordinateur à une heure assez avancée de la nuit, en train de travailler sur la création d'une affiche publicitaire, mais il n'arrivait pas à se concentrer. Son téléphone sonna. C'était Pascal qui appelait pour savoir s'il était à la maison. Il proposa à Jean-Pierre de sortir un peu pour prendre un pot avec lui. Le "Sens unique" avait fait peau neuve et s'appelait maintenant le "Dider Fresh Discothèque". C'est là qu'ils se retrouvèrent pour déguster un demi whisky en compagnie de Didier et Pierrot.

CHAPITRE XI.

Julia passait le plus clair de son temps à la maison pendant que Daniel multipliait ses sorties nocturnes et ses conquêtes féminines au lieu de rester près d'elle. Elle s'en plaignait souvent, mais il ne tenait aucunement compte de ses remarques. Lui qui, dans les débuts de la grossesse, avait montré tant d'attention et d'enthousiasme, se comportait maintenant de façon étrange avec elle. La grossesse lui semblait interminable et ses caprices de femme enceinte l'exaspéraient au point qu'il il découchait parfois sans donner d'explications. Un jour, pendant qu'elle était sous la douche, elle avait reçu un message écrit de la part de Jean-Pierre alors que son téléphone était resté sur la petite table du salon. Daniel était allongé sur le divan et regardait la télévision. Son attention attirée par le bip sonore, il avait pris le téléphone et il avait lu le message qui disait en substance : "Tes caresses et tes baisers me manquent terriblement". Le nom de Jean-Pierre à la fin du message, lui avait donné un léger vertige et son sang n'avait fait qu'un tour. Poussé par la curiosité, il avait résolu de fouiller dans la messagerie de Julia, persuadé qu'il y en avait d'autres de ce genre. Il était alors tombé sur une multitude de messages tantôt érotiques, tantôt remplis de tendresse que les deux s'étaient envoyé. Il avait eu envie, à ce moment-là, de faire irruption dans la salle de bain pour la tabasser, mais il avait pensé à son état. Se connaissant, il risquait de la tuer s'il la touchait. Il décida de ne pas en parler pour le moment. Dès lors, le torchon commença à brûler entre lui et Jean-Pierre. Ils se rencontraient

souvent en boîte, mais c'est à peine s'ils se saluaient. Daniel trompait Julia sans la moindre réserve. Un soir, dans un bar, Jean-Pierre et Pascal le surprirent dans un tête-à-tête très romantique avec une jeune fille d'à peine vingt ans. Devant tant d'infidélités faites à celle qu'il aime de toute son âme, Jean-Pierre ne put rester en place. Il se dirigea vers lui et demanda poliment à le voir dehors. C'est adossé à la voiture de Daniel que Jean-Pierre se mit à lui parler sur un ton de reproche. Daniel l'écoutait les mains dans les poches et le regardait avec beaucoup d'arrogance. Agacé, il lui coupa la parole et dit : "ça, c'est ma vie privée et je ne crois pas t'avoir invité à t'immiscer dedans. Il est deux heures du matin. Si tu es si consciencieux, pourquoi n'es-tu pas couché à la maison, près de ta chère Ericka ?". Jean-Pierre le regarda d'un air désolé et répondit : "D'abord je ne vis pas avec Ericka, ensuite, elle n'est pas sur le point de devenir ma femme, encore moins de mettre mes enfants au monde". Puis, il le laissa planté là et retourna à l'intérieur. Daniel se dépêcha de changer d'endroit avec sa conquête du jour. Jean-Pierre voulut, dès lors, le piéger et mettre Julia au courant de ses quatre cents coups. Malheureusement, il se sentait mal placé pour aller lui dire quoi que ce soit, surtout qu'il n'avait aucune preuve sous la main. Mais Dieu sait tellement bien faire les choses qu'il lui servit un jour une opportunité sur un plateau d'or.

Pascal vivait en parfaite harmonie avec tous ses voisins. La résidence dans laquelle il vivait était majoritairement habitée par des jeunes filles. Certaines d'entre elles avaient un boulot fixe qui leur permettait de subvenir à leurs petits besoins, tandis que d'autres préféraient séduire des hommes riches et leur soutirer de temps en temps quelques centaines de milles. Jeannette, la voisine directe de Pascal était de cette catégorie. Jeune et élancée, Dieu lui avait donné tous les atouts nécessaires pour plaire à un homme. Physiquement en tout cas. Dans la mi-journée du vendredi 8 décembre, elle invita Pascal et Jean-Pierre à dîner chez elle. "C'est l'anniversaire de mon chéri aujourd'hui et j'organise

un petit repas pour lui. J'en profiterai pour vous le présenter", dit-elle. Jean-Pierre était encore au bureau lorsque Pascal l'appela. Il venait juste de descendre du travail et avait envie d'une bonne bière bien glacée. Il proposa à son ami de le retrouver dans un petit maquis chic de la Riviéra Golf. Jean-Pierre éteignit sa machine et sauta dans un taxi. Son téléphone sonna presque aussitôt. C'était Julia. Elle lui dit qu'elle avait une folle envie de manger des nems.

- "Je veux bien t'en acheter, mais je ne pourrai pas te les apporter à la maison, tu le sais", dit-il

- "Oui. Tu peux venir me chercher s'il te plaît ? Je les mangerai dehors, ça me permettra de sortir un peu".

- "Ok, je passe te prendre dans dix minutes".

La nuit était déjà tombée quand ils retrouvèrent Pascal au maquis "Le Maggio". Julia tenait en main un sachet de nems qu'elle mangeait en prenant tout son temps. Pascal se leva pour l'aider à s'asseoir et dit en souriant : "Surtout, n'accouche pas devant nous, s'il te plaît". Elle rit et répondit : "En tout cas tenez-vous prêts, ça peut arriver à tout moment". Il alla demander un jus d'orange pour elle et une bière pour son ami. Il était content de la voir et ne manqua pas de la complimenter sur sa beauté de femme enceinte.

- "Et ton "mari ?", demanda-t-il

- "Il va bien merci. Il m'a dit qu'il resterait tard au bureau et qu'après, il allait sortir un peu avec ses collègues".

- "Et il te laisse seule à la maison comme ça ?", s'indigna Pascal

- "Non, ça va, je ne suis pas seule. Ma mère est avec moi actuellement, jusqu'à mon accouchement. C'est rien, qu'il aille s'amuser, c'est son anniversaire aujourd'hui".

Cette dernière phrase fit l'effet d'un grand éclair suivi d'un violent tonnerre dans la tête de Jean-Pierre et Pascal. Mais, ils évitèrent de se regarder pour ne pas attirer son attention. Jean-Pierre simula un coup de fil et se dirigea vers la sortie du maquis. Puis, il fit signe à Pascal qui le rejoignit aussitôt en lui demandant :

- “Tu penses à la même chose que moi ?”
- “Je crois que oui, répondit Jean-Pierre, Daniel est peut-être le copain que ta voisine Jeannette veut nous présenter”.
- “Oui, mais attention, je te vois venir, tu veux qu’on débarque là-bas avec Julia pour le surprendre, je me trompe ?”
- “Non, c’est exactement ce que je veux, c’est le seul moyen de faire comprendre à Julia qu’elle commettra une grave erreur en épousant ce farfelu de Daniel”.
- “Oui, mais on peut se tromper aussi, on n’est pas sûr que c’est lui”.
- “Je sais, mais ça ne nous coûte rien d’essayer”.
- “Tu es conscient, au moins, que le choc qu’elle recevra peut la faire accoucher là, n’est-ce pas ?”.

Jean-Pierre hésita un peu avant de répondre : “L’essentiel, c’est qu’elle accouche, peu importe l’endroit”.

Pascal savait que son ami était prêt à tout pour empêcher ce mariage et, naturellement, il le soutenait. Il conclut en disant : “Arrange-toi pour qu’elle accepte de nous suivre là-bas”.

Ils regagnèrent leurs places et soulevèrent un débat pour agrémenter la causerie et permettre à Julia de se sentir à l’aise. Pascal prit soin d’appeler sa voisine juste pour s’assurer que l’invité d’honneur était déjà là. Il fit signe à son ami pour lui dire que la réponse était positive. Jean-Pierre n’eut aucun mal à la convaincre d’aller avec eux. “On va juste faire acte de présence et je te ramène chez toi”, dit-il pendant qu’ils se levaient tous les trois, aux environs de vingt-heures et demie.

La musique que l’on pouvait entendre depuis le portail de la résidence témoignait d’une ambiance particulière à l’intérieur. Jeannette avait disposé quelques chaises à l’entrée de son studio et s’efforçait de satisfaire le peu de personnes invitées pour la circonstance. Jean-Pierre et Pascal avaient frappé en plein dans le mille. Daniel était assis là et, emporté par ses blagues, il riait aux éclats. La vue de Julia faillit lui causer un arrêt cardiaque. Il resta tétanisé et la regardait venir les yeux écarquillés. Elle l’avait vu

mais le hasard de cette rencontre ne la choqua pas sur le champ puisqu'il l'avait prévenue qu'il serait avec ses collègues après le boulot. Donc, pour elle, ce petit noyau de personnes présentes était ces fameux collègues. Il lança un regard électrique à Jean-Pierre, comme pour l'accuser de cette embarrassante situation. Mais Jean-Pierre s'installa en toute sérénité et ne lui prêta aucune attention. Daniel ne tenait plus en place. Il transpirait et multipliait ses allées et venues entre l'intérieur de la maison et la cour. Il cherchait une bonne excuse pour s'écarter, mais il était pris au piège. Il était la raison de ce petit rassemblement et n'avait aucun moyen de se soustraire. Quand Julia lui parlait, elle surprenait tout le monde sans le savoir en commençant ses phrases par "Chéri", ce qui irritait Jeannette qui ne mit pas beaucoup de temps pour déclencher la scène que Jean-Pierre et Pascal attendaient. Elle avait le sang chaud et ne mâchait généralement pas ses mots pour exprimer son mécontentement devant une situation donnée.

- "Ma chérie, s'il te plaît, il faut arrêter d'appeler mon "mari" comme ça", dit-elle en s'adressant à Julia

- "Je te demande pardon ?", interrogea Julia en se redressant sur sa chaise.

Daniel voulut s'interposer et tirer Jeannette à l'intérieur, mais elle se dégagea et revint se tenir debout face à Julia pour lui répéter la même chose. Julia s'efforça de se lever à son tour pour lui donner la réplique et une discussion éclata entre elles. Daniel qui n'arrivait pas à les calmer s'emporta à son tour et tendit le doigt en direction de Jean-Pierre en disant :

- "Tout ça, c'est à cause de toi. Tu as fait exprès de l'amener jusqu'ici"

- "ça ne va pas chez toi ?, s'énerva Jean-Pierre, est-ce que j'étais sensé te trouver ici moi ?"

- "Ecoute, tu es mon petit frère ok ?, je ne te permets pas de m'insulter tu as compris ?", cria Daniel.

- "Sinon quoi ?", répliqua Jean-Pierre que Pascal essayait de calmer.

Daniel qui, depuis longtemps, brûlait d'envie de taper sur son rival, n'hésita pas à lui asséner un coup de poing qui l'envoya au sol. Pascal intervint et réussit à faucher Daniel qui se retrouva lui aussi par terre. Les autres invités, dépassés par cette scène insolite, se levèrent pour tenter de mettre fin à la bagarre qui se déclencha. Jean-Pierre était assis sur Daniel en train de le boxer quand il entendit la voix perçante de Julia qui cria son nom. Il se retourna aussitôt et vit qu'elle tenait son ventre entre ses deux mains en respirant fort. Tout le monde se tourna vers elle et comprit qu'elle était en travail. Jean-Pierre se leva d'un bond et vint l'attraper en lui demandant : "Qu'est-ce qu'il y a mon poussin ?". Entre deux grands souffles, elle articula : "Je crois que c'est le moment". Daniel se releva et, de ses deux mains, il poussa violemment Jean-Pierre en disant : "Eloigne-toi de ma "femme". Pascal le prit au collet et sur un ton de colère, il le menaça : "Si tu ne restes pas tranquille, je te casse la gueule. Julia est train d'accoucher. Si sa vie n'est rien pour toi, nous on tient encore à elle, tu as compris ?". Jeannette s'activa pour mettre Julia à l'aise. Elle tira rapidement une chaise et l'aida à s'asseoir. Parmi ses invités, il y avait un jeune médecin, fraîchement sorti de la "Fac", qui l'ausculta et constata que l'accouchement était imminent. "La poche d'eau est rompue, dit-il, on n'a pas le temps de l'emmener à l'hôpital". Jeannette courut dans la cuisine pour chauffer de l'eau et s'empessa de faire de la place sur son lit pendant que Julia poussait des cris dehors. Ils la transportèrent à l'intérieur et le médecin demanda à tout le monde de sortir, sauf Jeannette et une autre jeune fille. Julia insista pour que Jean-Pierre reste près d'elle. Chaque poussée était accompagnée d'un cri qui transperçait Jean-Pierre. Il lui tenait la main et l'encourageait à pousser plus fort. Puis, à vingt et une heure quarante cinq minutes, tous ceux qui attendaient devant la porte entendirent les pleurs du premier né, suivis, quelques minutes plus tard, de ceux du second. Les voisines qui avaient des enfants apportèrent deux berceaux et tout le nécessaire pour recevoir les nouveau-nés dans de bonnes conditions. Daniel qui n'en pouvait plus d'attendre, entra dans la

maison. Le docteur lui demanda poliment de patienter encore quelques minutes dehors, mais il s'emporta et dit : "Docteur, je suis le père de ces enfants et j'ai le droit, plus que quiconque, d'être ici". Il avait parlé en faisant allusion à Jean-Pierre qui se tenait à genoux près de Julia et lui épongeait le front avec une petite serviette. Elle était complètement affaiblie, mais jugea que c'était le moment de faire éclater la vérité. Elle ferma les yeux et secoua la tête de gauche à droite avant de dire doucement : "Non, ce ne sont pas tes enfants". Tout le monde la regarda les yeux grands ouverts. "Quoi", cria Daniel. Elle se tourna vers Jean-Pierre et dit : "Mon bébé, je te demande pardon de t'avoir caché la vérité. Dis bonjour à tes garçons".

Daniel, complètement terrassé par ce qu'il venait d'entendre et l'air hagard, ouvrit doucement la porte et quitta les lieux sans dire un mot pendant que Jean-Pierre coulait des larmes en tenant la main de Julia dans ses deux mains.

Elle et les enfants furent conduits à l'hôpital où son médecin les rejoignit dès qu'il apprit la nouvelle. Toute la famille de Jean-Pierre, celle de Julia, de Pascal, et de Khady se rendirent à la polyclinique des Deux-Plateaux pour saluer l'arrivée des jumeaux. Tout le monde fut surpris en entendant le récit de cet accouchement. Jean-Pierre et son ami évitèrent de dire qu'ils avaient tout planifié dans l'espoir de surprendre Daniel. Leurs parents ne manquèrent pas de leur reprocher le fait de la faire sortir dans son état et ils rendirent grâce à Dieu d'avoir permis que tout se passe sans problème. Elle se portait bien et les enfants aussi.

Le lendemain matin, Jean-Pierre était le premier à se trouver au chevet de Julia. Mme Davies arriva un peu plus tard et leur dit en entrant :

- "Mes enfants, n'eût été encore l'intervention de Dieu, ce matin j'allais vous annoncer une mauvaise nouvelle"

- “ Quoi !, comment ça ?”, demandèrent-ils presque en même temps.

- “Je reviens de la Pisam. Daniel a tenté de se suicider très tôt ce matin après s’être saoulé toute la nuit”.

Julia se redressa pour écouter sa mère qui expliqua que c’est la servante qui l’avait trouvé étalé par terre avec plein de boîtes de médicaments vides autour de lui. C’est elle qui avait alerté les voisins et appelé les parents de Daniel.

- “Heureusement qu’elle a la clé de la maison”, dit Julia

- “Il est en réanimation actuellement”, conclut Mme Davies.

Les jumeaux étaient dans une couveuse et respiraient la pleine forme. Julia donna le prénom de Chris à l’un en mémoire de son défunt père Chris Davies et Jean-Pierre nomma l’autre David Junior, comme son père David Mékoua. Julia ne resta pas longtemps internée. Elle s’installa chez sa mère et profita du fait que Daniel soit encore à l’hôpital pour aller récupérer toutes ses affaires chez lui. Les parents de Daniel, offusqués par ce qui était arrivé à leur fils, réclamèrent un test d’ADN pour confirmer la paternité de Jean-Pierre. Julia lui dit de ne même pas s’en faire pour le résultat et il se soumit au test qui le désigna effectivement comme le père biologique de Chris et David Junior.

C’est avec une grande douleur que Ericka réalisa qu’elle avait perdu définitivement l’amour de Jean-Pierre. C’est lui-même qui la fit asseoir un jour pour lui parler et lui faire comprendre qu’il n’avait aucunement l’intention de se venger d’elle. Il avait très mal de la voir pleurer, mais il n’avait pas d’autres choix. Il fallait qu’il mette fin à leur relation qui, il le savait, ne pouvait pas aboutir à ce qu’elle voulait, le mariage. Elle pleura beaucoup, mais ne lui en voulut pas. Au contraire, elle apprécia sa franchise et lui offrit son amitié qu’il accepta avec joie. Ils se séparèrent par une étreinte sincère en se donnant leur dernier baiser.

A sa sortie de l'hôpital, Daniel commença à montrer des signes de folie. Il parlait seul et riait aux éclats. Son état inquiéta tout le monde, même Jean-Pierre et Julia qui cherchaient toujours à avoir des nouvelles de lui. Ils apprirent par la suite qu'il avait perdu son travail et qu'il avait été interné à l'hôpital psychiatrique de Bingerville. Ses parents avaient payé le prix fort pour qu'il soit entouré des meilleurs psychiatres. Deux mois plus tard, il sortit de l'asile complètement rétabli, mais le cœur débordant de haine pour Jean-Pierre et Julia. Il retourna vivre chez ses parents en attendant de retrouver ses repères et réfléchissait chaque jour à la manière dont il allait se venger. Pour lui, une telle humiliation ne pouvait pas rester impunie, parce qu'à travers lui, c'est toute sa famille qui avait été humiliée.

Jean-Pierre et Julia faisaient peu à peu connaissance avec leur nouvelle vie de papa et de maman. Jean-Pierre passait voir ses enfants trois fois par jour. Le matin avant d'aller au travail, à midi quand il prenait sa pause et le soir quand il quittait le bureau. Il retrouvait ensuite Pascal pour picoler et il rentrait chez lui. Ils étaient un soir dans un bar lorsque Pascal lui annonça qu'il venait de demander Chantal en mariage et qu'elle avait accepté. Jean-Pierre explosa de joie et félicita chaleureusement son ami.

- "Je suis très heureux de me marier, dit Pascal, mais tu sais ce qui me ferait encore plus plaisir ?"

- "Non, vas-y dis-moi".

- "C'est que toi et moi, on se marie le même jour, à la même heure et à la même mairie".

Jean-Pierre se mit à rire d'abord, mais finit par s'avouer que l'idée n'était pas du tout mauvaise. Ils se connaissaient tous les deux depuis l'âge de dix ans et ils avaient dépassé le stade de l'amitié. Ils étaient l'un pour l'autre le frère qu'ils n'avaient pas eu. Ils se mirent à se remémorer les grands moments de leur passé, leurs joies et leurs peines et même leurs disputes qui s'arrangeaient toujours le même jour. Ils en rigolaient et se donnaient des tapes amicales. Du coup, Jean-Pierre réalisa qu'il

n'avait plus aucune raison d'attendre pour se marier. Il avait une belle et extraordinaire copine qu'il aimait de tout son être et qui lui avait donné deux beaux enfants qu'il chérissait de son cœur. Il résolut alors de faire incessamment sa demande en mariage.

Le lendemain, vers quatorze heures, Jean-Pierre emprunta la voiture de Pascal et se rendit d'abord à Sococé pour faire quelques petits achats, puis chez Julia. Il avait appelé Mme Davies en début d'après-midi pour botter un coup avec elle. "Je t'enlève ta fille aujourd'hui et je te la ramène demain", avait-il dit sans donner la raison de cet enlèvement. Julia s'était assoupie devant la télé pendant que sa mère faisait des mots fléchés. Jean-Pierre la réveilla avec des baisers dans le cou. Elle sourit et ouvrit ses bras pour l'inviter à venir contre elle. Ils s'enlacèrent tendrement et se témoignèrent leur amour.

- "Je suis venu te chercher", dit-il.

- "Ah bon, on va où ?"

- "On va manger des nems, je sais que tu en raffoles".

- "D'accord, attends que je change les couches des enfants, ils ont dû faire pipi".

- "Ils n'ont rien fait, intervint sa mère, j'ai déjà vérifié. Va t'habiller et ne fais pas attendre ton "mari".

Elle sourit et courut s'apprêter. En partant, il adressa un clin d'œil à sa future belle-mère en disant : "A tout à l'heure, maman".

Au niveau de l'échangeur des Deux Cent Vingt Logements, Jean-Pierre mit l'auto-radio en marche et s'arrêta sur les 101.1 de la bande FM. L'animateur de charme de radio Nostalgie, Eric Didia, arrosait la fréquence d'une belle sélection de rumba congolaise. Avec une voix suave et une diction parfaite, il faisait planer les férus de cette musique. Jean-Pierre roulait doucement et, de temps en temps, passait amoureusement sa main dans la chevelure de Julia.

- "Bébé, où est-ce que tu m'emmènes ?", roucoula t-elle.

- “Là où le bon vent pourra transporter mon vœu jusque dans ton cœur”.

Elle ne comprit pas ce qu’il voulait dire, mais ne posa pas de question.

Ils s’arrêtèrent quelque part à Biétry pour acheter des nems. Elle pensait qu’ils allaient faire demi-tour après ça, mais elle commença à être de plus en plus intriguée lorsque Jean-Pierre regagna le VGE et prit la direction de Port-Bouët.

- “Bébé, tu sais que je dois m’occuper des enfants non ?”

- “Relaxe. Tu t’occuperas d’eux demain. Ils sont dans de bonnes mains avec ta maman”.

- “Comment ça demain ?”, demanda-t-elle les yeux écarquillés.

Il ne répondit pas. Il prit son téléphone et lança le numéro de Mme Davies. Il parla un peu avec elle et passa le téléphone à Julia. Les jumeaux avaient déjà pris leur bain, ils avaient mangé et l’un dormait tandis que l’autre cherchait encore le sommeil dans les bras de sa grand-mère. Julia fut rassurée et rendit le téléphone à Jean-Pierre. “Ok, maintenant tu peux m’emmener au bout du monde si tu veux”, dit-elle en cherchant une position confortable sur son siège. Il augmenta un peu la musique et appuya sur l’accélérateur. Moins d’une heure après, Jean-Pierre garait dans le grand parking de l’un des plus beaux complexes hôteliers du littoral ivoirien, “African Queen Lodge”, à Assini. C’est son père qui lui avait fait découvrir ce complexe où la famille venait souvent passer le dimanche. Il ouvrit le coffre et sortit un petit sac à dos. La réceptionniste qui le connaissait bien lui adressa un sourire et leur souhaita la bienvenue en lui tendant une clé. Il n’était pas encore dix-neuf heures. Il avait pris soin d’appeler pour réserver une chambre et une table pour deux dans le restaurant. Julia était à la fois surprise et heureuse de se retrouver dans cet endroit qu’elle trouvait magnifique et reposant. Un peu plus bas, il y avait la lagune au bout de laquelle elle pouvait voir une barrière de cocotiers et entendre le doux fracas des vagues qui annonçait la mer. Une fois dans la chambre, elle apprécia le décor qui reflé-

tait le luxe de cet établissement. Il y avait un grand lit couvert de draps blancs propres et parfaitement repassés. De part et d'autre du lit, deux tables de chevet portaient deux veilleuses qui éclairaient légèrement la chambre. Sur la droite, une petite table sculptée à l'africaine se tenait devant un divan qui était plaqué contre le mur. A quelques mètres du pied du lit, une grande télévision diffusait les nouvelles du monde à travers une chaîne étrangère. Le split que Jean-Pierre venait de mettre en marche étalait déjà une douce fraîcheur dans la chambre. Sur les murs, Julia remarqua de beaux tableaux qui portaient la griffe d'un grand talent ivoirien, Joana Choumali. Jean-Pierre s'arrêta derrière elle et lui passa les bras autour de la taille en l'embrassant dans le cou.

- "Bébé, tu es fou, ça doit coûter une fortune que de passer la nuit ici", dit-elle.

- "C'est vrai, répondit-il, mais pour te faire plaisir, rien n'est trop cher pour moi".

Elle se plaignit du fait qu'elle n'avait ni effets de toilette, ni tenue pour dormir. Il ouvrit son sac et en étala le contenu sur le grand lit. Il y avait deux brosses à dents, la pâte dentifrice et le déodorant qu'elle utilisait ainsi que sa pommade, deux serviettes et une petite robe de nuit très sexy.

- "Et voilà, tout est neuf", dit-il fièrement.

- "Tu as pensé à tout, on dirait", remarqua t-elle en riant.

Elle ôta son jean et son haut et souleva la robe de nuit qui avait encore le délicieux parfum des habits neufs. Cela faisait un an déjà qu'il n'avait pas vu sa bien-aimée en petite tenue. Il était allongé sur le lit et la regardait sans parler. Il la trouvait tellement belle qu'il préférerait se taire pour l'apprécier. Elle revêtit la robe et vint se coucher dans ses bras pour l'embrasser. Ils prirent ensuite une douche ensemble et décidèrent d'aller manger. Juste avant que le repas ne soit servi, il se rendit compte qu'il avait oublié son téléphone dans la chambre. Il alla le chercher et revint quelques minutes plus tard. Puis, à la fin du repas, ils allèrent marcher bras dessus bras dessous au bord de la lagune et regagnèrent leur chambre. Il ouvrit la porte et l'invita à entrer la pre-

mière. Dans le petit salon, elle remarqua tout de suite sur la table, une bouteille de Moët et Chandon qui baignait dans un seau à glace. Juste à côté, une rose rouge était posée sur un bout de papier sur lequel elle put lire : “Pour toi mon poussin. Je t’aime”. Emue par tant d’attention, elle sourit et prenant la rose, elle la porta instinctivement à son nez pour en apprécier le parfum. C’est à ce moment là qu’elle remarqua un anneau planqué entre les pétales de la rose. Il était adossé à la porte et la regardait en souriant. Elle leva les yeux vers lui et, comme s’il lui parlait avec son regard, elle comprit toute la raison de cette escapade loin d’Abidjan. Il s’approcha d’elle et, la prenant dans ses bras, il lui donna un long baiser auquel elle s’abandonna entièrement. Puis, solennellement, il posa un genou à terre et lui demanda de devenir sa femme devant Dieu et devant les hommes. Folle de joie, elle se jeta sur lui et ils se retrouvèrent en train de se rouler par terre en s’embrassant. “Enfin, tu t’es décidé”, dit-elle les larmes aux yeux.

CHAPITRE XII.

Le mariage traditionnel de Pascal eut lieu en premier, suivi de celui de Jean-Pierre une semaine après. Les deux amis, en accord avec leurs femmes respectives, fixèrent la date du mariage civil le mois suivant, précisément le samedi 12 mai 2001. La nouvelle partit comme une fusée et en moins de trois jours, tout Abidjan était au courant de ces mariages qui alimentèrent les causeries dans les maquis et les bars que Jean-Pierre et Pascal avaient l'habitude de fréquenter. Les deux comités d'organisation fusionnèrent et se rencontraient deux fois par semaine pour accélérer les préparatifs. Julia n'avait jamais rayonné comme ça de toute sa vie. Elle avait bonne mine et avait repris le travail. Elle faisait l'objet de compliments à longueur de journée de la part de ses collègues. Jean-Pierre, qui avait désormais la paix dans son cœur, débordait d'énergie. Il était le premier à arriver au bureau et le dernier à partir, ce qui lui valut une augmentation de salaire de la part de son patron qui l'appréciait beaucoup. Jean-Pierre lui rappelait un peu sa jeunesse. Comme tous les soirs à la descente, Pascal était assis dans leur bar habituel et attendait l'arrivée de Jean-Pierre qui avait marqué une pause chez Julia pour voir ses enfants. Quand elle le raccompagnait, ils ne firent pas attention à une petite voiture garée sur le côté et qui avait à son bord quelqu'un qui avait les yeux sur eux. Ils marchaient pratiquement au milieu de la route en se tenant par la taille, en direction du Boulevard Latrille pour chercher un taxi. Ils avaient déjà laissé la voiture à une vingtaine de mètres derrière eux quand le conduc-

teur mit le moteur en marche. Au moment où ils se rendirent compte que la voiture fonçait sur eux à vive allure, il était trop tard. Par réflexe, Jean-Pierre poussa Julia sur le côté et encaissa, de face, le choc qui le fit heurter violemment le pare-brise de la voiture au point de le fissurer et de le projeter par terre. Il lui avait fallu juste quelques secondes avant l'impact pour reconnaître la personne qui tenait le volant. C'était Daniel. Julia se releva avec quelques égratignures et se précipita sur Jean-Pierre qui restait étalé de tout son long sur le goudron. Il avait perdu connaissance et saignait légèrement de la tête. Elle se mit à hurler et à appeler au secours. Quelqu'un courut chez Mme Davies pour l'informer et elle appela tout de suite les pompiers qui arrivèrent une vingtaine de minutes plus tard et l'évacuèrent au CHU de Cocody.

Pascal était toujours assis dans le bar en train d'attendre, mais il n'avait pas l'esprit tranquille. Son intuition très développée lui annonçait quelque chose, mais il ne savait pas quoi. Il regarda sa montre. Jean-Pierre avait plus d'une heure de retard, ce qui n'était pas dans ses habitudes. Il prit son téléphone et sortit du bar pour lancer le numéro de son ami, mais n'obtint aucune réponse. Le téléphone de Jean-Pierre était fermé. Il insista plusieurs fois, mais rien. Il appela alors sur le téléphone de Julia qui décrocha aussitôt. Elle était en larmes et lui dit difficilement ce qui s'était passé. Il entra dans le bar, régla sa facture et, sans même prendre le temps d'attendre la monnaie, il sortit en courant. Il arriva au CHU presque au même moment que les parents de Jean-Pierre. Julia, Monica et leur mère étaient dans la salle d'attente pendant que les médecins s'activaient autour de Jean-Pierre en salle de réanimation. Julia était inconsolable et pleurait dans les bras de Pascal qui faisait de son mieux pour la réconforter, alors qu'il était lui-même terriblement inquiet pour son "frère". Un médecin vint à eux pour leur faire part de l'état de Jean-Pierre. Il souffrait d'un choc à la tête et d'une double fracture, au bras et à la jambe gauche. Il n'avait pas encore repris connaissance, mais il

était hors de danger. Dans son rapport à la police, Julia ne put que donner le signalement de la voiture. Quant au conducteur, elle avait été incapable de l'identifier.

C'est au milieu de la nuit que Jean-Pierre ouvrit à nouveau les yeux. Pascal et Julia n'avaient pas bougé de l'hôpital. Ils avaient été plus tard rejoints par Khady et Karim. Les parents de Jean-Pierre aussi étaient revenus. Quand le médecin vint leur annoncer qu'il était réveillé, ils poussèrent tous un ouf de soulagement. Il autorisa seulement Julia et les parents de Jean-Pierre à le voir avant qu'il ne soit transféré dans une chambre individuelle.

Il sortit une semaine après de l'hôpital avec un bras et une jambe plâtrés et assis, pour la deuxième fois, dans un fauteuil roulant. Jusque là, il n'avait rien dit sur l'identité de la personne qui avait attenté à sa vie et à celle de Julia. Quand on lui demandait, il disait que les choses s'étaient déroulées trop vite et qu'il n'avait pas eu le temps de voir quoi que ce soit. Naturellement, tout le monde soupçonnait Daniel, mais sans la moindre preuve, on ne pouvait rien contre lui. C'était justement ça le problème de Jean-Pierre. Il ne voulait pas porter d'accusation sans preuves à l'appui. Pascal fut le seul à qui il parla de ce qu'il avait vu et les deux élaborèrent un plan qui leur procurerait des preuves irréfutables.

La date du mariage fut repoussée d'un mois, le temps que Jean-Pierre soit complètement rétabli et qu'il retrouve l'usage de ses membres. C'était un garçon solide. Il ne mit pas beaucoup de temps pour se tenir à nouveau debout et même pour courir. Pascal et lui se mirent à épier les faits et gestes de Daniel. Tous les après-midi, il s'asseyait à la terrasse d'un café pour passer le temps puisqu'il ne travaillait plus. Il était assis à sa place habituelle un jour, lorsque Pascal vint vers lui pour lui dire avant même de le saluer :

- "Jean-Pierre t'attend dans les toilettes, il veut te parler".

- “Qu’il aille au diable, répondit Daniel, je n’ai rien à lui dire”. Alors, Pascal qui crevait d’envie de lui donner un poing dans la figure, se pencha vers lui et lança d’un air agressif :
- “Ecoute-moi bien, on a toutes les preuves que c’est toi qui a essayé de les tuer, lui et Julia. Si tu t’entêtes à garder tes fesses posées sur cette chaise, c’est la police qui viendra te chercher avant même que la nuit ne soit tombée. Alors je te conseille d’écouter au moins ce qu’il a à te dire”. Et il frappa la table du poing avant de s’éloigner. En remontant dans sa voiture, il vit Daniel se lever. Il appela Jean-Pierre et dit : “Il s’est levé, je crois qu’il vient vers toi”.

Jean-Pierre était derrière la porte des toilettes. Dès que Daniel entra, il la referma aussitôt et fit tourner la clé dans la serrure.

- “Pourquoi tu fermes ?”, demanda Daniel.

- “Pour qu’on ne soit pas dérangés”, répondit Jean-Pierre, d’un air calme.

- “Que me veux-tu ?”, reprit Daniel.

- “Rien de spécial, répondit Jean-Pierre en croisant les bras, je veux juste te dire que Julia et moi, nous avons survécu à ta sale besogne”.

- “Quelle sale besogne ?”, voulut-il nier.

- “Arrête de jouer les innocents, c’est toi qui a essayé de nous tuer”.

- “Moi Daniel ?”, demanda-t-il en se tapant la poitrine.

- “Oui, toi Daniel, je t’ai vu ce soir-là”.

Daniel s’emporta et se mit à crier, mais Jean-Pierre gardait son calme.

- “Je vous ai ratés une fois, dit Daniel, mais ce n’est pas fini ; la prochaine fois, je vous colle une balle dans la tête à tous les deux”.

- “Tu sais que j’ai de quoi t’expédier en prison pour un bon bout de temps ?”, reprit Jean-Pierre

- “Tu n’as rien, d’ailleurs où sont les preuves dont Pascal parlait ?”

- “Elles sont en lieu sûr”, répondit Jean-Pierre toujours d’une sérénité qui dérangeait l’autre.

- “C’est du bluff, ça fait plus de deux mois que j’ai essayé de vous tuer. Si tu avais des preuves, tu les aurais déjà utilisées contre moi. Je vous guette toujours. Même vos enfants sont dans mon collimateur”, dit Daniel en ouvrant la porte.

Jean-Pierre s’écarta et le laissa sortir tranquillement. Puis, il plongea sa main quelque part derrière le réservoir des toilettes et sortit un dictaphone.

Daniel avait regagné sa place sur la terrasse et savourait un café en fumant une cigarette. Jean-Pierre le rejoignit et tira une chaise pour s’asseoir.

- “Je ne crois pas t’avoir invité à ma table, cher ami”, dit Daniel avec une voix pleine de mépris.

- “Tu es bon pour la taule mon gars”, dit Jean-Pierre en prenant place.

Il appuya sur la touche “Lecture” du dictaphone et Daniel écouta, perplexe, toute la conversation qu’ils avaient eue dans les toilettes. Son cœur battait fort et il ne parlait plus. Il s’en voulait de s’être laissé piéger aussi bêtement. Mais, il s’efforça de garder son air digne et dit :

- “Je ne me reconnais pas dans cette conversation, cet enregistrement ne prouve rien”.

- “Peut-être, répliqua Jean-Pierre, mais c’est suffisant pour ouvrir une enquête sur toi”.

Puis, il se leva et laissa Daniel planté là, avec sa cigarette qu’il n’arrivait même plus à porter à ses lèvres. Il appela automatiquement Pascal et alla vers lui pour lui faire écouter la bande.

- “Qu’est-ce qu’on fait ?”, demanda Pascal

- “Je ne voulais pas l’attaquer, mais il a menacé de s’en prendre à mes garçons. Pour ça seulement, je vais porter plainte contre lui”, répondit Jean-Pierre.

Il entreprit de faire écouter l'enregistrement à tout le monde, même aux parents de Daniel qui n'hésitèrent pas à reconnaître que c'était bien la voix de Daniel. Il s'était rendu chez eux avec son père, sa mère et Mme Davies. Ils tentèrent de négocier avec Jean-Pierre et ses parents, mais tenant plus que tout à la sécurité de Julia et des enfants, il refusa tout compromis. "Je n'ai pas envie de marcher dans la rue en balançant la tête de gauche à droite pour voir un de ses coups venir. Je préfère confier cette affaire à la police", dit-il. Les parents de Daniel, incapables de donner la moindre garantie de sécurité à Jean-Pierre durent se résigner à voir leur fils convoqué au commissariat du 12^e arrondissement des Deux-Plateaux, le lendemain même. Mais Daniel n'était pas du genre à se laisser cueillir comme un fruit mûr. Il avait pris la poudre d'escampette avant le lever du jour et personne ne savait où il était, pas même ses parents. Jean-Pierre n'avait plus l'esprit tranquille. Il en fit part à son père et à Mme Davies qui décidèrent de renforcer la sécurité autour de Julia et des jumeaux en embauchant quatre vigiles qui se relayaient de jour et de nuit. Ils avaient reçu le signalement de Daniel et avaient pour instruction de mettre la main sur lui si jamais il se pointait. Quand Julia partait au travail, l'un d'eux se mettait en tenue civil et l'accompagnait jusqu'à son bureau. Il ressortait ensuite et restait posté toute la journée à l'entrée du bâtiment. Quant à Jean-Pierre, il ne voulut pas de protection. C'était une stratégie pour attirer Daniel à lui car, disait-il, si ce dernier constatait qu'il était exposé contrairement à Julia et aux enfants, il essaierait d'abord de s'en prendre à lui. Toutes les recherches de la police demeurèrent infructueuses. Daniel s'était évanoui dans la nature et son esprit planait comme une menace permanente. Mais deux semaines plus tard, plus personne ne pensait à lui.

Mme Mékoua s'était achetée une nouvelle voiture et Jean-Pierre avait négocié avec elle pour lui racheter l'ancienne. Les déplacements en taxi lui revenaient trop chers et il était heureux

de se retrouver à nouveau au volant de sa propre voiture, une BMW dont sa mère avait pris le plus grand soin au point qu'elle paraissait neuve. Un samedi matin, alors qu'il était au bureau pour achever un travail qui devait être livré très tôt le lundi matin, son téléphone sonna. Il eut la chair de poule lorsque l'appelant déclina son identité. C'était Daniel qui, de manière brève, lui donna rendez-vous à deux heures du matin au grand terrain de maracana de la Riviera golf.

- "Pourquoi faire ?", demanda Jean-Pierre

- "Je veux qu'on se parle", répondit-il

- "Je connais cet endroit. A deux heures du matin, il n'y a personne et tout est noir. Qu'est-ce qui me dit que tu ne viendras pas avec toute une armée pour me tomber dessus ?"

- "Je ne suis pas un lâche, répondit Daniel, si je voulais te tuer, je l'aurais fait depuis longtemps parce que je suis au courant de tous tes mouvements. Viens avec Pascal, je viendrai aussi avec un ami parce que je veux qu'on s'explique devant témoin. N'essaie pas de m'appeler. C'est moi qui t'appellerai".

Puis, sans laisser le temps à Jean-Pierre de placer un mot, il racrocha. Jean-Pierre essaya de rappeler, mais Daniel avait déjà fermé son téléphone. Il termina son travail et se rendit tout de suite après chez Pascal pour lui en parler. Pascal préconisa d'appeler immédiatement le commissaire du 12^e arrondissement, mais Jean-Pierre s'y opposa. "On va régler ça en famille", dit-il.

Le soir, Jean-Pierre dîna chez les Davies avec ses parents et Pascal. Avant de partir, Jean-Pierre embrassa ses enfants qui dormaient déjà et s'en alla avec Pascal. Ils s'arrêtèrent à la "5^e Avenue", pour prendre un pot rapidement et décidèrent de ne pas se séparer avant l'heure du grand rendez-vous. Ils allèrent chez Pascal qui n'habitait pas très loin du terrain de maracana et essayèrent de dormir un peu, sans vraiment y arriver.

La nuit était fraîche et les rues étaient désertes. Pascal et Jean-Pierre arrivèrent au terrain avec cinq minutes d'avance. Ils

stationnèrent à une certaine distance pour observer autour d’eux et attendre le coup de fil de Daniel. Ils avaient une bonne vue sur le terrain, mais ne voyaient personne. Il faisait trop noir. Seuls les lampadaires plantés au bord de la route le gratifiaient de leur lumière, mais à très faible dose. Il y avait d’un côté le terrain de maracana dont le sol était couvert de goudron, et de l’autre un grand terrain de football. C’est sur ce dernier, à moitié dépourvu de sa pelouse, que Daniel attendait assis sur un banc avec Cisko, son ami. Il avait remarqué la voiture de Pascal et regardait tout autour de lui pour voir si quelqu’un d’autre ne s’était pas invité à cette petite rencontre. Le téléphone de Jean-Pierre sonna.

- “Avance sur le terrain de football”, dit Daniel

- “Montre-toi d’abord”, répliqua Jean-Pierre

- “Ecoute, arrête de te prendre pour “Jack Bauer”, reprit Daniel, c’est moi qui suis recherché, donc c’est à moi de me méfier”.

- Tu as essayé de me tuer une fois, donc permets que je me méfie aussi”.

Daniel hésita quelques secondes avant de dire : “Très bien, j’arrive”. Il sortit de l’obscurité et s’avança jusqu’au niveau d’un lampadaire. Pascal mit le moteur en marche et roula doucement vers lui. Il s’arrêta à environ cinq mètres de lui et ils descendirent de la voiture les mains en l’air pour dire qu’ils n’étaient pas armés. Daniel leur dit d’un air agacé : “Arrêtez votre cinéma et suivez-moi”. Ils s’engouffrèrent dans l’obscurité du terrain et rejoignirent l’ami de Daniel qui était resté sur le banc et qui les observait à distance. Daniel fit les présentations, puis, soulevant sa chemise, il sortit un revolver. Pascal bondit aussitôt sur lui pour essayer de le désarmer. Jean-Pierre et Cisko s’engagèrent en même temps dans ce bras de fer, chacun pour soutenir son ami. Daniel réussit à se dégager et pointa l’arme sur Jean-Pierre. “Je t’ai fait venir ici pour qu’on en finisse à coups de poings, d’homme à homme, dit-il. J’ai sorti mon pistolet juste pour le remettre à Cisko, par pour vous tirer dessus”.

Il baissa le revolver et le tendit à son ami. Il se retourna presque aussitôt et, d'un direct du gauche, il envoya Jean-Pierre au sol. Pascal voulut intervenir, mais Cisko le retint par le bras et dit : "Ne t'en mêle pas. Nous sommes là à titre de témoins, c'est tout". Cette nuit là, Jean-Pierre livra le plus long combat de toute sa vie. Pendant près de quarante minutes, chacun déchargea tout son assentiment sur l'autre à coups de poings, de pieds et de tête. Ils étaient exténués et avaient tous les deux le visage enflé et baigné de sang. Ils sentaient leurs forces les abandonner, mais personne ne voulait s'avouer vaincu. Daniel avait un œil fermé, mais réussissait tant bien que mal à placer des coups. Il en avait tellement gros sur le cœur qu'il tapait maintenant sur Jean-Pierre en pleurant. "Tu as ruiné ma vie, disait-il entre deux sanglots, j'ai failli me tuer à cause de toi, j'ai perdu mon travail et je n'ai plus rien". Il était assis sur Jean-Pierre et lui donnait des coups remplis de fatigue. Puis, totalement essoufflé, il s'effondra en pleurs sur son rival. Jean-Pierre, devant une telle scène, n'avait plus ni la force physique, ni la force morale de taper encore sur Daniel. Il se surprit même en train de ressentir de la pitié pour lui. Daniel se roula sur le côté et pleura encore. Pascal et Cisko se regardèrent et jugèrent qu'il était temps de mettre un terme à la bagarre. Chacun vint aider son ami à se relever et à s'asseoir sur le banc. Pascal courut à sa voiture pour prendre sa boîte de mouchoirs en papier et en donna à chacun pour éponger le sang qui dégoulinait sur eux. Ils étaient tellement fatigués qu'ils ne pouvaient pas parler. Assis côte à côte, chacun essayait de retrouver son souffle. C'est Jean-Pierre qui parla en premier.

- "ça va, tu t'ai bien défoulé ?", demanda t-il

- "Je crois que oui", répondit Daniel en essuyant ses larmes

- "Pardonne-moi si ta vie a pris cette tournure à cause de moi. Mais je pense que nous sommes quittes maintenant parce que moi aussi, j'ai failli perdre la vie à cause de toi".

Daniel poussa un long soupir et répondit :

- "Oui, nous sommes quittes".

- "Quelqu'un veut une clope ?", demanda Pascal.

- “Volontiers”, répondit Daniel.

Pascal alla prendre son paquet de cigarettes resté dans la voiture et en profita pour passer un coup de fil. “ça y est, vous pouvez venir”, dit-il en raccrochant aussitôt pour ne pas attirer l’attention sur lui.

Dans les minutes qui suivirent, trois voitures vinrent garer sur le terrain avec les phares braqués sur eux. Daniel pensa tout de suite à la police et voulut se lever pour fuir, mais Jean-Pierre l’attrapa et lui dit : “Tu n’as pas à avoir peur, ce sont nos parents”. Une voix retentit aussitôt : “Dani”. C’était la mère de Daniel qui appelait son fils et courait vers lui. Son mari était juste derrière elle. M. et Mme Mékoua suivaient et Mme Davies fermait la marche. Daniel tomba dans les bras de sa mère et pleura avec elle. “C’est fini maman”, dit-il. M. et Mme Mékoua touchaient Jean-Pierre pour s’assurer qu’il n’avait rien de cassé.

- “Vous ne nous avez pas dit que c’était pour vous battre, dit le père de Jean-Pierre, vous étiez sensés parler comme de grandes personnes”.

- “Oui, mais peut-être que ça n’aurait rien arrangé. On avait besoin de cette bagarre tous les deux”, répondit Jean-Pierre.

Avant de se séparer, Daniel se tourna vers Jean-Pierre et dit :

- “Ne m’envoies pas en prison s’il te plaît”

- “Sois tranquille, je vais retirer ma plainte”.

CHAPITRE XIII.

Jean-Pierre et Pascal étaient ensemble comme tous les soirs, en train de prendre leur pot habituel. On n'était plus qu'à deux jours de leurs mariages et tout était fin prêt pour faire de cet événement quelque chose d'inoubliable. Julia avait insisté pour passer sa nuit de noce à Assini, là où Jean-Pierre l'avait demandée en mariage. Deux suites furent donc réservées. C'était un jeudi et, comme le veut la tradition, les futurs mariés devaient procéder à l'enterrement de leurs vies de célibat. Jean-Pierre et Pascal appelèrent quelques amis proches et décidèrent de faire le tour de plusieurs boîtes de nuits avant de terminer dans un bar à streap-tease en Zone 4. Ils firent la fête jusqu'au petit matin. Les futures mariées, quant à elles, trouvèrent plus sympathique de s'éclater dans un bar karaoké aux Deux-Plateaux. Le vendredi, ils se réveillèrent tous avec une belle gueule de bois et des maux de tête pour certains. Personne ne bougea de chez lui toute la journée. Dans la soirée, Jean-Pierre et Pascal passèrent prendre leurs futures femmes et ils se rendirent tous les quatre à l'église où ils avaient demandé une messe d'actions de grâce.

Il faisait beau en cet après-midi du samedi 16 juin 2001. Une fine pluie avait inquiété les uns et les autres dans la matinée, mais vers quatorze heures, elle avait cédé sa place au soleil qui semblait avoir insisté pour être témoin de cet événement. Jean-Pierre et Pascal, dans leurs costumes trois pièces respiraient la grande forme et affichaient une élégance à faire fondre n'importe

quelle demoiselle. Dans la salle des mariages de l'Hôtel communal de Cocody, il y avait une foule compacte, à tel point que les retardataires étaient obligés de s'arrêter dehors. Jean-Pierre et Pascal se tenaient devant le Maire et attendaient l'entrée de Julia et de Chantal. Elles étaient resplendissantes. Le frère cadet de Chris Davies, le père de Julia, avait effectué le déplacement depuis les Etats-Unis, pour donner le bras à sa nièce et la conduire jusqu'à son mari. Alain, l'ami d'enfance de Julia, qui était maintenant installé en Afrique du Sud dans le cadre de son travail, était aussi présent. Chantal, quant à elle, tenait le bras de son père et ils avançaient solennellement tous les quatre, sous les applaudissements des invités. Jean-Pierre regardait Julia comme si c'était une déesse qui marchait vers lui. "Mon Dieu qu'elle est belle", laissa-t-il échapper. Elle posa sa main dans la sienne et la cérémonie commença. Le Maire énuméra pleins de choses en rapport avec les obligations de l'époux et de l'épouse avant de lancer la traditionnelle expression : "Si quelqu'un veut s'opposer à ces mariages, qu'il parle maintenant ou qu'il se taise à jamais". Il eut un court silence puis, une voix s'éleva du fond de la salle. "Moi", dit la personne. Un tonnerre de murmures se fit entendre et tout le monde se retourna pour regarder derrière. Daniel apparut dans l'allée, flanquée d'un beau costume digne de la haute couture italienne. Il entama son speech en s'avançant doucement : "Monsieur le Maire, il y a deux mois de cela, j'ai failli séparer Jean-Pierre et Julia parce que j'étais aveuglé par la jalousie et la haine. Mais Dieu m'a ouvert les yeux et m'a fait voir la force de l'amour qui existe entre eux. Si j'interromps cette importante cérémonie, ce n'est pas pour m'opposer à leur union, mais pour leur demander publiquement pardon pour ce que j'ai fait. Nous célébrons aujourd'hui la victoire de l'Amour, certes, mais aussi celle de l'Amitié parce qu'en décidant de se marier le même jour, Jean-Pierre et Pascal nous donnent une belle leçon d'Amitié". Il était arrivé au niveau des mariés et faisait face à Jean-Pierre et Julia. Un silence de mort régnait dans la salle et toute l'assemblée était suspendue à ses lèvres. Il termina en disant : "Du fond du

coeur, je prie Dieu pour que tous les quatre, il vous comble abondamment de ses bénédictions”.

Julia ne put retenir une larme. Pascal et Jean-Pierre allèrent vers lui pour lui faire une accolade et le remercier. Une explosion d'applaudissements le raccompagna jusqu'à sa place et la cérémonie continua. Les deux couples se jurèrent, à tour de rôle, Amour et Fidélité, puis, le Maire proclama : “En vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous déclare unis par les liens sacrés du mariage. Vous pouvez embrasser les mariées”. La salle s'anima encore par des applaudissements et des cris de joie. Après la bénédiction nuptiale à l'église St-Jean de Cocody, le cortège s'ébranla vers l'Hôtel du golf où le cocktail eut lieu autour de la piscine. Ce même soir, Pascal et Jean-Pierre embarquèrent leurs épouses et prirent la route pour Assini, chacun au volant de sa voiture. “Soyez-là à midi pour le déjeuner”, leur dit le Chef du protocole de l'organisation avant de les laisser partir.

Pascal et Chantal visitait “African Queen Lodge” pour la première fois. Tout le personnel de l'établissement se mobilisa pour leur réserver un accueil triomphal. Dans chacune des suites, il y avait une bouteille de champagne offerte par la maison. Il y avait au sein du complexe un bar climatisé dans lequel les “Just married”, après s'être débarbouillés, décidèrent d'aller s'amuser. Pascal et Jean-Pierre demandèrent un Jack Daniels et portèrent un toast. Il ne leur fallut pas plus d'une heure pour terminer la bouteille et rejoindre leur suite. Jean-Pierre fit couler un bain dans la grande baignoire de la douche. Julia s'y engouffra la première. Il ouvrit la bouteille de champagne et remplit deux coupes. Il en tendit une à sa femme et s'assit juste derrière elle dans la baignoire. Ils étaient tremblants de désir l'un pour l'autre. Après quelques attouchements, ils sortirent de la salle de bain et se retrouvèrent dans le lit où, toute la nuit, Jean-Pierre offrit à sa femme des noces qu'elle gardera à jamais gravées dans son coeur et dans son esprit.

Un mois passa. Jean-Pierre et Julia aidés de leurs parents, étaient installés maintenant avec leurs enfants dans une petite villa de trois pièces à la Riviera deux. Quant à Pascal et Chantal qui attendaient un heureux événement, ils louaient un grand appartement dans les Elias, à la Riviera golf. Khady aussi portait une grossesse de quatre mois et respirait le bonheur avec Karim. Dans le mois d'août, Sophie partit en France pour faire sa cinquième année de Médecine. Daniel était devenu un grand ami à Pascal et Jean-Pierre. Ils se retrouvaient souvent tous les trois pour manger ou boire un coup ensemble et riaient du passé. Grâce à Pascal, Daniel obtint un emploi dans une grande société de la place. Il avait, à un moment donné, perdu confiance en lui et ne croyait plus en la possibilité pour lui, de refaire sa vie professionnelle. Mais avec les encouragements de tout le monde, il crut à nouveau à un avenir radieux. Jean-Pierre et Pascal le soutenaient financièrement jusqu'à ce que son nouvel employeur lui verse sa première paye. Le week-end qui suivit, il les invita, avec leurs épouses, à manger dans un restaurant à Bassam. Julia qui, au début était un peu réticente et méfiante à son sujet, se ramollit peu à peu et l'accepta comme ami de la famille. Il fut si ému et touché le jour où Jean-Pierre et Julia lui annoncèrent qu'il avait été choisi comme parrain pour le baptême des jumeaux qu'il explosa de joie avec quelques larmes à l'appui. Il avait recommencé à voir Jeannette et la vie lui ouvrait encore les bras. Trois mois après l'obtention de son nouvel emploi, la société "Faucon Productions" dans laquelle il avait travaillé lui fit appel à nouveau. Il retrouva son fauteuil de Directeur commercial, avec de meilleures conditions salariales et tous les avantages qui accompagnent ce poste. Devant tant de bonheur, il se dit que seule la main de Dieu pouvait octroyer autant de grâces. Il devint un fervent chrétien et priait tous les jours pour glorifier le nom de Jésus-Christ.

Khady accoucha d'une belle petite fille dans le mois de décembre et lui donna le prénom de Malicka. Dans le mois de février 2002, Karim obtint le poste de Directeur des opérations à

la Banque mondiale et fut affecté à Tunis. Le mois suivant, il épousa Khady et partit s'installer avec elle en Tunisie. Chantal, quant à elle, était à un mois de son accouchement. Elle attendait aussi une fille. Pascal était encore plus amoureux de sa femme dans cet état. Elle était presque à terme lorsqu'il fut envoyé en séminaire de formation à Yamoussoukro pour dix jours. Six jours après son arrivée dans cette ville, il eut un pressentiment tôt le matin à son réveil. Il se rendit à l'Institut national polytechnique où se déroulait la formation, mais il n'était pas du tout dans son assiette. L'accouchement de sa femme le préoccupait plus que tout. Il sortit de la salle et composa son numéro. Le téléphone sonna, mais sans réponse. Il appela aussitôt Jean-Pierre qui lui assura que tout allait bien. "Je passe la voir tous les matins et tous les soirs, dit-il, il n'y a aucune alerte pour le moment, rassure-toi". Pascal retourna dans la salle, mais ne fit pas plus de vingt minutes assis. Il se leva et hâta le pas vers sa voiture. Il avait décidé de revenir sur Abidjan, redoutant le fait que Chantal accouche à son absence. Il était onze heures et demie lorsqu'il quitta Yamoussoukro et à quatorze heures, il se soumettait au contrôle des policiers au corridor de Yopougon. Son téléphone sonna aussitôt. C'était Jean-Pierre qui lui annonçait qu'il était en route pour l'hôpital avec Chantal. Elle était sur le point d'accoucher. Pascal ne tint plus compte du code de la route. Il grillait les feux et se faufilait entre les voitures à toute vitesse. Il fit le trajet Yopougon-CHU de Cocody en vingt minutes à peu près. Jean-Pierre était dans la salle d'attente avec la mère de Chantal. De là, tout le monde pouvait entendre les cris de Chantal qui hurlait de douleurs. Incapable de supporter cela à distance, Pascal fit irruption dans la salle d'accouchement et s'empressa de prendre la main de sa femme dans la sienne. Le bébé se présentait mal et semblait refuser de sortir la tête. Elle était trempée de sueur et avait les cheveux ébouriffés comme si elle ne s'était jamais peignée. Pascal faillit ne pas reconnaître sa femme, tant elle avait le visage déformé par la douleur. Il assistait pour la première fois à un accouchement. C'était pénible pour lui de voir sa bien-aimée perdre

du sang et son cœur se déchirait à chacun de ses hurlements. Un fragment de la Sainte Bible lui passa dans l'esprit comme un éclair. C'était un passage du livre de la Genèse lorsque Dieu, dans sa colère, punissait à jamais les femmes à travers Eve qui avait goûté au fruit défendu. "Tu enfanteras dans la douleur", disait ce passage. Elle poussait de toutes ses forces en hurlant : "Elle me déchire..., elle se bat contre moi". Elle serrait la main de Pascal comme si elle allait lui briser les os. Tout le monde dans la salle était trempé de sueur. Puis, dans un ultime effort, elle poussa et l'enfant sortit de son ventre. Pascal regardait sa fille trempée de sang et toujours rattachée à sa mère par le cordon ombilical. Ils avaient tous les yeux rivés sur elle, tandis que Pascal sentait toujours la pression de la main de sa femme dans la sienne. Il ramena son regard vers elle et dit : "C'est fini ma chérie". Elle avait les yeux fermés et son visage était pâle. "Chérie, tu m'entends, dit-il, c'est fini". Elle ne répondait pas, mais sa main serrait toujours celle de Pascal. Le Docteur le fit lever et reculer pour la palper. Son pouls était à peine perceptible. Elle était en train de partir. Pascal regardait le personnel médical qui, de manière affolée, faisait tout pour la ranimer. Un passage lui vint encore à l'esprit. Celui d'un film cette fois. Cet accouchement ressemblait en tous points à celui de Nandi lorsque, de ses entrailles sortait un homme qui allait marquer l'histoire de l'Afrique : "Chaka Zulu". La mère de cette dernière avait dit quelque chose du genre "plus l'accouchement est difficile, plus la mère et l'enfant seront attachés l'un à l'autre". Mais la différence, c'est que Nandi survécut à son accouchement. Chantal, quant à elle, marchait maintenant dans la vallée qui mène à son Père céleste. Les médecins, au bout de leurs efforts, s'immobilisèrent. Pascal, dans un élan de désespoir, les poussa et se jeta sur elle. Il la secoua, la tapa, lui fit un bouche-à-bouche, un massage cardiaque. Mais elle ne bougeait plus. Il la souleva et pressa son corps totalement inerte contre le sien en poussant un hurlement de douleur qui fut entendu jusqu'à deux étages au-dessus. Elle était partie. Il s'écroula sur elle et pleura toutes les larmes de son corps. Onze années d'amour et dix

mois de mariage marchaient avec elle dans cette vallée. Il sentit sa vie s'effondrer comme un château de cartes.

Jusqu'au jour de l'enterrement, Pascal refusa de voir sa fille et de la prendre dans ses bras. Il était inconsolable. S'il avait eu le choix, il aurait préféré la vie de sa femme à celle de sa fille. La mise au tombeau fut une véritable déchirure pour les proches de Chantal. A la grande surprise de tous, ce jour-là, Pascal ne laissa échapper aucune larme. Derrière ses lunettes noires, il dit adieu à la femme qu'il avait toujours aimée. Jean-Pierre qui se tenait à ses côtés le soutenait par le bras. C'est sur le chemin du retour, dans la voiture, qu'il pleura sincèrement dans les bras de son ami.

La petite s'appelait Océane. C'était la volonté de sa maman qui aimait beaucoup ce prénom. Pendant trois mois, la mère de Chantal s'occupa d'elle. Pascal n'avait ni la force, ni l'envie de la voir. La solitude dans son grand appartement de la Riviera golf lui était insupportable. Jean-Pierre et Julia lui proposèrent d'aménager quelques temps chez eux, histoire de l'aider à lutter contre ce vide soudain qui s'était emparé de sa vie. Quand il se retrouvait seul avec lui-même, il avait souvent l'impression d'entendre la voix de Chantal qui lui parlait. En l'espace d'une semaine, il fit le même rêve deux fois. Chantal se tenait près de lui et lui tendait un bébé. Il en fit part à Jean-Pierre et Julia qui interprétèrent cela comme un message possible de Chantal qui le suppliait d'accepter leur enfant. Il pleura et résolut d'aller voir la petite. Le lendemain, lorsqu'il prit sa pause de la mi-journée, Jean-Pierre alla le chercher au bureau et le conduisit chez les parents de Chantal. Son premier contact avec sa fille déclencha encore des pleurs. Il la prit dans ses bras et la serra contre son cœur en l'inondant de ses larmes. Grâce au soutien de tous ses proches, il reprit lentement goût à la vie. Il aménagea le mois suivant dans un nouvel appartement aux Deux-Plateaux et laissa la petite aux

bons soins de ses deux grands-mères. Il allait la chercher souvent pour passer le week-end avec elle et la ramenait le dimanche soir.

Le temps passait vite. Le mois d'août annonçait doucement la fin de la saison des pluies. Quatre mois après le décès de Chantal, elle restait toujours omniprésente dans la vie de Pascal et ses amis. Jean-Pierre l'emmenait à sortir le plus souvent possible pour l'aider à s'évader et à supporter cette séparation définitive. Océane ressemblait trait pour trait à sa maman. Cette petite que Pascal avait considérée au début comme responsable du drame, bénéficiait maintenant de tout l'amour et de toute l'affection qu'il avait en lui. Il voyait désormais en elle, le cadeau le plus précieux que sa femme lui ait fait avant de s'en aller.

Dans la nuit du 19 septembre 2002, il se produisit une attaque armée qui allait bouleverser la vie des Ivoiriens. Il s'agissait d'une tentative de coup d'Etat qui plongea tout le pays dans l'émoi. Cette nuit-là, Pascal et Jean-Pierre étaient dans une petite virée nocturne lorsque Julia appela sur le téléphone de son mari. Elle était toute paniquée et lui demandait de rentrer le plus vite possible. Il était pratiquement trois heures du matin quand ils se rendirent compte que la ville était impraticable. Il y avait des militaires partout et personne n'arrivait à faire la différence entre les assaillants et les forces loyalistes puisqu'ils étaient tous dans la même tenue. Jean-Pierre et son ami étaient dans un bar à la Riviera II et cherchaient le moyen de rentrer chez eux. Le propriétaire du bar parla à sa clientèle et demanda à tout le monde de rester calme. Il enleva la musique et se promena sur la bande FM, à la recherche de Radio France Internationale qui donnait déjà des informations sur la situation. Il pria ses clients de ne pas s'aventurer dehors par mesure de sécurité et ferma le bar. On aurait dit que Abidjan était en feu. Le bruit des rafales de mitraillettes et de kalachnikov leur parvenait nettement. Julia n'arrêtait pas d'appeler et pleurait d'inquiétude. Les combats se poursuivi-

rent jusqu'au lever du jour et tout le monde profita d'un petit moment d'accalmie pour rejoindre sa famille.

Cette nuit marqua le début d'un conflit profond qui allait faire basculer la vie de Jean-Pierre. La crise sociopolitique qui en découla paralysa l'activité économique du pays. Seules les entreprises qui avaient les reins solides continuaient de fonctionner normalement. Deux mois plus tard, l'agence qui employait Jean-Pierre n'ayant plus les moyens de faire face aux différentes charges mensuelles, fut contrainte de réduire son personnel. Jean-Pierre figurait sur la liste des partants. L'agence lui paya ses droits et, comme cinq de ses collègues, il se retrouva au chômage. Il se remit automatiquement en quête d'emploi, mais la situation qui allait en se dégradant ne facilitait pas les choses. Jean-Pierre et sa petite famille furent obligés d'aménager dans une maison plus petite et moins coûteuse, toujours à la Riviera II, pour pouvoir joindre les deux bouts. En fin d'année, la situation financière de Jean-Pierre devint préoccupante. Il s'était doté de tout le matériel nécessaire pour travailler à la maison, en "free lance", mais les marchés n'affluaient pas vraiment. Le peu d'argent qu'il gagnait servait tout juste à payer la maison. Julia, en bonne épouse, faisait face aux autres charges. Jean-Pierre eut plusieurs occasions d'emploi, mais partout, on lui proposait pratiquement le quart de sa prétention salariale, ce qui ne l'arrangeait pas. Tous les employeurs prenaient comme prétexte la situation difficile du pays pour donner des salaires de misère à leurs employés. Jean-Pierre qui était à six cent cinquante mille francs de salaire net dans l'agence qui l'employait, refusait catégoriquement de travailler à plein temps dans une entreprise pour cent mille francs. Les petits contrats qu'il avait en travaillant en "free lance", lui rapportaient parfois le double. Le seul problème, c'est qu'il lui fallait attendre souvent un ou deux mois avant d'en avoir.

Dans le courant du mois de Mars 2003, Alain arriva à Abidjan avec son épouse, une Sud-africaine bilingue d'environ

vingt-huit ans. Du haut de ses mètres quatre-vingt trois, elle ne laissait personne indifférent devant sa beauté. Elle était toujours souriante et se déplaçait avec la grâce et la majesté d'une girafe. Dotée d'un physique irréprochable, on aurait dit que Dieu avait pris tout son temps pour la sculpter. Tyra était vraiment belle et remplissait toutes les qualités de son métier de mannequin professionnel. Elle était gentille et attachante, mais son goût prononcé pour le sexe et les jeux de séduction faisaient d'elle un danger permanent pour les femmes mariées ou en instance de mariage. Ses nombreuses frasques avaient plusieurs fois mis en péril son mariage avec Alain. Elle le trompait souvent et il le savait, mais par amour pour elle, il fermait les yeux sur ses infidélités. C'était le genre de femme qui n'avait pas froid aux yeux et qui finissait toujours par obtenir ce qu'elle voulait. C'est Pascal et Julia qui allèrent les accueillir à l'aéroport. Ils s'installèrent dans un hôtel, le temps pour eux de chercher une maison.

A peine une semaine après leur arrivée, Tyra se sentit très attirée par Jean-Pierre. Sa belle taille et son physique d'athlète le rendait irrésistible à ses yeux. Lui aussi, il la trouvait très séduisante, mais l'idée d'une quelconque aventure avec elle ne lui effleurait même pas l'esprit. Tout comme elle, il était marié et il était encore très amoureux de sa femme. Elle commença à fréquenter Jean-Pierre et Julia. Elle leur rendait souvent visite, les invitait à manger à la maison. Quand ils se retrouvaient tous autour d'un déjeuner, elle s'intéressait plus à la causerie de Jean-Pierre. Elle le trouvait intelligent et cultivé et son sens de l'humour l'accrochait beaucoup. C'est au cours d'une virée en groupe à Bassam, un dimanche matin, que va se présenter la première occasion pour elle de l'ajouter à son tableau de chasse. C'est un petit restaurant au bord de la mer qui les accueillit. La plage grouillait déjà de monde. Jean-Pierre et Pascal qui, depuis une éternité, n'avaient pas eu le plaisir de se baigner dans l'eau salée de la mer, se mirent en maillot de bain et décidèrent d'aller braver les vagues qui venaient souvent s'écraser sur la berge dans

un grand fracas. Alain les rejoignit quelques minutes plus tard, suivi de Tyra qui émut tous les hommes dans son maillot deux pièces. Julia, quant à elle, étala une grande serviette sur le sable chaud et s'y allongea, tandis que les jumeaux jouaient juste à côté d'elle. Quand vint l'heure de manger, tout le monde alla se débarbouiller. Jean-Pierre fut le dernier à sortir de l'eau pour se rendre dans la douche. Il était en train de se rincer lorsqu'il entendit une voix féminine derrière lui. Il avait complètement oublié de fermer la porte à clé. Il se retourna brusquement et vit Tyra appuyée contre le mur, les bras croisés. Il cacha ses parties génitales et dit :

- "Tyra, je suis tout nu quand même, tu ne peux pas rester là"
- "Tu as fait exprès de ne pas boucler la porte parce que tu savais que je viendrais", répliqua t-elle
- "Quoi ! Qu'est-ce que tu racontes ? J'ai oublié de fermer à clé c'est tout"
- "Je sens ton regard sur moi depuis qu'on est arrivés ici mon mari et moi. Je lis le désir dans tes yeux, avoue-le".
- "Tyra, je t'en prie, si quelqu'un nous trouve ensemble ici, c'est dangereux pour nous deux"
- "Tu es vraiment un bel homme tu sais ?, dit-elle en s'avançant vers lui.

Elle ôta le haut de son maillot et, sans la moindre pudeur, elle présenta sa poitrine à Jean-Pierre. Il resta perplexe et la regardait la bouche ouverte. Elle le rejoignit sous le jet d'eau de la pompe et se pressa contre lui. Elle sentit tout de suite son érection entre ses jambes. Il cherchait la force nécessaire pour résister et la repousser, mais la volupté qu'elle dégageait le rendait incapable d'une telle réaction. Elle parcourait la poitrine et le cou de Jean-Pierre avec de petits baisers qui le mettaient dans tous ses états. Elle termina sur les lèvres sur lesquelles elle déposa un long baiser plein de sensualité. Puis, elle relâcha son étreinte et recula. Elle se couvrit à nouveau la poitrine et, sans dire un mot, elle ouvrit la porte et partit. Il n'en revenait pas. Il pensa tout de suite à Julia et se mit à paniquer. Si jamais elle apprenait ce qui venait de

se passer, c'en était fini pour son mariage. Il sortit de la douche presque tremblant. Le repas était servi et tout le monde l'attendait pour manger. Tyra était assise juste en face de lui, totalement décontractée.

- "Qu'est-ce que tu as mon bébé ? Tu en fais une tête", remarqua Julia

- "Non, tout va bien chérie, c'est la mer qui m'a un peu fatigué, ça fait tellement longtemps que je n'ai pas nagé comme ça !", répondit-il en s'efforçant de rire.

Ce n'est qu'à leur retour sur Abidjan qu'il en parla à Pascal qui fut profondément indigné par le comportement de Tyra. Il exhorta son ami à ne pas se laisser entraîner dans une aventure qui pourrait lui coûter son mariage, surtout qu'elle n'aboutirait à rien de positif. Le soir, avant de dormir, Jean-Pierre se mit à penser à elle. Il était encore choqué, mais il était obligé de reconnaître que cette femme avait semé quelque chose en lui. Depuis son mariage avec Julia, il ne l'avait jamais trompée. Ce ne sont pourtant pas les occasions qui ont manqué. Il est arrivé des fois où des filles le draguaient ouvertement, dans la rue ou dans les bars. Mais jamais, il n'avait donné suite à leurs avances. Il prenait leurs numéros de téléphone, mais n'appelait pas. Quand elles appelaient, il trouvait toujours une excuse pour ne pas les voir. Seule Nicky, une jeune étudiante, avait failli l'amener à commettre l'adultère. Mais, il avait vite coupé les ponts avec elle à cause de son amour trop évident pour l'argent. Elle n'arrêtait pas de lui en demander et cela l'irritait beaucoup. Elles étaient nombreuses, les filles qui voulaient à tout prix l'avoir dans leurs lits. Mais aucune d'elles n'avait le charme de Tyra. Le baiser qu'elle lui avait donné hantait son esprit et il revoyait son beau corps devant lequel, il en était sûr, aucun homme ne pourrait rester insensible. Il la taxa de briseuse de foyer et se promit de ne plus jamais se laisser envahir par la tentation. Il enveloppa de ses bras sa femme qui dormait déjà et chercha lui aussi le sommeil.

De son côté, Tyra ne dormait pas encore. Assise devant son ordinateur portable, elle surfait sur Internet, mais ses pensées se tournaient inlassablement vers Jean-Pierre. Elle n'était pas amoureuse de lui, mais elle avait une terrible envie de le posséder. Elle l'avait vu nu et, rien que d'y penser, elle sentait des frissons lui parcourir tout le corps. Les ronflements de Alain emplissaient toute la chambre. Elle se tourna vers lui et le traita intérieurement d'incapable. Leurs ébats sexuels avaient pris un grand coup de monotonie et elle ne ressentait plus toute la frénésie dans laquelle elle avait plusieurs fois été transportée dans les premiers moments de leur liaison. Ils étaient mariés depuis seulement un an et déjà, leur amour semblait prendre un coup de vieux. Elle eut envie de parler avec Jean-Pierre, mais il était une heure du matin. "C'est trop risqué", se dit-elle. Elle repensa à la scène de la douche et résolut de mener à terme ce qu'elle avait commencé. Elle voulait le pousser à bout, jusqu'à ce qu'il craque et qu'il manifeste lui-même l'envie de coucher avec elle. Elle éteignit son ordinateur et se coucha en attendant impatiemment la prochaine occasion de le tenter.

Jean-Pierre se leva tôt le matin et partit en quête d'emploi. Il faisait le tour de toutes les sociétés dans lesquelles il avait introduit son curriculum vitae. Son statut d'infographiste "free lance" ne payait pas vraiment et il n'était pas content de voir sa femme se décarcasser pour subvenir aux besoins de la maison. Tyra lui envoya un message qui disait : "Le baiser d'hier m'a fait fantasmer toute la nuit". Il effaça automatiquement le message et la rappela pour la menacer. Mais, elle riait et lui disait qu'un jour ou l'autre, ils allaient faire l'amour ensemble et que c'était inévitable. Elle lui disait de façon crue des mots du genre. "J'ai envie de toi et je sais que c'est pareil pour toi, tu ne pourras pas le nier bien longtemps". Jean-Pierre menaça d'en parler à Alain, mais cela ne l'effraya pas le moins du monde. "Je sais que tu ne le feras pas, tu tiens trop à Julia pour risquer qu'elle apprenne ce qui s'est passé hier à la plage". Jean-Pierre se sentit piégé. Si jamais

il parlait à Alain, cela tomberait tôt ou tard dans les oreilles de Julia. “Je n’ai vraiment pas besoin de ça actuellement”, se dit-il.

Un mois passa. Tyra n’avait de cesse de multiplier les offensives. Mais Jean-Pierre résistait. Il se demandait parfois d’où il tirait la force de résister à une telle créature. Il était au Plateau un matin en train de faire des courses quand il décida de s’asseoir dans un café, à la rue du commerce, pour feuilleter ses journaux et laisser passer le temps. Tyra l’appela pour l’inviter à manger, mais il refusa d’abord. Quand elle lui dit qu’elle avait un « petit » contrat pour lui, il adoucit le ton et accepta son invitation. “Je t’attends dans une demi-heure au restaurant “Le Tarama” à Cocody”, dit-elle avant de raccrocher presque aussitôt.

Elle était là et l’attendait avec un monsieur qu’il ne connaissait pas. C’était Gustave, le patron d’une agence de mannequins pour laquelle Tyra devait travailler, et c’était aussi un ami d’Alain. Les présentations faites, Gustave alla droit au but. Il préparait un grand défilé au Palais des congrès de l’Hôtel Ivoire et il avait besoin d’un infographiste pour la conception graphique de ses supports de communication. C’était un grand marché pour Jean-Pierre. Gustave lui passa une commande d’affiches et de prospectus en grande quantité et une dizaine de panneaux routiers de douze mètres carré. Il s’en alla aussitôt après manger en demandant à Jean-Pierre de lui faire parvenir la facture pro forma au plus tôt. Une fois seuls, Jean-Pierre remercia Tyra et voulut partir, mais elle insista pour qu’il reste avec elle. Ils parlèrent de tout sauf du sujet qui inquiétait Jean-Pierre, celui d’une éventuelle relation entre eux. Ils y passèrent une bonne partie de l’après-midi et elle proposa de se séparer et de se retrouver un peu plus tard pour prendre un pot ensemble. Il rentra chez lui, prit une douche et se coucha pour se reposer. Elle le tira de son sommeil vers dix-huit heures trente et lui indiqua un petit bar à la Riviera golf. Jean-Pierre reconnut tout de suite “Le Flambeau”, le bar de Cappello. Il ne fréquentait pas beaucoup l’endroit, mais il

avait aimé l'accueil et le service lors de sa première visite. L'établissement était doté d'un grand maquis et d'un bar climatisé parfaitement entretenu. Les filles étaient toutes jolies et propres. Elles savaient entretenir un client et ne faisaient pas de zèle. Cappelo ne lésinait pas sur les moyens pour mettre ses visiteurs à l'aise. Ses deux managers, Youssouf S. et Romuald remplissaient le coin de leurs connaissances et ça tournait bien.

Tyra était assise seule dans un grand salon. Elle était vêtue d'une petite robe très sexy qui dévoilait une bonne partie de ses cuisses et de sa poitrine. Tout le monde jetait vers elle des regards discrets et interrogateurs. Quelqu'un qui voulait l'approcher, lui offrit une bière. C'était sa stratégie d'approche. Elle fit ramener la bière et déclina poliment l'offre. Au même moment, Jean-Pierre arriva avec Pascal dont elle n'apprécia pas la présence. Elle voulait être seule avec Jean-Pierre. Elle fut heureuse lorsque Pascal but juste une bière et dut partir après un coup de fil. Elle appela une serveuse et lui demanda de leur servir une bouteille de vin, puis une deuxième et une troisième. Elle introduisit sa main dans la chemise de Jean-Pierre et se mit à lui caresser le dos. Il chercha à se dérober et profita d'une envie d'uriner pour se lever. Il se dirigea vers les toilettes et s'y enferma pour réfléchir. Elle avait recommencé ce qu'il craignait et il n'avait plus la force de lui résister. Son regard avait tendance à se perdre entre les cuisses et les seins de Tyra. Il regagna sa place et la supplia pratiquement d'arrêter. Il menaçait de s'en aller si elle continuait, mais elle faisait fi de tout ce qu'il disait parce qu'elle se disait qu'il n'aurait pas le courage de le faire. Il était en train de mordre à l'hameçon et elle se sentait proche de son objectif. Sa main se retrouva sur la poitrine de Jean-Pierre, toujours à l'intérieur de sa chemise.

- "Tyra, tu es une femme mariée", dit-il en l'obligeant à enlever sa main.

- "Toi aussi tu es marié", répondit-elle.

- "Oui, mais moi je ne veux pas tromper ma femme"

- "Tu ne veux pas la tromper, pourtant tu brûles d'envie de me déshabiller", reprit-elle

- “Ah oui ? Et qu’est-ce qui te fait dire ça ?”, dit-il pour se défendre.

Sans rien dire, elle passa sa main sur la bosse qui s’était formée au niveau du pantalon de Jean-Pierre.

- “C’est ça, dit-elle en exerçant une pression dessus, je te fais un effet fou, mais tu ne veux pas le reconnaître”.

La bouteille de vin était finie. Elle voulut en demander une encore, mais il s’y opposa catégoriquement. “Il se fait tard, il faut qu’on rentre”, dit-il. Elle régla la facture sans discuter et ils se levèrent pour partir. Sur la route, elle lui fit changer de direction, sous prétexte qu’elle devait s’arrêter chez une amie. Mais, c’est devant un hôtel qu’il stationna sans le savoir. C’était une grande villa qui, à priori, ne présentait aucunement le visage d’un hôtel. Elle lui demanda de l’attendre cinq minutes et descendit de la voiture. Il remarqua des couples entrer et sortir, mais il ne fit pas tout de suite le rapprochement avec l’hôtel. Dans les minutes qui suivirent, son téléphone sonna. C’était Tyra qui lui dit sans détours : “Ici, c’est un hôtel. Je suis à la chambre cinq et je suis toute nue. Je sais que tu as envie de moi, alors dépêche-toi, je ne tiens plus”. Elle raccrocha.

Jean-Pierre n’arrivait pas à comprendre le comportement de Tyra. Qu’est-ce qu’elle avait bien pu voir sur lui qui la poussait à s’offrir à lui aussi facilement. Il pensa à Julia, à toutes ces années qu’ils avaient passées à s’aimer, à son mariage, à ses enfants. Tout ne tenait qu’au bout d’une simple décision. Sa vie risquait de basculer subitement si jamais il prenait la mauvaise. Son coeur battait fort. Il voulut appeler Pascal, mais il se ravisa. Il savait que son ami allait le sommer de quitter les lieux sur le champ. Son téléphone signala l’arrivée d’un message. C’était encore elle. “On en a juste pour une heure, fais vite”, disait le message. Il coupa le moteur et ouvrit la portière. Le réceptionniste lui indiqua la chambre cinq et il prit le couloir d’un pas indécis. Il frappa à la porte. “C’est ouvert”, cria-elle de l’intérieur. Il entra. Elle se tenait à l’autre bout de la pièce et une serviette lui

couvrait à peine le corps. Il referma la porte et s'y adossa. Ils gardèrent le silence un moment, puis il dit : "Je suis là". Elle avait voulu que ce soit lui qui provoque cette rencontre, mais il ne se décidait pas. Toutes ses tentatives de séduction étaient restées infructueuses. Elle se sentait donc obligée de prendre le devant des choses. Elle marcha lentement vers lui et laissa tomber la serviette à ses pieds, dévoilant toute sa nudité. Il n'en pouvait plus. Il se jeta sur elle et coucha avec elle d'une manière sauvage. Pour lui, faire appel à toute sa brutalité en lui faisant l'amour serait un facteur de déception pour elle. Mais c'était mal la connaître. Elle hurla jusqu'à ce qu'ils explosent tous les deux de plaisir. Ils haletaient comme s'ils avaient couru plusieurs kilomètres. Jean-Pierre se laissa choir sur le lit et, les yeux fixés au plafond, il réalisa qu'il venait de poser un acte qui mettait désormais son mariage dans un péril permanent.

CHAPITRE XIV.

Jean-Pierre n'eut pas le courage de parler de son aventure à Pascal. Il connaissait la réaction de son ami qui allait à tous les coups le blâmer. Il décida donc d'attendre avant de le mettre au courant. Ce qui lui arrivait maintenant, il ne pouvait pas le prévoir. Ce qui était pour lui une aventure d'un soir, devint une habitude. Tyra et lui avaient pris goût à ce genre d'escapades qui ne durait pas plus d'une heure et au même endroit. Souvent, par mesure de prudence, ils quittaient carrément la zone de Cocody pour se retrouver dans un hôtel quelque part à Biétry ou à Marcory. Peu importe, l'important pour eux, c'était d'être dans un quartier lointain pour réduire les chances d'être pris un jour en flagrant délit. Tyra avait fini par conquérir l'esprit de Jean-Pierre. Il pensait tout le temps à elle et chaque fois qu'ils avaient rendez-vous, il ne tenait pas en place, brûlant d'impatience que l'heure arrive. Il était obsédé par le corps de cette femme et la chaleur avec laquelle elle lui faisait l'amour. Elle ne semblait jamais fatiguée et elle en voulait toujours plus. Même quand ils sortaient de l'hôtel souvent, elle le provoquait sur la route et il était obligé de garer sa voiture dans un endroit discret pour la satisfaire.

Malgré ses infidélités, Jean-Pierre resta le même avec sa femme. Rien ne changea dans son comportement avec elle. Il était toujours aussi attentionné et lui témoignait sans cesse son amour. Ce n'est que deux semaines après le début de son aventure qu'il eut la force de supporter les remontrances de Pascal qui

ne mâcha pas ses mots pour lui dire ce qu'il pensait de cette relation. Il se fâcha et bouda Jean-Pierre pendant une bonne semaine. Mais cela ne changea rien. Tyra et Jean-Pierre se voyaient au moins deux fois par jour et ce qu'elle n'avait jamais imaginé arriva. Jean-Pierre était une véritable bombe sexuelle et chacun de leurs ébats la rapprochait de lui sans qu'elle ne le réalise vraiment. Pour elle, c'était l'attirance qu'elle avait toujours ressentie pour lui, qui l'emmenait à penser à lui à longueur de journée. Une nuit, alors qu'elle était allongée sur le lit conjugal avec son mari qui produisait déjà des rafales de ronflement comme d'habitude, elle sentit le besoin de voir Jean-Pierre, de le toucher et de lui faire des câlins. Elle n'avait jamais ressenti cela auparavant. Il était déjà deux heures du matin et elle n'arrivait pas à trouver le sommeil. Elle avait une terrible envie d'être dans ses bras. Pour la première fois, ses pensées pour lui étaient teintées de romantisme. Elle n'avait pas vraiment envie de faire l'amour avec lui. C'était différent. Elle voulait juste sentir son étreinte et la douceur de ses lèvres. Elle avait lutté contre la possibilité de tomber amoureuse de lui. Mais là, elle était maintenant obligée d'accepter une réalité qui la troublait et à laquelle elle ne pouvait pas se dérober. Dans ses plans d'attaque des débuts, elle avait fait une part belle au sexe. Pour elle, c'était ça et rien d'autre. Elle n'avait nullement pensé à ce qui pouvait en découler comme sentiment. Il savait la faire vibrer de plaisir comme personne n'avait pu le faire auparavant et elle se surprenait maintenant à ressentir pour lui quelque chose d'autre que l'attirance physique. Un jour, alors qu'ils étaient couchés côte à côte dans une chambre d'hôtel aux Deux-Plateaux, elle se blottit contre lui et lui avoua ses sentiments. Il lui répondit que cela n'était pas prévu et que l'amour n'avait pas sa place dans leur liaison. "Nous sommes tous les deux mariés. Excuse-moi de te le dire aussi directement, mais je tiens à ma femme et à mon mariage plus que tout", dit-il. Au même moment, la sonnerie de son téléphone retentit. C'était Pascal qu'il n'avait pas vu depuis quelques jours déjà. "Où es-tu ?", demanda-t-il.

Jean-Pierre voulut mentir en disant qu'il était encore au bureau, mais la réplique de Pascal le fit bondir du lit.

- "Tu sais que tu es marié Jean-Pierre, dit-il sur un ton de reproche, quand tu veux faire des bêtises, sois un peu discret. Je sais que tu es encore dans un hôtel avec ta pute. Dépêche-toi de me dire où tu es si tu ne veux pas que Julia te retrouve avant moi".

- "Quoi ! Qu'est-ce qui se passe ?", demanda Jean-Pierre qui commençait à paniquer.

- "Quelqu'un a donné ta position à ta femme et elle est en train de venir vers toi. Sors de l'hôtel et saute dans un taxi pour rentrer à la maison sans perdre une seconde. Laisse ta voiture devant l'hôtel avec les clés dedans, je n'ai pas le temps de t'expliquer".

Pascal connaissait très bien l'endroit. Jean-Pierre sortit par l'entrée principale en regardant de gauche à droite et arrêta le premier taxi, pendant que Tyra se dirigeait vers l'issue de secours. Pascal arriva à bord d'un taxi à peine trois minutes avant Julia. Il était sereinement assis dans la voiture de Jean-Pierre et écoutait la musique. Il klaxonna pour faire signe à Julia qui vint prendre place à côté de lui.

- "Tu en as mis du temps, je m'apprêtais à partir".

- "Excuse-moi, il y avait un embouteillage sur le Latrille

- "C'est quoi cette histoire de coup de fil dont tu me parlais".

- "C'est quelqu'un qui n'a pas voulu me dire son nom qui m'a appelé pour me dire que mon mari était en train de s'envoyer en l'air dans un hôtel".

- "Ton mari est assis sagement à la maison et attend que je lui ramène sa voiture", dit Pascal en démarrant.

Jean-Pierre était assis devant la télévision. Il avait pris une douche rapide et attendait impatiemment que Pascal l'appelle pour lui faire le point de la situation. En lieu et place du coup de fil, Pascal arriva avec Julia. Il lui lança les clés de sa voiture en disant :

- "J'ai failli te créer des problèmes mon frère"

- “Comment ça ?”, demanda Jean-Pierre qui était parfois bon comédien

- “Quelqu’un a vu ta voiture devant un hôtel et a appelé ta femme pour lui dire que tu lui faisais des infidélités...”

- “...alors que c’était toi”, compléta Jean-Pierre qui s’efforça de mettre tout le naturel possible dans son rire.

Il réalisa à quel point son ami l’avait tiré d’une situation on ne peut plus embarrassante. Il le retint pour manger et allèrent ensuite prendre un pot dans un petit maquis, à la cité universitaire de la Riviera deux. C’est là que Pascal lui raconta tout de long en large. “Heureusement qu’elle a voulu me prendre à témoin !”, commença-t-il. Il expliqua que Julia l’avait appelé juste après le fameux coup de fil, pour lui demander de la retrouver à cet hôtel et il avait retourné la situation en disant que c’était lui qui était dans la chambre avec une fille et non Jean-Pierre. Il lui avait tout simplement fait croire qu’il avait emprunté la voiture de son ami parce que la sienne avait un petit bobo. Elle avait quitté le bureau et avait déjà pris la route quand elle l’appelait. Il avait alors proposé de l’attendre devant l’hôtel pour l’accompagner à la maison. Il avait donc fallu qu’il arrive au lieu du rendez-vous avant elle et, heureusement, il avait réussi à le faire. Jean-Pierre était au comble du soulagement. Pascal en profita pour lui faire part de son mécontentement et lui intima pratiquement l’ordre de mettre un terme à sa relation avec Tyra.

- “Tu t’en es tiré pour cette fois, dit-il, mais sache que celui qui t’a vendu aujourd’hui va encore le faire si tu lui en donnes l’occasion. Il doit être en train de surveiller tes faits et gestes, donc tu as intérêt à arrêter parce que je ne pourrai pas toujours te couvrir”

- “C’est décidé, dès demain, je vais appeler Tyra pour lui parler, je te le promets”.

Malgré tous ses efforts, Jean-Pierre demeura sous l’emprise de Tyra. Il n’eut même pas la force de rompre avec elle le lendemain comme il l’avait dit la veille. Il était comme envoûté

et ressentait de plus en plus souvent le besoin de coucher avec elle. Mais, elle ne voyait plus les choses comme avant. Elle recherchait maintenant une relation basée sur l'amour et non sur le sexe. Cela compliquait évidemment la situation qui commença à avoir des répercussions sur les humeurs de Jean-Pierre. Il devenait de plus en plus distant avec Julia qui commença à soupçonner quelque chose, mais ne disait rien. Elle aimait trop son mari et avait peur de le contrarier si jamais ses soupçons s'avéraient injustifiés. La relation de Jean-Pierre avec Tyra se poursuivait mais, cette fois, la prudence était de mise. Ils avaient adopté une stratégie qui échappait à tout le monde. Même l'oeil qui les avait suivis et qui avait failli les faire prendre, avait du mal à les pister pour les attraper dans une situation compromettante. Cet oeil semblait se faire oublier, mais était à l'oeuvre et jurait par tous les dieux qu'il n'aurait de répit que lorsqu'il réussirait à les confondre devant tout le monde. Cet oeil, c'était celui de Alain, le mari de Tyra. Il connaissait les frasques de sa femme et avait mis les moyens à la disposition d'un détective qui suivait tous ses déplacements. C'est Alain, qui avait lancé l'alerte de l'hôtel. Il avait essuyé un échec, mais n'en démordait pas. Jean-Pierre et Tyra réussissaient toujours à brouiller les pistes de telle sorte qu'il était devenu difficile de les prendre la main dans le sac. Leur liaison était passée du stade de la bestialité à un romantisme qui s'accroissait de jour en jour. Elle s'était fortement éprise de lui et envisageait maintenant de le soustraire de son foyer par tous les moyens. Il s'en rendait compte et redoutait terriblement que cette histoire éclate au grand jour, surtout qu'elle le menaçait parfois de faire un scandale public si jamais il la laissait tomber. Il se sentait pris dans un engrenage dans lequel il ne voyait qu'une issue désastreuse.

Au cours d'un déjeuner dominical organisé par Alain chez lui à la maison, les parents de Jean-Pierre et de Julia étaient présents. Alain attendit après le repas pour prendre Jean-Pierre en

aparté dans une pièce de la maison pendant que les autres prenaient une tasse de café sur la terrasse.

- "Pourquoi tu me fais ça Jean-Pierre ?", demanda-t-il en refermant la porte.

- "Quoi ! Je ne comprends pas ce que tu veux dire", répondit Jean-Pierre qui avait bien compris par cette question que Alain était au courant de sa relation avec Tyra.

- "Je t'ai appelé ici pour qu'on se parle franchement. Tu couches avec ma femme et je le sais. Tu vas le nier ?", reprit Alain sur un ton que Jean-Pierre ne lui connaissait pas.

C'était la première fois que Alain lui parlait avec autorité. Il se sentit complètement désarmé et n'osait plus regarder Alain dans les yeux. Il s'affala sur une chaise et se cacha le visage en remuant la tête en signe de désolation. Sa vie sembla basculer en une fraction de seconde. Il tomba aux pieds de Alain et se confondit en supplications. Alain avait le coeur serré, mais il garda son sang froid et demanda à Jean-Pierre de se relever pour l'écouter. Il s'assirent l'un face à l'autre, puis après un petit moment de silence, il dit calmement sans le regarder : "Elle porte ton enfant".

Jean-Pierre eut le vertige en entendant cela. Alain continua :

- "Ce que je vais te dire doit rester entre nous. Quand nous nous sommes mariés Tyra et moi, elle voulait à tout prix un enfant. Mais, je lui disais à chaque fois qu'il était trop tôt et qu'il fallait qu'on attende. Je n'ai jamais pu lui dire que j'étais incapable d'enceinter une femme. Cet enfant qu'elle porte est donc le tien parce que nous sommes deux à coucher avec elle et tu es le seul à pouvoir procréer".

Jean-Pierre prit sa tête dans ses mains et dit d'une voix pleine de désespoir :

- "Je suis foutu"

- "Non, si tu fais ce que je vais te dire".

Jean-Pierre se redressa d'un air intéressé.

- "Je ferai tout ce que tu me diras, Alain, dit-il, je ne crois pas que j'ai le choix".

- “Malgré le comportement de ma femme, je l’aime et je suis prêt à tout pour la garder. Je veux que tu sortes définitivement de sa vie. Le reste, je m’en occupe. Je ne veux pas que ma stérilité sorte au grand jour. Ce sera un secret sur lequel nous allons désormais veiller toi et moi. Mais, si jamais j’ai le moindre soupçon qu’il se passe encore quelque chose entre vous, je me sacrifierai en disant la vérité à tout le monde et ton mariage volera en éclats”.

Jean-Pierre s’empressa de le rassurer en lui faisant le serment de rompre une bonne fois pour toutes avec Tyra. Il n’avait jamais mesuré l’amour que Alain portait à sa femme et il s’en voulut de s’être ingéré dans leur union. C’est de manière sincère qu’il résolut d’arrêter de la voir.

Ils avaient passé une bonne vingtaine de minutes dans cette pièce et ils justifièrent cela en disant qu’ils étaient sur le point de conclure une affaire. Depuis ce jour, Jean-Pierre et Tyra cessèrent de se donner des rendez-vous secrets. Le fait que Alain soit au courant de leur relation et qu’elle soit enceinte changea beaucoup de choses. Il était presque deux heures du matin et elle réfléchissait devant la télévision qu’elle ne regardait même pas. Elle était consciente qu’elle avait couché avec ses deux hommes dans sa période de fécondation, mais l’instabilité de son cycle menstruel la rendait totalement incapable de désigner l’auteur de sa grossesse. C’est pour cela, justement, qu’elle avait décidé de l’attribuer à son époux légal. Elle se mit à faire le film de sa vie. Il ressortait clairement que Alain avait été le seul homme à la supporter au point de lui mettre une bague au doigt. Ses pensées remontèrent jusqu’à l’âge où elle avait perdu sa virginité. Elle avait à peine quatorze ans. Tous les hommes qui avaient partagé son intimité défilèrent un à un dans son esprit. Pas un seul n’avait pu faire plus de six mois avec elle à cause de son comportement. Beaucoup l’avaient trouvée trop égoïste et ceux qui n’étaient pas arrivés à satisfaire son appétit sexuel s’étaient vus purement et simplement répudiés. N’eût été sa libido exagérée, elle aurait déjà été mariée depuis l’âge de vingt et un an et serait sûrement mère

de plusieurs enfants. Elle avait deux avortements à son actif et elle n'en avait jamais parlé à son mari. Elle zappa nonchalamment sur une autre chaîne et entre deux gorgées de whisky, elle se mit à couler des larmes. Elle était à des milliers de kilomètres de sa terre natale et la nostalgie du pays remplissait son coeur. Loin de chez elle, elle avait rencontré l'amour impossible. Elle aimait un homme et pensait porter l'enfant d'un autre. Les projets qu'elle avait de séparer Jean-Pierre et Julia lui vinrent à l'esprit. Depuis une quinzaine d'années, elle n'avait fait que ça, défaire des couples que Dieu avait unis. Pourquoi devait-elle toujours jouer le mauvais rôle ? C'est la question qu'elle se posa. Ses dernières pensées avant de rejoindre son mari dans la chambre se tournèrent vers l'enfant qu'elle portait. Il représentait tout pour elle. Il était, pour elle, celui qui allait bouleverser sa vie dans le bon sens. Elle l'avait désiré depuis le début de sa liaison avec Alain et, enfin, il était là. Qui sait, se disait-elle, s'il était venu plus tôt, peut-être que sa relation avec Jean-Pierre n'aurait jamais existé, peut-être que sa nature de croqueuse d'hommes serait restée enfouie au fond d'elle et aurait été étouffée par des ambitions plus saines. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire. Elle décida de s'appuyer sur cet enfant pour donner une autre coloration à sa vie. Pour cela, elle jugea nécessaire de s'éloigner de Jean-Pierre. C'était le seul moyen de lutter contre cette puissante attraction qui les ramenait toujours à lui, elle et ses pensées. Ne dit-on pas que "loin des yeux, loin du coeur" ? Elle se glissa sous la couverture et, presque aussitôt, elle bâilla et s'endormit.

Pendant qu'elle se mettait au lit, Jean-Pierre se trouvait encore dehors, assis seul dans un maquis, en train de cogiter. Sa discussion avec Alain lui revenait sans cesse comme un disque qui sautait. Il ne s'était jamais trouvé dans une situation aussi calamiteuse. Alain lui avait dit de ne plus revoir Tyra s'il ne voulait pas de scandale. L'enfant qui se développait doucement au fond d'elle était sa chair et son sang. Il se demandait ce que comptait faire Alain en disant qu'il s'occupait du reste. Quelle

sera la situation quand l'enfant viendra au monde ? Il était condamné à garder le silence. Personne ne devait savoir qui était le père de cet enfant. C'était le prix à payer pour ne pas briser son mariage.

Cela faisait déjà deux semaines qu'il n'avait pas de contact physique avec Tyra. Elle l'appelait souvent mais il ne décrochait pas de peur qu'il soit tenté d'aller vers elle. Elle le faisait encore fantasmer, mais il luttait à chaque fois contre l'envie de soulever son téléphone et de l'appeler.

Sur insistance de Tyra, Alain demanda une réaffectation à Johannesburg qui lui fut accordée quelques semaines plus tard. Pour lui, c'était une bonne occasion pour tourner la page et recommencer une nouvelle vie avec la femme qu'il aimait, même si l'enfant qui était dans son sein n'était pas le sien. Il convia à nouveau ses amis, un dimanche, à une sortie sur Assini pour leur faire part de la nouvelle. Ils étaient tous réunis autour de la table et ils avaient fini de manger lorsqu'il prit la parole et annonça leur départ prévu pour la fin de la semaine. Tyra jeta un regard furtif sur Jean-Pierre pour voir sa réaction. Leurs regards se croisèrent et, en quelques secondes, ils semblèrent s'exprimer l'un à l'autre, le chagrin d'une séparation. Il baissa les yeux et souleva son verre pour répondre au toast que portait Alain.

Le départ était prévu pour le samedi suivant. Pendant trois jours, Tyra cribla Jean-Pierre de messages écrits, puisqu'il ne répondait pas à ses appels. Dans chacun de ses messages, elle exprimait son regret de ne pas l'avoir rencontré plus tôt et lui disait qu'elle ne pourrait jamais oublier les bons moments qu'ils avaient passés ensemble. Jean-Pierre les lisait et les relisait avec un pincement au cœur. Il se disait que c'était vraiment fini entre eux et regrettait aussi ces moments où, en moins d'une heure, elle l'expédiait plusieurs fois au septième ciel. Deux jours avant son départ, Tyra lui envoya encore un texto pour l'inviter à partager un pot avec elle en toute amitié et en souvenir de leur brève mais intense liaison. Il n'y vit aucun inconvénient et prit même soin

d'appeler Alain pour l'informer de leur rencontre au cas où son fameux détective serait encore sur leurs traces.

Ils se retrouvèrent à la terrasse d'un café. La nuit tombait à peine et Jean-Pierre venait de livrer un travail chez un de ses clients. Cette rencontre leur faisait un effet bizarre. Ils étaient assis face à face et discutaient en gardant chacun ses distances. Pourtant, à ce moment précis, ils avaient tous les deux la même idée dans la tête : faire l'amour une dernière fois, comme pour se dire adieu. Mais personne n'osait proposer ça à l'autre, de peur d'essuyer un refus qui mettrait forcément mal à l'aise. Pendant près d'une heure, ils parlèrent de choses qui n'avaient aucun intérêt pour eux, mais il fallait bien qu'ils fassent la conversation. Encore trente minutes et ils se levèrent pour marcher en direction de la voiture de Jean-Pierre. Ils s'y adossèrent et chacun resta quelques instants plongé dans ses pensées. Elle portait une de ses petites robes qui mettaient toutes ses formes en valeur et Jean-Pierre menait un rude combat dans son for intérieur pour résister à la tentation qui le gagnait de plus en plus. Dans un élan de désir, il voulut la prendre dans ses bras et l'embrasser, mais il se ravisa bien vite. Ils étaient dans la rue et n'importe quel regard indiscret pouvait les voir. Elle brûlait aussi d'envie de le toucher et fut la première à lui tendre la perche :

- "Je sens tes caresses à travers ton regard", dit-elle la tête baissée

- "J'ai tellement envie de toi que je tremble", répondit-il.

- "Il vaut mieux qu'on se sépare avant qu'on fasse une bêtise", reprit-elle.

Il poussa un soupir et répondit : "Tu as sûrement raison". Il héla un taxi pour elle et lui fit une bise sur la joue en disant : "On ne se verra peut-être pas avant ton départ. Prends soin de toi". Il monta ensuite dans sa voiture et démarra sans faire attention à quelqu'un qui démarrait en même temps que lui à quelques mètres derrière. Il était vingt heures et demie et Jean-Pierre roulait, le cœur un peu serré. Son téléphone vibra. C'était un message de Tyra qui disait : "On ne peut pas se séparer comme ça.

Aimons-nous pour une dernière fois. Hôtel Sampipi, je t'attends". Ils avaient été à deux reprises dans ce petit hôtel extrêmement discret du village d'Akouédo où ils se sentaient à l'abri de toute surprise. Jean-Pierre hésita beaucoup avant de se décider à prendre la direction de ce village. Il se disait que ce serait la toute dernière fois qu'il trompait sa femme. Il ne réalisait pas à quel point il partait commettre l'erreur de sa vie. Dans la file de voitures qui le suivaient se trouvait le détective qu'Alain avait contacté encore juste après le coup de fil que Jean-Pierre lui avait passé avant d'aller au rendez-vous de Tyra. Depuis leur entretien, il avait arrêté de faire suivre sa femme. Mais, on n'était plus qu'à deux jours de leur départ et il avait une mauvaise appréhension de ce rendez-vous, parce qu'il était conscient que n'importe quoi pouvait attiser et rallumer la flamme qui brûlait entre sa femme et Jean-Pierre. C'est pourquoi il avait sollicité à nouveau les services de son détective pour s'assurer que Jean-Pierre ne faillirait pas à leur accord.

Jean-Pierre gara sa voiture deux rues après l'hôtel et la rejoignit à pied. A peine était-il entré dans la chambre qu'ils se jetèrent l'un sur l'autre et se mirent à s'embrasser avec la passion de leur premier jour d'infidélité. Toutes leurs rencontres secrètes n'avaient jamais eu autant d'intensité et de chaleur. Ils firent l'amour partout dans la chambre comme si on leur avait dit qu'ils devaient passer sur la chaise électrique juste après. Dehors, juste devant l'hôtel, un comité d'accueil s'était formé et attendait patiemment qu'ils sortent. C'était Alain, Julia et Pascal. Jean-Pierre reçut le choc de sa vie en voyant Julia adossée à la voiture de Alain qui se tenait près d'elle. Pascal était resté dans sa voiture de l'autre côté de la route. La scène qui se produisit fendit le coeur à Jean-Pierre. Julia qui venait de voir la vérité de ses yeux s'effondra sur le capot de la voiture et glissa doucement jusqu'à ce qu'elle se retrouvât par terre. Personne ne s'imagina sur le champ qu'elle avait perdu connaissance. Jean-Pierre, tétanisé, restait sans bouger. C'est Alain et Pascal qui la soulevèrent pour

la porter jusqu'à la voiture et la ranimèrent. Quand elle ouvrit les yeux et réalisa ce qui se passait, elle fondit en larmes et se jeta sur Jean-Pierre pour le rouer de coups. Pascal et Alain se dirent qu'elle avait besoin de se défouler. Ils n'intervinrent donc pas et elle le frappa jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent. Depuis leur rencontre, Jean-Pierre n'avait jamais vu sa femme dans un tel état de colère mélangée à de la douleur. Il prenait ses gifles et ses coups de poing en plein dans la figure. Il se retrouva au sol, saignant abondamment du nez et de la bouche. Pendant ce temps, Alain qui s'était contenu jusque-là asséna une gifle à Tyra et la tira par les cheveux pour la faire monter dans la voiture. Pascal vint attraper Julia et l'entraîna vers sa voiture pour la raccompagner à la maison. Il ne porta pas le moindre regard vers son ami qui restait toujours par terre. Alain revint se pencher sur Jean-Pierre et lui donna un violent coup de poing avant de lui dire à l'oreille : "On avait un accord et tu n'as pas pu le respecter. Maintenant, ta femme est au courant de tout, même de la grossesse".

La scène avait attiré beaucoup de curieux autour d'eux. Pascal s'en alla avec Julia dans sa voiture pendant que Alain engeulait sa femme dans la sienne. Jean-Pierre se releva sous le regard moqueur de la foule et marcha jusqu'à sa voiture. Cette même nuit, toute la famille fut au courant du scandale. La nouvelle s'envola même jusqu'à Sophie qui se trouvait en France. Jean-Pierre avait du sable partout sur son corps et sa chemise était tachetée de sang. Il prit sa voiture et roula sans savoir vraiment où aller. Il n'avait pas le courage de se présenter devant Julia. Encore moins de la regarder dans les yeux. Il pensa à Pascal, mais il savait que son ami était fâché contre lui. Ne sachant pas où aller, il décida de passer la nuit dans un hôtel, à la Riviera golf. Il se rendit au passage chez un vieil ami à qui il emprunta un jean et un tee-shirt. Il était pratiquement vingt-deux heures quand il arriva au complexe hôtelier Migrator. Il commanda à manger dans le restaurant avant d'intégrer sa chambre. Après avoir pris une

douche, il mangea et se rendit dans le bar du complexe pour acheter une dizaine de bières en cannette et revint dans sa chambre. Il avait l'intention de se saouler avant de dormir, mais les dix cannettes ne lui firent aucun effet. Il retourna dans le bar et demanda cette fois une bouteille de whisky qu'on lui livra dans sa chambre. Il alluma son téléphone qui était resté éteint pendant tout ce temps et voulut lancer le numéro de Pascal. Mais il n'osa pas. Pascal était capable de le rejoindre juste pour le sermonner. Il se servit un verre et, assis au milieu du lit, il laissa son esprit revisiter les trois dernières heures de cette journée. Sa vie déclinait devant lui. Lui qui avait une vie tranquille avec sa femme et ses deux enfants, il voyait tout basculer à cause de quelques minutes de plaisir. Il vomissait maintenant le jour où cette diablesse de Tyra s'était introduite dans sa vie. Il se mettait à la place de Julia et n'avait aucune peine à imaginer l'état dans lequel elle se trouvait présentement. Cela faisait maintenant dix ans qu'ils s'aimaient tous les deux et, après seulement deux ans de mariage, il avait tout foutu en l'air. Son cœur se serrait à mesure qu'il avançait dans ses pensées. Il pensait à ses parents, à Mme Davies qui l'aimait tant. Comment allait-il les regarder maintenant ? Quel regard porteraient-ils sur lui désormais, lui qui, depuis toujours, avait fait bonne impression à tout le monde ?. Son téléphone se mit à sonner. Pendant près d'une heure de temps, son père et sa mère tentèrent de le joindre, ainsi que Pascal et Mme Davies. Mais il refusa de prendre un seul appel. Il passa une nuit blanche, à boire et à pleurer en s'apitoyant sur son sort. C'est complètement ivre qu'il put s'endormir vers sept heures du matin.

Cette nuit fut très longue aussi pour Julia. A peine rentrée à la maison, elle avait pris ses enfants et quelques affaires et était retournée chez sa mère. Elle aussi avait passé la nuit à pleurer pour ce qu'elle considérait comme la plus grande trahison de l'homme qu'elle aimait de tout son cœur. Tous ceux qui la virent ce soir-là eurent le cœur brisé par la souffrance qu'on lisait faci-

lement sur son visage. Les pleurs avaient enflé ses yeux et sa bouche ne cessait de proférer des paroles de regret.

Alain s'éveilla vers neuf heures et vit que Tyra n'était pas couchée près de lui. Il sortit et cria son nom, mais elle ne répondit pas. Il demanda après elle à la servante mais elle répondit qu'elle ne l'avait pas vue. C'est seulement quelques minutes après, quand il revint dans la chambre qu'il remarqua un bout de papier posé à son chevet. Il le déplia et lut : "Puisses-tu me pardonner un jour pour le mal que je t'ai fait. Tu m'as aimée comme jamais personne ne l'a fait et je n'ai pas su te le rendre. Tu ne mérites pas de souffrir pour une femme comme moi. J'ai honte de moi et je m'en veux pour tout ce que j'ai fait à ceux qui m'ont si bien accueillie ici. Pars demain comme prévu et ne me cherche pas. Nous nous reverrons sûrement à Johannesburg. Tyra".

C'est au milieu de l'après-midi que Jean-Pierre sortit de son profond sommeil. Sur l'écran de son téléphone, il vit une trentaine d'appels manqués. Pascal fut le seul qu'il rappela et qui l'informa de la situation. Julia avait quitté la maison et Tyra s'était évanouie dans la nature.

- "Tout le monde pense que vous êtes encore ensemble, mon frère", dit Pascal

- "Pas du tout, j'ai passé la nuit seul au Migrator et je viens de me réveiller"

- "Appelle tes parents, ils s'inquiètent beaucoup pour toi".

Le téléphone de Jean-Pierre signala un appel en attente. C'était Mme Davies. Il demanda à Pascal de le rappeler plus tard et prit la communication de sa belle-mère. Contre toute attente, elle ne lui fit aucun reproche. Elle se contenta de lui dire : "Ta femme souffre beaucoup mon fils, tu devrais venir la voir". Son père et sa mère, par contre, le sermonnèrent à n'en plus finir. Il libéra ensuite la chambre et rentra chez lui. Quand il se rendit chez Mme Davies, Julia s'enferma dans sa chambre et refusa de le voir. Ses enfants se jetèrent sur lui et il les serra tendrement sur sa

poitrine. Il n'insista pas pour la voir parce qu'il savait que cela ne servirait à rien.

Alain rendit visite à Julia le jour même de son départ. Cela le navrait beaucoup d'avoir causé une telle souffrance à son amie d'enfance, mais Jean-Pierre ne lui avait pas vraiment laissé le choix. Tyra n'avait donné aucune nouvelle et personne ne semblait s'en soucier. Alain avait appelé ses beaux-parents en Afrique du sud, mais elle n'y était pas. Il prit son vol dans la soirée et regretta un peu d'avoir demandé à revenir dans son pays. S'il était resté à Johannesburg, peut-être que son mariage n'aurait pas connu une telle turbulence.

Dans la soirée du mardi suivant, Jean-Pierre prit un pot avec Pascal dans un bar, mais il n'avait pas du tout le moral. Il se rendait chaque jour chez Mme Davies pour voir sa femme, mais elle n'était pas prête à lui accorder même cinq minutes de son temps. Il buvait tristement sa bière et parlait de ses regrets à son ami. Ils se séparèrent autour de vingt heures et il rentra directement chez lui. Au moment où il introduisait sa clé dans la serrure, il entendit derrière lui une voix qui le saluait. C'était une voix bien connue, celle de Tyra. Elle tenait une petite valise à roulettes et le regardait sans parler. A la voir, l'on savait tout de suite qu'elle avait pleuré et ses yeux étaient encore baignés de larmes.

- "Tyra", réussit-il à dire en avalant sa salive.

- "Je suis venue te dire au revoir", dit-elle en s'efforçant de refouler un sanglot

- "Où étais-tu passée ?"

- "C'est sans importance. Je prends l'avion dans une heure et je voulais que tu saches que je suis au courant pour la grossesse que je porte. Je donnerai tout l'amour que j'ai pour toi à cet enfant et il sera le symbole de ce que j'ai connu de plus beau en Côte d'Ivoire. Pardonne-moi d'avoir brisé ton foyer. J'espère que Julia te reviendra un jour".

Puis, sans dire un mot de plus, elle tira sa petite valise et prit le couloir obscur par lequel elle était venue. Il la regarda s'éloigner un moment puis la rappela en allant vers elle. "Appelle-moi de temps en temps s'il te plaît, dit-il, après tout, c'est mon enfant". Elle lui caressa la joue et fit "oui" de la tête. "Je le ferai, compte sur moi", dit-elle en s'en allant. Il s'empressa de rentrer chez lui et éclata en sanglots.

Depuis ce jour, Jean-Pierre commença à mener une vie totalement retranchée. Il restait enfermé toute la journée à la maison et ne sortait que pour chercher à manger ou pour aller voir ses enfants. Pendant cinq mois, il vécut une galère chronique au bout de laquelle il se retrouva sans rien. Il commença à accuser des arriérés de loyer et des dettes et puis un jour, son compte en banque sécha. Julia ne lui adressait toujours pas la parole. Seul Pascal le dépannait de temps en temps. Il dépérissait à vue d'oeil. Sa voiture restait garée plusieurs jours devant sa maison parce qu'il n'avait pas d'argent pour la nourrir de carburant. Tous ceux qui le rencontraient lui demandaient s'il était tombé malade, parce qu'il était devenu difficile de le reconnaître tellement qu'il avait maigri. Il arrivait malgré tout à obtenir quelques petits marchés et il remettait toujours la moitié de ses gains à sa belle-mère pour les besoins des enfants. Le jour de leur anniversaire, il avait à peine dix mille francs dans sa poche. Il alla les chercher pour les emmener manger une glace et les ramena à la maison où une petite fête qui réunissait toute la famille était organisée pour eux. Ce jour-là, il remarqua que Julia ne portait plus son alliance. Il en fut si attristé qu'il trouva une excuse pour s'en aller. La mélancolie le gagna et il pleurait au volant de sa voiture. C'est à ce moment-là que, le moral complètement à zéro et submergé par le chagrin de voir sa vie perdre peu à peu tout son sens, qu'il se tourna vers Dieu. Il se dirigea vers la paroisse Sainte Famille de la Riviera 2 et passa près d'une heure à prier et à méditer. Le lendemain, il entreprit une semaine de jeûne et de prière. Il pouvait rester dans l'église du matin jusqu'au soir, au point où il attira l'attention du curé de la paroisse qui l'approcha et vit tout de

suite qu'il avait vraiment l'âme en peine. Jean-Pierre lui exprima le besoin de se confesser et c'est en pleurs qu'il se vida en implorant le pardon de Dieu.

Pendant cette semaine de jeûne, il resta totalement coupé du monde. Il était injoignable et n'ouvrait pas la porte à ses visiteurs. Après cela, il sentit une paix intérieure, même si sa situation ne connut pas d'amélioration dans l'immédiat. Il eut le ferme sentiment qu'il avait été en communion avec Jésus-Christ dans cette période. Il cessa de fumer et de consommer de l'alcool. Il intégra un groupe de prières et participait souvent à des retraites spirituelles à Abidjan et à l'intérieur du pays. Un jour, un homme de Dieu lui fit lire un texte. C'était un dialogue entre le Seigneur Jésus-Christ et un homme. Les deux avaient parcouru une longue distance sur une plage. Et, l'homme qui était accablé de problèmes, dit à Jésus :

- "Seigneur, n'as-tu pas dit : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos"?"

- "Si", répondit le Seigneur

- "Je t'ai pourtant appelé à mon secours plusieurs fois, mais jamais tu n'as réagi", reprit l'homme.

Le Seigneur s'arrêta et lui demanda de se retourner.

- "Que remarques-tu sur le sable ?", demanda-t-il.

L'homme vit que les traces de leurs pas s'étendaient à perte de vue sur le sable. Du côté du Seigneur, toutes les traces de ses pas se voyaient clairement, tandis que de son côté, ses pas apparaissaient de façon discontinue. Tantôt, il y avait des traces, tantôt, il n'y en avait pas. Il en fit la remarque et le Seigneur lui dit :

- "Les endroits où tes pas n'apparaissent pas sur le sable représentent les moments les plus difficiles de ta vie et je t'ai porté dans mes bras à ces moments-là parce que tu m'as appelé". Jean-Pierre comprit tout de suite le message de ce texte et le trouva très expressif. Dieu nous parle souvent et pose des actes dans nos vies. Mais notre niveau de spiritualité n'est pas suffisamment élevé pour sentir sa présence.

Ce texte joua beaucoup dans l'affermissement de sa foi. Dans un moment de méditation, Jean-Pierre plongea dans son passé et remonta plusieurs années en arrière. Il avait eu une enfance heureuse. L'affection paternelle et maternelle ne lui avait jamais manqué. Il fut un temps où il était régulier à la messe. Il priait beaucoup et Dieu était présent dans sa vie. Mais il s'était, à un moment donné, complètement détourné des voies de son Créateur et ce qu'il vivait maintenant en était la conséquence. Mais, comme on le dit souvent, Dieu n'abandonne jamais ses enfants. Le fait que, dans le désespoir, Jean-Pierre se soit tourné vers lui n'est pas un fait du hasard. C'est Dieu lui-même qui, encore une fois, dans son amour infini, lui tendait la main. C'est, en tout cas, la conclusion qu'il tira de sa méditation.

CHAPITRE XV.

L'année 2004 débuta sur une note de tristesse. M. Mékoua qui était hospitalisé depuis quelques semaines rendit l'âme dans le courant du mois de Janvier à la Pisam. Jean-Pierre qui était très attaché à son père eut beaucoup de mal à supporter cette disparition. C'est le jour de l'enterrement qu'il revit Julia après plusieurs mois de silence. Le cimetière de Williamsville était bondé de monde, à tel point que certains pensèrent qu'il y avait deux enterrements. Le Président de la République était présent, ainsi que plusieurs Ministres et d'autres personnalités importantes. Bon nombre de personnes au milieu de la foule se demandèrent qui avait été M. Mékoua de son vivant pour que tant de personnalités le conduisent à sa dernière demeure et elles découvrirent qu'il avait été Conseiller à la Présidence de la république et membre du Conseil économique et social. Jean-Pierre et Pascal se tenaient de part et d'autre de Mme Mékoua et la soutenaient par le bras. Ce sont les cris des femmes que l'on entendit en premier lorsque après la dernière prière, le cercueil commença sa descente. Jean-Pierre avait le coeur en morceaux. Julia avait déjà vu son mari pleurer, mais cette fois, c'était différent. Jean-Pierre et son père étaient très complices. Elle pleura, certes pour son beau-père qu'elle aimait beaucoup, mais ses larmes étaient beaucoup plus dues à Jean-Pierre. Elle le regardait pleurer et souffrait de le voir dans la douleur de cette séparation. Pour la première fois depuis qu'elle l'avait quitté, elle ressentit une grande pitié pour lui. Il avait toujours sa belle taille, mais avait beaucoup perdu de son physique d'athlète. Malgré ce moment douloureux et chargé

d'émotion, elle n'eut pas la force de lui pardonner sa faute. Jusqu'à la fin de l'enterrement, elle n'eut pas le moindre geste de soutien à son égard. Pourtant, lui qui la savait très sensible espérait que cette situation allait la toucher au point de faire tomber la barrière qui s'était dressée entre eux. Il avait, plus que jamais, besoin d'elle, de pleurer dans ses bras, sentir son soutien et sa compassion, mais elle ne l'approcha pas.

Un mois après, elle engagea une procédure de divorce. Cela ne le surprit pas vraiment parce qu'il s'y attendait plus ou moins. Cela faisait maintenant sept mois qu'elle ne lui avait pas adressé la parole. Quand il voulait lui dire quelque chose, il passait toujours par Mme Davies ou Monica. Si les choses devaient s'arranger entre lui et sa femme, se disait-il, ça n'allait pas mettre autant de temps. Il refusa de se rendre au Palais de justice pour la première audience avec le juge chargé du dossier. Il rassembla une délégation composée de sa mère, de Mme Davies, de tonton Julien et de Pascal et l'envoya vers elle pour la supplier de renoncer à son intention de divorcer et d'accepter de lui accorder un tête-à-tête pour discuter. Mais rien n'y fit. Elle accepta néanmoins de le rencontrer et d'écouter ce qu'il avait à lui dire. Rendez-vous fut donc pris pour le lendemain après-midi.

Il arriva avec une petite avance et se mit à jouer avec ses enfants en attendant qu'elle sorte de sa chambre. Sa belle-mère en profita pour l'encourager à parler franchement et à se mettre à genoux, si nécessaire, devant sa femme pour lui demander pardon. Quand elle apparut, elle lui fit signe de venir avec elle sur la terrasse. Dès son introduction, elle lui coupa la parole et éleva le ton, ce qui donna à la discussion une allure de dispute. Tout ce qu'elle avait sur le coeur depuis sept mois, elle l'exprima sans la moindre retenue. C'est lui qui était sensé parler, mais finalement, elle monopolisa la parole et il décida de ne pas l'interrompre. Toutes les insanités qu'elle-même ne pensait pas pouvoir lui dire en le regardant en face, elle les lui lança en plein visage. Il

l'écoutait sans parler et il avait mal de lui avoir fait mal. Ses larmes s'annoncèrent et il ne fit rien pour les retenir. Aucun son ne sortit de sa bouche, mais les larmes gagnaient en intensité à mesure qu'elle parlait. Quand, enfin, elle se tut, il attendit un petit moment avant de dire :

- "Je voudrais te poser une seule question".

- "Je t'écoute", dit-elle en regardant ailleurs

- "Je veux juste savoir si tu vois quelqu'un d'autre ces temps-ci".

Elle se tourna vers lui et lui lança d'un air agressif :

- "De quel droit tu me demandes ça ?"

- "Excuse-moi, je sais que je suis mal placé pour te le demander, mais je t'en prie, réponds-moi".

Elle baissa la tête et se mit à pleurer. Il se leva et voulut aller vers elle, mais elle le stoppa net. "Ne t'approche pas de moi", dit-elle en s'essuyant les yeux. Il se rassit et s'excusa. Elle renifla et répondit en soutenant son regard : "Oui, je vois quelqu'un d'autre". Pour elle, tous les moyens étaient bons pour lui faire mal. Elle vit ses yeux rougir à nouveau. C'est là qu'il réalisa vraiment ce qu'elle avait pu ressentir le soir où elle l'avait surpris avec Tyra. Il avait tellement mal qu'il ne trouvait pas la force d'ouvrir la bouche pour parler. Elle sentit par l'expression de son visage qu'elle l'avait touché en plein cœur et le regardait sans parler. C'était juste ça son objectif, le blesser. Elle lui avait menti. Elle n'avait aucune relation avec personne. Elle en était d'ailleurs incapable parce qu'elle ne supporterait pas les mains d'un autre homme sur elle et le savait. Un long silence s'installa. Elle avait les bras croisés et avait détourné son regard, tandis qu'il avait la tête baissée et les mains sur le visage. Il resta dans cette position pour dire : "Je t'ai trompée, c'est vrai, mais rien de l'amour que j'ai pour toi n'est allé vers l'autre. Tout est resté intact jusqu'à présent". L'envie de pleurer monta doucement en elle en entendant ces mots, mais elle se dépêcha de l'étouffer. Il marqua une petite pause et termina en disant d'un air résigné : "Je vivrai avec cet amour toute ma vie. Je fais le serment devant Dieu de ne jamais le donner à une autre femme. Si tu ne me revenais pas, je

resterai seul jusqu'à la fin de mes jours et je partirai avec. Je serai au tribunal pour la prochaine audience et je signerai tous les papiers que tu voudras pour te laisser refaire ta vie".

Il se leva, puis posant sa main sur ses épaules que secouaient les sanglots qu'elle n'avait pu retenir, il alla embrasser ses enfants et sortit de la maison les larmes aux yeux.

Il avait fait un serment devant Dieu et savait très bien ce que cela impliquait. Il ne pourrait plus jamais se permettre d'aimer une autre femme et il risquait même de ne plus se remarier. La vie n'avait plus, pour lui, le bon goût qu'elle avait. Il se disait qu'il n'aurait aucun mal à respecter son serment puisqu'il n'imaginait même pas une vie avec une femme autre que Julia. Pour lui, sa vie sentimentale s'arrêtait là. Il résolut de vivre tout simplement parce qu'il fallait vivre, jusqu'à ce que Dieu en décidât autrement.

La prochaine audience eut lieu la semaine suivante. Jean-Pierre s'y rendit comme il l'avait dit. Le juge les reçut et les écouta. Jean-Pierre reconnut tout ce qu'elle lui reprochait. Elle fut la seule à parler pendant plusieurs minutes. Lorsque le juge lui passa la parole, il fut très bref. "Monsieur le juge, tout ce qu'elle a dit est vrai. S'il y a lieu de prononcer le divorce maintenant, faites-le". Le juge prit acte et leur donna rendez-vous dans six mois pour une autre audience. Il semblerait que dans les cas de divorce, c'est ainsi que ça se passe. C'est un temps que l'on donne aux mariés pour leur permettre de se réconcilier et de sauver leur mariage.

A leur sortie d'audience, Jean-Pierre lui proposa à tout hasard de la déposer, mais, bien évidemment, elle refusa. Juste au feu du Palais de justice, du côté de la cathédrale, elle était arrêtée au bord de la route et attendait un taxi. Le feu était rouge. Il s'arrêta à son niveau et ouvrit la portière côté passager pour l'inviter à monter, mais elle lui lança :

- “Je t’ai déjà dit que je ne monterai pas dans ta voiture”.
- “Si tu ne montes pas, je fais une bêtise et je fais savoir à tout le monde que c’est à cause de toi”, dit-il.

Elle l’ignora complètement et resta arrêtée. “Ok, tu l’auras voulu”, dit-il. Il se fraya un passage et gara sa voiture en travers de la route juste au moment où le feu passait au vert. Elle écarquilla les yeux d’étonnement et cria : “Tu es fou, qu’est-ce que tu fais ?”. Un bruit assourdissant de klaxons se fit entendre aussitôt. Certains automobilistes insultaient Jean-Pierre, mais il ne leur prêtait aucune attention. Il descendit de sa voiture et dit haut et fort en la montrant du doigt : “C’est ma femme et elle refuse de monter dans la voiture parce qu’on est en palabre”. Dans la file de voitures qui grossissait, un chauffeur de taxi cria : “Mon frère, pardon il fait chaud, quitte là on va passer”. Mais il ne bougea pas. Il s’adossa sereinement à la voiture et attendit. Sentant tous les regards braqués sur elle, elle courut et grimpa. Il monta à son tour et libéra la chaussée. L’étonnement la fit rire aux éclats et l’effet de surprise faisait encore battre son cœur. “Tu n’es pas normal”, dit-elle. Ils ne parlèrent pas beaucoup pendant le trajet. Il demanda juste après les enfants et elle répondit qu’ils allaient bien. Il la déposa au bureau et prit la direction de la Riviera. Il s’arrêta à l’église Sainte Famille pour saluer le curé à qui il rendait souvent visite et rentra à la maison. Il était presque midi et il décida de s’occuper en faisant la cuisine. Il n’était pas un cordon bleu, mais quand il cuisinait, ça se laissait manger. Il était gai et sifflotait en découpant les condiments de sa sauce. A peine avait-il mis l’huile sur le feu que son téléphone sonna. C’était un appel de l’extérieur. Il pensa tout de suite à Sophie et décrocha. Le sourire qu’il affichait déjà se figea quand il reconnut la voix de Tyra. Elle n’avait pas donné de nouvelles depuis son départ. Elle s’excusa pour son silence qu’elle justifia par une série de petits problèmes qu’elle avait eus avec sa famille. Ces problèmes étaient, bien sûr, liés à sa grossesse et à sa séparation avec Alain. En trente minutes de communication, elle lui fit part de la situation. Dès son arrivée à Johannesburg, elle avait été accueillie par la colère de ses pa-

rents qui l'avaient blâmée pour son comportement indigne. Elle avait divorcé et tout était rentré en ordre avec sa famille. Elle attendait une petite fille qu'elle avait déjà baptisée Laury et l'accouchement était prévu pour le mois d'avril. Elle fut sincèrement désolée quand Jean-Pierre lui parla de sa situation et de la période difficile qu'il traversait. Mais il se disait serein et persuadé que Dieu allait agir dans sa vie. Ils se laissèrent sur une petite note d'humour et elle lui promit de l'appeler aussi souvent que possible.

Dieu semblait avoir entendu les prières de Jean-Pierre qui le suppliait à longueur de journée de lui rendre sa femme. Julia commença à être de moins en moins sur la défensive. Quand Jean-Pierre allait voir les enfants, elle parlait avec lui sans toutefois lui laisser entrevoir un soupçon d'espoir. Mais pour lui, le fait qu'elle lui adresse à nouveau la parole était déjà un grand pas. Il sortit un jour pour faire des courses avec sa belle-mère et en profita pour lui tirer les vers du nez concernant la prétendue nouvelle relation de Julia. Elle répondit que c'était possible, mais déclara ne rien savoir à ce sujet. Cette réponse le laissa sur sa faim. Quand il lui arrivait de se retrouver seul, il y pensait beaucoup et il souffrait, rien qu'à l'idée que quelqu'un d'autre la touchât. Il lui vint même à l'esprit d'épier ses déplacements à l'aide d'un détective comme l'avait fait Alain, mais il finit par trouver ça ridicule. D'ailleurs, il n'en avait pas les moyens. Il se mettait souvent à la place de Julia et s'interrogeait lui-même sur la réaction qu'il aurait eue face à elle. Il reconnut qu'il se serait comporté exactement comme elle, mais qu'il aurait fini par pardonner juste par amour. Il se dit alors que si elle l'aimait autant que lui il l'aime et qu'il était capable de pardonner par amour, c'est qu'elle pouvait le faire aussi. Elle ne l'avait pas quitté par manque d'amour, mais à cause d'une faute grave. Ce qui voulait dire qu'elle l'aimait encore et qu'avec un peu de persévérance, il pouvait amener l'amour à prendre le dessus sur la colère. Il s'accrocha à cette dernière idée et décida de s'y appuyer pour

reconquérir sa femme. S'il s'avérait qu'elle avait effectivement une autre liaison, il était prêt à tout pour s'interposer.

Ainsi, avec le peu d'argent qu'il avait, il lui fit livrer, pendant une semaine, des nems et des beignets de crevette tous les après-midi au bureau. C'était son dada et il le savait bien. Elle en fut d'ailleurs très touchée parce que, connaissant la situation financière de son mari, elle savait que ce geste résultait d'un gros sacrifice de sa part. Pendant un mois, jour pour jour, il lui rendit visite tous les soirs et lui faisait de petits cadeaux qu'elle appréciait beaucoup sans vraiment le manifester. Il avait l'impression qu'il était bien parti pour regagner le coeur de sa bien-aimée, mais tous ses espoirs s'écroulèrent lorsque pendant trois jours d'affilée, il rencontra un homme dans le salon de Mme Davies. Instinctivement, il le prit pour l'amant de Julia. Puisqu'elle avait toujours en tête de lui briser aussi le coeur, elle n'hésita pas à lui confirmer que ce monsieur était bien sa nouvelle relation. Il s'appelait Tony, un jeune cadre d'environ trente-cinq ans. Effectivement, Tony la courtisait de façon très assidue, mais la chance de Jean-Pierre, c'est que ce gars n'était pas du tout le genre de Julia. Il était gentil, attentionné, mais il ne pouvait pas atteindre son coeur. Elle se servait de lui juste par souci de vengeance.

Dans le mois d'avril, Jean-Pierre sortait de l'église un soir lorsqu'il reçut un appel. C'était Tyra qui l'appelait pour lui annoncer qu'elle venait d'accoucher. Tout s'était bien passé et la petite Laury se portait bien. Il lui exprima sa joie et promit de lui faire parvenir le nécessaire pour la déclaration de naissance. C'était un enfant hors mariage, mais c'était son enfant, sa petite fille et il n'avait pas du tout l'intention de ne pas la reconnaître. Il ne s'attendait pas à une explosion de joie de la part de sa famille, mais il leur annonça quand même la nouvelle, à commencer par sa mère. Très vite, l'information arriva à Julia qui la reçut de la manière la plus indifférente qui soit. C'est, en tout cas, l'impression qu'elle voulait donner. Au fond d'elle, elle s'avoua

qu'elle avait quand même un peu mal de savoir que l'homme qu'elle avait toujours aimé était le père d'un enfant qui ne sortait pas de son sein.

Jean-Pierre continua malgré tout à se montrer de plus en plus présent. Il sollicitait parfois des dîners en tête-à-tête, mais elle refusait et se disait que c'était trop facile de lui faire une telle faveur. Le mois suivant, elle manifesta l'intention de prendre une maison et d'y vivre avec ses enfants. Elle venait d'obtenir une promotion dans son travail. La société de téléphonie mobile qui l'employait avait ouvert une nouvelle agence et les dirigeants qui connaissaient son sérieux et sa rigueur dans le travail avaient jugé bon de lui confier la direction de cette agence. Bien entendu, une voiture de service fut mise à sa disposition. Elle aménagea deux semaines plus tard dans un appartement de trois pièces à la septième tranche, pas très loin de son lieu de travail.

La vie semblait boudier Jean-Pierre pendant que Julia évoluait socialement. Malgré ses prières et son assiduité à l'église, sa situation qui avait donné l'impression de s'améliorer après qu'il ait touché une part de l'héritage de son père, dégringola à nouveau. Seule sa foi en Dieu lui donnait la force de résister à la difficulté de la vie qui s'acharnait contre lui. L'écart social qui se creusa entre lui et Julia lui donna un complexe d'infériorité. Avec son statut de Chef d'agence, elle faisait désormais l'objet de toutes les convoitises de la part des hommes. Il lui rendit visite une seule fois dans son appartement et n'y remit plus les pieds. Il voyait ses enfants seulement quand ils passaient le week-end chez l'une de leurs grands-mères. Il recommença à perdre du poids. Il effectuait beaucoup de travaux, mais il était payé en monnaie de singe. Certains ne le payaient même pas du tout. Sa mère faillit pleurer un jour quand elle le vit franchir le portail de la maison familiale à Cocody. Cela faisait plusieurs semaines qu'elle ne l'avait pas vu. Il portait de vieux habits usés par le temps et il n'avait plus que la peau sur les os. Il faisait vraiment pitié à voir.

Il évitait les petites rencontres en famille parce qu'il ne voulait pas que Julia le voie dans cet état. Seul Pascal venait le voir à la maison et lui faisait des provisions de nourriture. Ses frères en Christ qu'il voyait souvent dans les séances de prière lui apportaient aussi beaucoup de réconfort moral.

Le jour de l'anniversaire de leurs mariages, Pascal passa le prendre et ils se rendirent au cimetière pour se recueillir sur la tombe de Chantal. De retour à la maison, Pascal lui donna un peu d'argent et s'en alla. Jean-Pierre avait si mal au cœur de ne pas pouvoir partager ce jour avec sa femme qu'il eut la gorge nouée. A genoux devant la Sainte Bible ouverte, il ne fit aucune prière, mais pendant une heure environ, il pleura en serrant de la main le côté gauche de sa poitrine, comme s'il attrapait son cœur débordant de douleur. Il pensait aux premiers instants de son amour avec Julia, aux moments d'intense complicité entre eux, à leurs enfants, à sa fille qui venait de naître. Toutes ces pensées se bousculaient dans sa tête et ses pleurs gagnaient en intensité. Il s'était promis de tenir bon, mais il sentait que c'était peine perdue. Il se disait que, onze mois durant, Julia n'avait pas pu lui pardonner au point de faire table rase sur le passé. Peut-être ne l'aimait-elle pas comme il le croyait. Il était totalement gagné par le désespoir.

Le lendemain, à son réveil, il expédia le même message écrit à sa mère et à Pascal : "La vie est devenue insupportable pour moi. Je pars pour quelque temps. Dis à ma femme que ma vie n'aura plus jamais de sens sans elle". Il rencontra le propriétaire de sa maison et, après les formalités, il lui rendit les clés. Il ne restait plus grand chose dans la maison. Il avait vendu son ordinateur et sa télévision. Il n'y avait plus que son lit, son matelas, une petite table et des ustensiles de cuisine. Jean-Pierre prit seulement quelques effets vestimentaires et abandonna tout le reste aux mains du propriétaire, sauf son matelas qu'il emporta aussi. Il trouva refuge dans une petite communauté du village

rasta à Vridi. Il avait rencontré certains membres de cette communauté au “Jamaica City”, un petit coin en Zone 4 où les férus de reggae se retrouvaient tous les week-ends pour partager ensemble leur passion, la musique reggae. Il y eut pour maison, une petite pièce à peine capable de contenir un matelas de deux places. Mais c’était largement suffisant pour lui. Il voulait juste un toit sur la tête. C’était au bord de la mer et il avait la douce mélodie des vagues, ainsi que le bon vent du littoral qui lui faisait beaucoup de bien. Il avait décidé de ne rien dire à personne concernant l’endroit où il était. Malgré l’insistance de sa mère, il ne dit rien. Il se contenta de la rassurer en lui disant qu’il se portait bien. C’est seulement deux mois plus tard qu’il donna sa position à Pascal qui vint le voir le même jour. Ils s’assirent tous les deux sur le sable, face à la mer et Jean-Pierre fit savoir à son ami que c’était le désespoir qui l’avait fait échouer dans ce village. Il parla de ses regrets, et de sa douleur. Il se sentait réduit à zéro. Pascal fit tout pour le convaincre de venir vivre chez lui, mais il refusa. Ils passèrent toute la journée ensemble et Jean-Pierre lui fit promettre de ne pas divulguer sa cachette.

C’est dans cet univers rasta que Jean-Pierre commença à côtoyer de grands noms de la musique reggae en Côte d’Ivoire. Ras Goody Brown et Kaloujah qui étaient des artistes-chanteurs et qui habitaient le village, devinrent ses amis. Ils les accompagnaient très souvent dans leurs spectacles. Il fit ainsi la connaissance des membres du groupe Kingston Gangstar qui devinrent aussi ses amis. Il y avait Spyrow, Lesha, Ras Rico qui étaient les lead vocaux, Man Roga le bassiste, Youz le soliste, Roméo au clavier et Jean-Marie à la batterie. En moins d’un mois, Jean-Pierre était connu dans tous les maquis et les bars qui proposaient du reggae live à leur clientèle. La musique reggae qu’il aimait déjà le passionnait de plus en plus. Petit à petit, son amour pour le monde du show-business qu’il avait déjà côtoyé lors de son passage sur Campus FM, se mit à renaître et des projets de spectacles lui vinrent en tête par dizaines. Avec l’aide de Kaloujah et de

Goody, il organisa son premier spectacle au village rasta avec les “Peace Makers” et “Reggae Jam”. Le succès de ce concert lui donna des ailes et il commença à voir plus loin et plus grand. Il sollicita l’aide de Pascal qui lui offrit un ordinateur portable sur lequel il se mit à concevoir plusieurs projets. Il avait repris des couleurs et il respirait la grande forme. Tout le monde l’aimait dans le village où il était pratiquement le seul “célibataire”. Les femmes du village lui apportaient souvent à manger et il recommença à grossir. Tous les week-ends, il allait voir ses enfants chez sa mère ou chez Mme Davies. Il n’avait plus aucun contact avec Julia qui avait maintenant un homme dans sa vie. C’était Tony à qui elle avait finalement cédé, mais qu’elle n’aimait pas. Jean-Pierre était présent au milieu des rastas depuis seulement trois mois, et sa renommée gagnait le milieu de plus en plus. Mais on était dans le mois d’août, le mois de la rupture définitive entre lui et l’amour de sa vie. Quand il y pensait, il devenait subitement triste, mais “ce sont les coups de la vie”, se disait-il.

Dans la matinée légèrement pluvieuse du mardi 25 août 2004, après une brève audience, le juge prononça le divorce entre Julia Davies et Jean-Pierre Mékoua. Après l’audience, dans les couloirs du Palais de justice, Julia l’interpella alors qu’il était sorti sans lui adresser la moindre parole. Elle s’approcha de lui et demanda :

- “Où te caches-tu ?”

- “Quelque part où j’essaie de revivre”, répondit-il.

- “Pourquoi tu ne réponds pas à mes appels et à mes messages ?”

Il ne répondit pas sur le champ. Après un petit moment, il lui demanda : “Pascal t’a-t-il fait ma commission ?”.

Elle savait bien de quoi il parlait. Il s’agissait du message qu’il avait envoyé à sa mère et à Pascal avant de disparaître. Mais elle feignit de ne pas savoir.

- “Avant de partir, reprit-il, j’ai demandé à Pascal de te dire que ma vie n’aurait plus jamais de sens sans toi. Même si Dieu me

faisait la grâce demain de me rendre multi-milliardaire, j'aurais toujours le sentiment d'un grand vide dans ma vie”.

- “Mais tu n’as pas fait grand chose pour me ramener à toi”, dit-elle.

- “J’avais commencé à le faire, mais tu n’as pas jugé utile de me laisser le temps d’aller jusqu’au bout, puisque que tu m’avais déjà remplacé. Jusqu’à hier, j’avais encore l’espoir, je ne sais même pas pourquoi d’ailleurs, que tu retirerais ta demande de divorce. Mais tu ne l’as pas fait. Aujourd’hui, c’est fini”.

Elle l’écoutait parler et chacun des mots qu’elle entendait semblait lui donner un coup dans le coeur. En une fraction de seconde, elle eut l’impression d’être coupable dans ce divorce. Il y a des hommes qui commettent des erreurs plus graves que celle de Jean-Pierre, mais leur mariage ne vole pas en éclats pour autant. Elle avait laissé son coeur durcir au point de ne plus pouvoir faire marche arrière. Pourtant, il avait suffi qu’elle se rende compte qu’il avait disparu pour qu’elle s’inquiète. Le fait de savoir qu’elle n’avait plus accès à lui la dérangeait beaucoup. Maintenant, c’était fini. Officiellement, elle avait le droit de refaire sa vie et lui aussi. Mais avec qui allait-elle refaire sa vie ? Tony ? Elle n’avait aucun sentiment pour lui. Il avait tout pour plaire à une femme, mais pas elle. Le fait de boudier Jean-Pierre l’avait poussée dans une situation où elle était obligée de faire appel aux bras d’un autre homme pour supprimer ce vide qu’elle ressentait aussi. Mais c’était un homme dont elle n’était pas amoureuse. “Prends soin de toi”, c’est tout ce que Jean-Pierre lui dit avant de lui caresser la joue et de s’en aller.

Dans les jours qui suivirent, elle n’eut pas la force de continuer dans une relation qu’elle ne sentait pas. Elle le fit comprendre à Tony qui se retira sans insister. De son côté, Jean-Pierre avait fini par se faire à l’idée qu’il avait perdu l’amour de sa femme. Il résolut d’arrêter de se faire du mauvais sang et de continuer sur sa lancée, dans sa nouvelle passion, le showbiz. Il entra en contact avec des propriétaires de maquis, de boîtes de nuit et

de bars pour leur proposer d'ajouter du reggae dans leurs programmes d'activités. Dans la commune de Cocody, plusieurs établissements furent séduits par ses propositions et, en l'espace de trois mois, l'on entendait de petits concerts de reggae un peu partout dans la commune.

Un jeudi après-midi, Julia était dans son bureau en train de feuilleter un magazine hebdomadaire lorsqu'elle reçut un choc en voyant la photo de Jean-Pierre au début d'un article qui annonçait un concert de reggae à l'espace culturel "Menekré" à Angré. Elle prit son téléphone et tenta de le joindre, mais il ne décrocha pas. Il se faisait désormais appeler "Jippy". Tous les week-ends, "Menekré" offrait une ambiance cent pour cent reggae et les amateurs de cette musique venait d'un peu partout pour s'écarter et vibrer au son des tubes qui ont marqué le mouvement rasta dans le monde. Et chaque semaine, "Jippy" avait droit à une petite colonne dans plusieurs journaux.

C'est une fois le divorce prononcé que Julia regretta vraiment d'être allé aussi loin dans sa colère. Un samedi après-midi, elle décida de se rendre à l'espace "Menekré" pour assister à un concert et en profiter pour le voir. Jean-Pierre était au four et au moulin. Il ne voulait pas de ratés dans son spectacle, c'est pourquoi il veillait à ce que tout soit impeccable. Il fut à la fois surpris et content de la voir. Elle était avec Monica et une de ses collègues. Le maquis était déjà plein de monde, mais il s'arrangea pour leur trouver une place confortable au milieu de la foule. C'est le Kingston Gangstar qui était à l'affiche. Après la balance, "Jippy" monta sur le podium et prit le micro. Il présentait lui-même tous ses spectacles. Quand le concert démarra, il tira une chaise et s'assit près de Julia. Les trois filles buvaient du bon vin. Elles restèrent jusqu'à la fin parce qu'elles aimèrent beaucoup l'ambiance. C'était leur première fois s'assister à un tel spectacle dans un maquis. C'est en les raccompagnant à la voiture que Julia sut enfin où il habitait.

Jean-Pierre gagnait de plus en plus en notoriété. Quand il se retrouvait seul, il travaillait sur un projet qui allait le positionner définitivement dans le paysage du showbiz ivoirien. C'était le plus grand rassemblement du mouvement rasta jamais vu en Côte d'Ivoire, "Le festival du reggae". Jean-Pierre travailla jour et nuit sur ce projet qui lui tenait vraiment à coeur. C'était quelque chose de trop costaud pour qu'il se lance seul dans cette aventure. Il décida donc de contacter son ami et grand frère Ousmane Sy Savané, le Directeur général de la régie Cyclone. C'était quelqu'un de sûr en qui il avait confiance. Grâce à son aide, le projet fut introduit chez un grand annonceur, une société de téléphonie mobile. Une semaine après, Ousmane appela Jean-Pierre pour lui dire que son projet avait séduit l'annonceur qui acceptait de le financer.

Le festival eut lieu cinq mois plus tard au Palais des sports de Treichville et s'étala sur trois jours. Il draina tant de monde que le site s'avéra trop petit pour contenir le public. A l'intérieur comme à l'extérieur, il y avait du monde. Jean-Pierre, en tant que Président du comité d'organisation, prononça un petit "speech" à la cérémonie d'ouverture. Le Maire de la commune de Treichville et les deux parrains du festival s'adressèrent également au public pour saluer l'initiative de Jean-Pierre et souhaiter une bonne fête aux festivaliers. Les retombées financières de ce spectacle permirent à Jean-Pierre de prendre une maison plus spacieuse, toujours au sein du village rasta. Il avait maintenant la possibilité de s'offrir même une maison plus grande dans un quartier chic, mais il préférait la convivialité et la tranquillité de ce village où il avait trouvé la force de s'accrocher à la vie.

Sa renommée alla jusqu'au-delà des frontières. Le festival qui avait été couvert par trois sites Internet fut suivi par des milliers d'Internauts à travers le monde. Jean-Pierre recevait même des coups de fils d'encouragements et de félicitations depuis Kingston et Londres, les deux grandes capitales du reggae mon-

dial. Il se remit au travail pour préparer déjà la deuxième édition de son festival qu'il voulait encore plus grandiose. Il comptait, cette fois, déplacer un monument comme U-Roy.

La vie avait donc repris pour lui. Sa situation s'était nettement amélioré et Dieu semblait avoir décidé de lui rendre tout ce qu'il avait perdu. Un dimanche, il était assis face à la mer en train de réfléchir. Il avait passé tout l'après-midi à lire et à méditer des psaumes. Le soleil venait à peine de se coucher et le temps était frais.

Ce jour-là, chose bizarre, Julia aussi s'était plongée dans la lecture de la Sainte Bible en début d'après-midi. Elle avait fait la première messe le matin et le curé avait centré son homélie sur le pardon. Assise sur son lit, elle lisait la parole de Dieu et sa lecture était parfois entrecoupée par des moments de réflexion. Cela faisait déjà plus d'un an que Jean-Pierre avait trahi son amour et sa confiance. Pendant tout ce temps, elle n'avait pas trouvé la force de lui pardonner. Pourtant son amour pour lui n'avait pas changé. Il arrivait des fois où elle voulait se convaincre qu'elle ne l'aimait plus. Mais, elle était obligée de faire face à une réalité qui, souvent, la faisait souffrir au plus profond d'elle. Jean-Pierre était le premier homme de sa vie et elle avait toujours été amoureuse de lui. Malgré toutes les sollicitations des hommes, elle n'avait jamais pu refaire sa vie avec un autre. Elle se mit à pleurer en lisant. Le temps n'avait pas pu lui faire oublier celui qu'elle aimait. Elle qui croyait avoir raison sur toute la ligne, se sentait aujourd'hui coupable de leur rupture. Si elle avait seulement pu pardonner, les choses ne seraient jamais arrivées là où elles étaient maintenant. Elle avait des remords et sanglotait en pensant à lui. Trois mois après leur divorce, elle se rendait compte que Jean-Pierre ne quitterait jamais son cœur et son esprit. Comme si Dieu lui avait parlé, elle rangea sa Bible et prit les clés de sa voiture. Elle n'en pouvait plus de se faire souffrir et de faire souffrir l'homme de sa vie.

La nuit venait de tomber quand elle arriva au village rasta. Jean-Pierre avait l'habitude de se retirer au même endroit pour prier et méditer la parole de Dieu. Ces moments étaient sacrés pour lui et tout le village savait qu'il ne fallait pas le déranger. Mais, vu que c'est son ex-femme qui lui rendait visite, Kaloujah n'eut pas d'autre choix que d'enfreindre cette règle. Il eut la gentillesse de lui montrer où se trouvait Jean-Pierre.

Dans la mi-obscurité, elle aperçut sa silhouette de dos. Il avait les yeux levés vers la mer et semblait converser avec elle. Elle marcha doucement dans sa direction et s'arrêta à environ deux mètres derrière lui. Il ne l'avait pas entendu s'approcher. Elle sentit des larmes monter à ses yeux en le regardant. Elle les refoula et dit : "Ne te retourne pas". Il reconnut tout de suite la voix de sa "femme". Même entre dix mille voix, il pouvait la reconnaître. Il garda sa position, le coeur battant. Il n'en revenait pas qu'elle soit là, juste derrière lui.

- "Suis-je dans tes pensées ?", demanda t-elle.

- "Oui, dans mes pensées, mais aussi dans mon coeur".

- "Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'on en soit là ?", reprit-elle.

- "J'ai ouvert la porte au diable", répondit-il.

Elle s'agenouilla, toujours derrière lui et dit en l'enveloppant de ses bras : "Je suis là pour t'aider à le faire sortir. Refermons la porte ensemble si tu veux bien". Il se retourna et se tint aussi à genoux face à elle, le visage marqué par la surprise et la joie. Elle l'attira pour le presser contre sa poitrine, et ensemble, ils coulèrent des larmes en se demandant mutuellement pardon. Ils se témoignèrent à nouveau leur amour passionné en se roulant dans le sable et en s'embrassant. Leurs étreintes n'en finissaient pas. Jean-Pierre était aux anges. Il prit sa Bible dans ses mains et rendit gloire à Dieu en criant pour cette grâce inattendue. Il s'empressa de faire le tour du village pour la présenter à tout le monde. Les rastas lui offrirent pleins de petits cadeaux aux couleurs rouge, jaune et vert. Ils la retinrent pour partager le repas du soir avec elle et, Goody à l'aide d'un tam-tam, improvisa une

chanson pour la gloire de Jah rastafari qui venait de mettre un terme à la souffrance de deux êtres qui s'aiment d'un amour vrai. Une semaine plus tard, ils se marièrent pour la deuxième fois, mais dans l'intimité familiale. Pascal et Monica servirent de témoins et une petite réception fut organisée au domicile de Mme Mékoua.

Cela fait maintenant quatre ans que Jean-Pierre et Julia se sont remariés. Deux autres enfants dont une fille naquirent de leur union. Tyra vint une fois à Abidjan quand sa fille eut deux ans. Julia qui ne pensait pas pouvoir supporter la présence de Tyra lui réserva au contraire un bon accueil. Son séjour fut bref, mais enrichissant pour elle, parce que tout le monde avait fait une croix sur le passé, et elle avait été bien accueillie. Jean-Pierre, dans son nouveau statut de promoteur de spectacle devint incontournable dans le milieu du show-business ivoirien. Il organisait des spectacles même dans la sous-région. Il se rendit deux fois en Afrique du Sud avec Julia pour voir sa fille. Il devint le manager attitré de Kaloujah qui avait enregistré son deuxième album et qui cartonnait très fort. Ils effectuèrent ensemble plusieurs tournées en Afrique et en Europe.

Pascal se maria en décembre 2007 et eut encore deux filles. Il obtint un poste de responsabilité dans un organisme international basé à Abidjan et s'installa dans une grande villa duplex aux Deux-Plateaux avec sa femme et ses trois filles.

Karim fut réaffecté à Abidjan après plusieurs années de service à Tunis. Son mariage avec Khady se portait bien et elle avait dans son sein leur quatrième enfant dont la venue était prévue pour le mois de Juillet 2009.

Monica perdit la vie en 2008 dans un accident de la circulation alors qu'elle était enceinte de plusieurs mois. Son petit frère Kingsley qui travaillait maintenant dans une agence de

voyage épousa Sophie dès qu'elle revint à Abidjan à la fin de ses études. Elle attend aussi actuellement un heureux événement.

Daniel finit par épouser Jeannette. Il choisit Jean-Pierre comme "Best man" et sa femme lui donna deux enfants. Il est maintenant Pasteur et se trouve actuellement à la tête de son entreprise de communication.

Ericka épousa un diplomate équato-guinéen en 2006 après avoir fait deux enfants avec lui et partit s'installer à Malabo avec son mari. Depuis 2008, elle dirige son propre cabinet dentaire et s'apprête à donner naissance à un troisième enfant. Avant de partir, elle avait ouvert plusieurs boutiques de vêtements féminins, ce qui explique sa présence tous les mois à Abidjan.

Nadia vit maintenant en Espagne avec toute sa famille. Elle s'est mariée deux fois à Abidjan et a donné naissance à deux enfants de pères différents. Après le décès de son père en 2007, sa mère décida de rentrer dans son pays natal pour y refaire sa vie, entourée de ses enfants et petits enfants. Par le biais d'Internet, Nadia a retrouvé les traces de Jean-Pierre et a gardé le contact avec lui jusqu'aujourd'hui.

Alain revint à Abidjan et se remaria avec Myra, une jeune et belle marocaine qui avait déjà un enfant, une petite fille. Il l'aima comme si s'était son propre sang et ils adoptèrent un petit garçon. Il dirige maintenant le cabinet du Ministre des affaires étrangères. Après son divorce avec Tyra, ils avaient fait quelques temps sans s'adresser la parole. Mais il n'était pas rancunier. Quand elle avait accouché, il avait été parmi les premiers à lui rendre visite chargé de cadeaux pour l'enfant.

Depuis un an maintenant, le dimanche est devenu un jour sacré pour Jean-Pierre et tous ses proches. A son initiative, chacun abrite à tour de rôle le repas dominical. C'est l'occasion pour

tout le monde de partager la chaleur d'une famille. Jean-Pierre qui a créé sa société de production audiovisuelle et d'événementiel affiche une bonne mine. Il a pris du poids et son cœur est débordant de paix. Le grand moment de turbulence qu'ils ont connu, sa femme et lui, semble les avoir doublement rapprochés.

Ce dimanche-là, le repas familial se déroulait chez la mère de Jean-Pierre. Elle avait préparé une dinde et tout le monde avait mangé avec appétit. Tyra était à Abidjan pour quelques jours avec sa fille et elles étaient présentes au déjeuner. Assis sur une chaise, Jean-Pierre balaya le jardin du regard. Les enfants couraient dans tous les sens. Pascal tenait Laury sur ses genoux. Khady, Tyra, Alain et Julia bavardaient et riaient aux éclats. Karim entouré de Mmes Mékoua et Davies, Kingsley, Sophie, Jeanette et Daniel était en train de raconter une histoire drôle. La joie d'être en famille se ressentait en chacun. Jean-Pierre se caressa le ventre et, intérieurement, il rendit grâce à Dieu et lui demanda de garder sa famille à jamais soudée. Au même moment, un petit cri étouffé attira l'attention de toute l'assemblée sur Khady. Elle venait d'entrer en travail. Tout le monde s'activa pour la conduire rapidement à l'hôpital où la famille au grand complet eut le bonheur d'accueillir Malcolm, le nouveau membre.

